



Les Seigneurs des ténèbres

Lord, Jeffrey

VISIT...

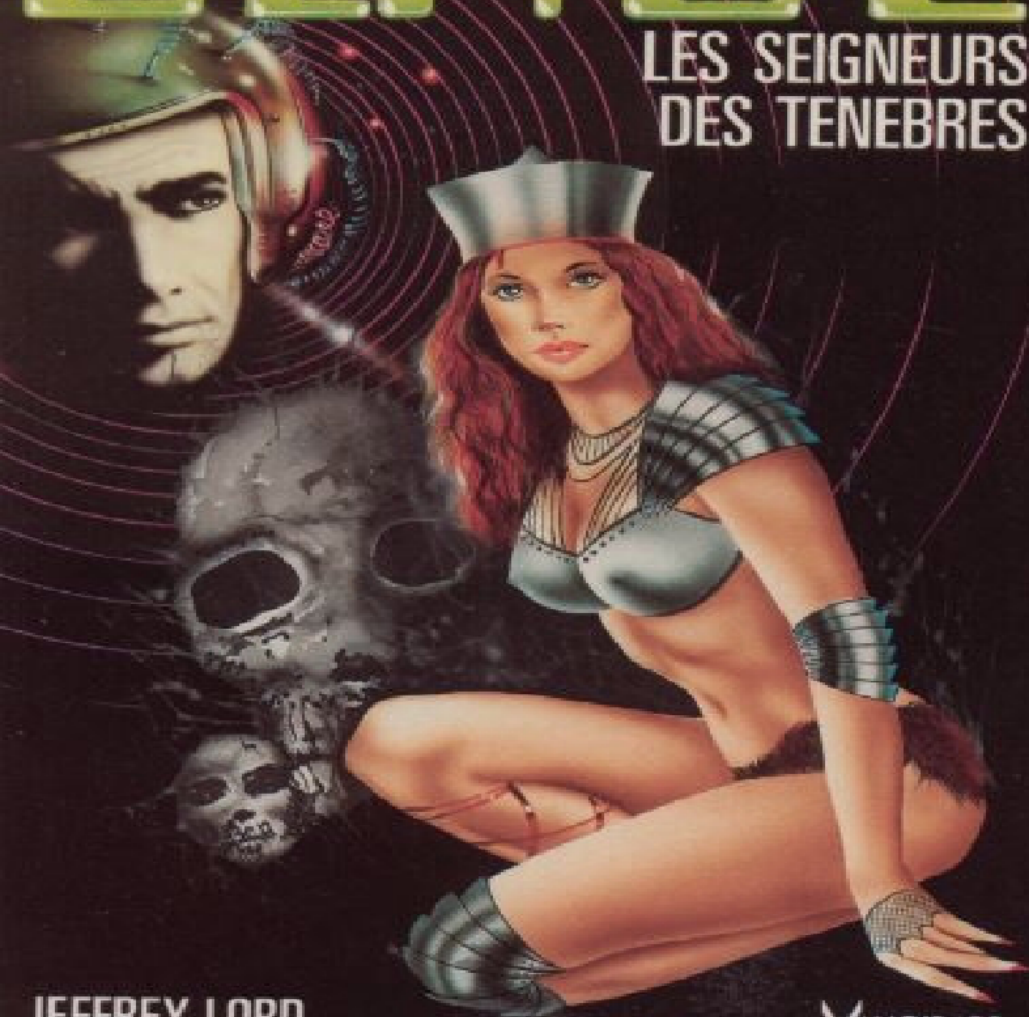
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 85

PRESENTE

BLADE

LES SEIGNEURS
DES TENEBRES



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LES SEIGNEURS DES TÉNÈBRES

Adapté de l'américain
par Thomas Bauduret
et Raymond Audemard



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© UGE Poche/GECEP 1992

ISBN 2-285-0927-5
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Sur l'écran, un mort-vivant auquel son maquillage donnait l'allure d'une pizza mal décongelée était en train de ronger gaillardement l'humérus d'une de ses victimes lorsque le bipeur de Richard Blade mena à bien la tâche pour laquelle il avait été conçu : faire du bruit.

Le premier « bip » électronique fit littéralement bondir Tracy, hors de son siège, tout près de Blade. Elle avait planté ses ongles dans les bras de son compagnon, comme elle le faisait à chaque scène angoissante. Blade commençait à croire qu'à la fin du festival, son biceps serait plus bleu que celui d'un des zombies qui hantaient l'écran.

Pourtant, c'est sur l'insistance de la jeune femme qu'ils s'étaient rendus au Black Friday, ce festival de films d'horreur qui se tenait annuellement à Manchester. Une occasion rêvée pour les maniaques du genre de voir des films qui ne seraient parfois jamais distribués, sinon en vidéo et, surtout, avant que les grands ciseaux des censeurs n'y impriment leur marque invisible... Tracy, fidèle membre de la British Fantasy Society, qui regroupait les amateurs de fantastique d'Angleterre, avait tenu à y assister. Mais de toute évidence, la sélection présentée était un peu trop hard pour elle...

On remuait, dans la salle, pendant que Blade fouillait dans son blouson de cuir à la recherche du gadget offensant. Il le trouva enfin, le tripota sans parvenir à l'arrêter.

— Ben alors, qu'est-ce qu'il y a ? chuchota l'autre voisin de Tracy, un de ses amis, qui portait un T-shirt proclamant : Nekromantik.

Blade se décida à sortir de la salle, sous les quolibets de spectateurs à l'accent épais comme une pinte de Guinness. Là, grâce aux lumières du hall, il put enfin trouver le petit cliquet arrêtant son gadget. Il jeta un regard furieux au logo doré qui se détachait sur la petite boîte de plastique noir. Averoigne, Inc. Si le nouveau matériel qu'ils installaient sous la Tour de Londres fonctionnait aussi bien... Selon ses accords avec J, le bip annonçait qu'il devait reprendre du collier dans les vingt-quatre heures. Il avait donc un peu de temps devant lui mais le film qui passait ne lui plaisait pas trop : c'était une de ces productions plutôt mal fichues dont la seule raison d'être semblait de projeter des flots de sang sur l'écran avec une complaisance qui noyait la sympathie du spectateur. Le précédent

était beaucoup plus drôle et ravageur. Peut-être aurait-il plus de chance avec le suivant...

Il se dirigea donc vers le bar où il but une Smithwicks bien fraîche. Là, un petit type sympathique au crâne chauve et au fort accent, buvant du Southern Comfort, engagea une conversation où il était question d'une Convention de fantastique en Écosse, où le bar restait ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Lorsque le film se termina, Tracy le rejoignit, accompagnée de ses deux amis mancuniens, tous d'accord pour convenir que le film n'était pas terrible.

Le film suivant ne tarda pas, mais, bien qu'il soit plutôt distrayant, Blade n'arrivait pas à se concentrer. Ses pensées revenaient sans cesse à ce qui l'attendait à son retour à Londres. Dans quel monde allait-il être envoyé ?

Cette convocation ne lui déplaisait pas. Cela faisait plusieurs mois que J n'avait pas fait appel à lui, et l'inaction lui pesait.

Après ce troisième film, Tracy demanda grâce, peut-être finalement Blade réussirait-il à sauver ce qui restait de son bras...

Ils prirent congé et rejoignirent la grosse Rover qui devait les ramener, sous un léger crachin hivernal, dans la Ceinture Verte des banlieues londoniennes. Lorsque Blade et sa compagne furent montés dans sa voiture, Tracy lança :

— Ces films sont de plus en plus nuls ! On dirait qu'ils ne savent plus que jeter du sang et des cadavres, il n'y a plus d'atmosphère, de...

Blade se contenta d'acquiescer de temps en temps. Il n'avait pas vraiment envie de se lancer dans la conversation. Il fit, *in petto*, l'observation que, par rapport aux flots de sang qu'il avait vu couler au cours de ses voyages, tous ces massacres pelliculaires lui semblaient bien inoffensifs.

Tout ceci jusqu'à ce qu'il sente la main de Tracy s'insinuer sur sa cuisse. Elle lui confia que des spectacles aussi morbides lui donnaient envie de se livrer à des activités plus gaies, pour chasser ses angoisses...

Ses caresses se firent de plus en plus précises, jusqu'à ce que Blade décide d'éviter l'accident qui les guettait. Il prit la première sortie d'autoroute et se gara dans un chemin de terre.

Ils passèrent alors sur le siège arrière. Blade boucla les portes, et la buée se chargea de créer un écran protecteur. Tracy fit glisser son caleçon de laine noire, enleva son pull, et entreprit de dégrafer la ceinture de Blade.

Richard Blade arriva en retard à la Tour de Londres. Il était rentré chez lui peu de temps avant l'aube, après avoir déposé une Tracy comblée qui s'était endormie sur le siège voisin, et il tenait à se ménager une bonne nuit de sommeil avant de repartir vers les dimensions X. Au cours de ses missions, son existence dépendait de sa parfaite condition physique, il n'allait pas compromettre sa survie dans le simple but d'être ponctuel.

La Tour de Londres dressait sa silhouette sinistre environnée de nuées de corbeaux lorsqu'il gara sa Rover sur le parking. Il brancha la centrale de sécurité qui préserverait son véhicule des voleurs durant son absence. Puis il se dirigea vers la Tour.

Il rejoignit d'un pas vif la petite porte, située en dehors des circuits touristiques, qui menait au complexe souterrain qui abritait les installations du Projet DX. Il laissa les deux hommes du *Special Branch* vérifier ses empreintes digitales et vocales. Une fois assuré de son identité, ils le laissèrent emprunter l'ascenseur qui le mènerait au saint des saints.

J, le chef du MI6, branche des Services secrets auxquels appartenait Richard Blade, fut le premier à l'accueillir. Avec ses habits tout droit sortis des meilleurs tailleurs Londoniens, ses yeux pétillants et sa couronne de cheveux blancs, J ressemblait à un *gentleman-farmer* d'avant-guerre égaré dans un univers de haute technologie et d'ordinateurs perfectionnés. Il salua avec empressement Richard Blade, avec qui il avait développé une relation quasi paternelle.

— Comment est Lord Leighton ? demanda Blade.

— Vous le saurez assez tôt, fit J avec une légère grimace.

À ce moment, une silhouette familière apparut à l'autre bout de la pièce. Dans son fauteuil roulant éclairée par derrière, ses traits restaient dans l'ombre, lui donnant l'apparence d'un insecte aux pattes repliées, prêtes à bondir. Une créature qui n'aurait pas déparé l'un des films de la veille au soir.

— Blade ! tonna une voix grimaçante. Bon sang de bois ! Cette fois-ci, vous dépassez les bornes !

Blade soupira. Lord Leighton était très à cheval sur l'heure. Et sur le reste aussi. En fait sur tout ce qui pouvait lui donner l'occasion de râler.

— Deux heures que je vous attends ! Deux heures !

La silhouette avança dans un glissement pneumatique. La lumière révéla un vieillard décharné lové au fond de son fauteuil roulant électrique, serrant et desserrant convulsivement le poing.

— Deux heures, Richard Blade ! Quand comprendrez-vous que mon temps est précieux.

Le vieillard tendait la mâchoire en avant d'une façon grotesque, et ses yeux étaient exorbités par la colère. Blade sentit fondre l'agacement que déclenchaient toujours chez lui les colères du génie irascible, remplacé par un sentiment nouveau, difficile à définir d'un seul mot, mais qui pouvait s'apparenter à une sorte de compassion attendrie.

Lord Leighton ressemblait aujourd'hui à un vieil homme un peu obsolète, dépassé par les événements. Il était difficile d'imaginer que son cerveau brillant avait conçu de fond en comble le Projet DX, l'une des plus grandes découvertes de l'esprit humain, et que ce vieillard avait soutenu ce projet à travers un dédale de ministères peu enclins à financer de coûteuses fantaisies.

— Nous avons assez perdu de temps comme ça, conclut Lord Leighton. À la cabine de translation, et vite !

Sur ce, il se détourna et partit vers la salle des ordinateurs. Blade et J échangèrent un regard de commisération et lui emboîtèrent le pas.

Richard Blade regarda autour de lui, mais ne vit pas Shadwick, l'envoyé de la société Averoine Inc, qui s'était chargée de remplacer le matériel du projet DX. En fait, celui-ci était affairé auprès de l'ordinateur flambant neuf jouxtant la vieille cage de translation – qui, elle, n'avait pas changé d'un iota. Le scientifique en blouse blanche ouverte sur un costume-cravate impeccable se fit chasser d'un revers de la main par Lord Leighton comme un insecte importun. Leurs relations ne s'améliorèrent guère.

— Allons, en piste ! fit Lord Leighton, dont la voix virait à l'aigu.

Avant de disparaître derrière son paravent, Blade regarda Shadwick. Avec sa coupe de cheveux façon homme d'affaires, sa peau lisse et rose de brave gamin élevé au lait entier, son costume, sa chemise de soie jaune et sa cravate taillée dans du papier peint, il symbolisait la relève, l'avenir du projet DX.

Blade se demanda s'il ne préférerait pas l'arrière-garde incarnée par Lord Leighton à ce vieux bébé en blouse blanche à l'esprit formaté pour sa tâche comme une disquette d'ordinateur. Mais cela, seul le temps le lui dirait.

Une fois derrière son paravent, il se déshabilla et s'enduisit le corps de la pâte nauséabonde censée le protéger des brûlures des électrodes lors de la translation, puis enfila un pagne, destiné, lui, à préserver la pudibonderie toute victorienne de Lord Leighton. Enfin, il entra dans la salle de translation et s'assit sur l'espèce de fauteuil de dentiste digne de la Ruée vers l'Ouest, qui y trônait.

Lord Leighton, qui l'attendait, constella son corps d'électrodes ; puis il alla appuyer sur un bouton, et la grille descendit lentement, comme pour emprisonner Blade. Le vieillard se propulsa vers les ordinateurs, manquant de peu heurter Shadwick au passage. Il manipula quelques boutons et cadrans ; les appareils bourdonnèrent tranquillement. Blade ressentit quelques picotements dans les membres et ferma les yeux.

Il remarqua d'abord que les nouveaux appareils étaient plus silencieux que les anciens ; puis que, apparemment, la translation se faisait désormais sans la déchirante douleur qui accompagnait ses précédents voyages. Puis il sentit que quelque chose n'allait pas et ouvrit les yeux.

Le visage de J était collé à la grille, à un mètre de lui. Il était toujours dans le laboratoire. Quelque chose clochait.

Lord Leighton tempêtait face à ses ordinateurs. Blade remarque que Shadwick souriait. L'ingénieur prenait très visiblement avec délectation sa revanche.

Soudain, il y eut une explosion.

L'ordinateur émit un son étrange et un éclair électrique traversa la pièce. La cage cracha une gerbe d'étincelles, tandis que l'odeur âcre de l'ozone envahissait les narines de Blade, épinglé sur sa chaise comme un papillon sur le carton d'un entomologiste. La lumière s'éteignit, mais des éclairs barbelés, tremblotants, projetèrent dans la pièce d'une clarté spectrale, transformant J, Lord Leighton et Shadwick en silhouettes animées de mouvements saccadés.

Puis, une ultime gerbe d'étincelles, et le calme retomba. Au bout de quelques secondes, le générateur de secours se mit en marche, et la lumière revint.

Blade put constater qu'il était recouvert d'escarbilles noirâtres, suiffeuses.

— *Good Golly !* murmura Lord Leighton en s'époussetant. Nous avons dû faire sauter les plombs dans tout le quartier !

— C'est le Premier ministre qui va être content ! persifla Blade.

Il ne l'était guère, en effet, et le fit vertement savoir dans l'heure qui suivait, pendant que Blade et J attendaient que les scientifiques aient fini de se traiter de noms d'oiseaux et réparent la panne. J avait commandé une bouteille de whisky à un homme du *Special Branch* et, avec Blade, patientait tout en soutenant l'économie écossaise.

Les sourcils froncés. J regardait Lord Leighton s'emporter contre le matériel, comme il le faisait depuis une heure. Blade comprit qu'à ses yeux, la plaisanterie avait assez duré. Après tout, il était le chef d'un puissant service secret, et n'avait pas de temps à perdre. Il partit dans

la direction du vieux noble et, se penchant vers lui, lui glissa quelques mots à l'oreille. Lord Leighton répondit d'un geste éloquent des deux mains tendues en direction des appareils. J insista. Les palabres se prolongèrent cinq bonnes minutes. Blade commençait à trouver le temps long. Shadwick, lui, avait l'air de s'amuser beaucoup.

Enfin, Lord Leighton céda la place ; J eut un hochement de tête en direction de l'ingénieur, qui s'avança, reprenant sa raideur toute professionnelle.

— Vos casseroles ne marcheront jamais ! fulmina Lord Leighton en croisant son ennemi intime.

— Ils fonctionnent parfaitement bien, à condition de savoir s'en servir, fit Shadwick, cassant et hautain.

Il se planta face à l'ordinateur et entama quelques manipulations rapides sur le clavier ; examina les paramètres fournis par l'écran, et repianota. Blade, de son fauteuil, ne put qu'admirer sa dextérité. Il n'avait certes aucune sympathie pour Shadwick, mais devait reconnaître qu'il connaissait sa partie.

Enfin, il abandonna le clavier, vérifia deux cadrans et se tourna vers Blade.

— Simple erreur de programmation, dit-il. Maintenant, passons aux choses sérieuses.

Blade reprit sa place dans la cage encore noircie. Et d'un index sûr, Shadwick appuya sur une touche à droite du clavier. Aussitôt, Blade ressentit des picotements dans tout le corps.

— Bon voyage ! fit l'ingénieur.

— Et bonne chance, s'empressa J.

Les contours du laboratoire se brouillèrent et fondirent. Le processus sembla beaucoup plus rapide à Blade. La douleur ne venait toujours pas. Il eut la sensation de flotter dans un néant grisâtre, puis d'être emporté par un tourbillon. C'est alors que la souffrance déferla sur lui, brutale, insoutenable. Blade perdit conscience.

CHAPITRE II

La terre tremblait.

Ce fut la première pensée consciente de Blade, avant même qu'il n'ouvre les yeux. Le sol semblait se mouvoir sous son corps, un sol particulièrement rugueux, apparemment fait de graviers ou de roches irrégulières.

Ses paupières se relevèrent sur un horizon gris. Non pas la couleur sombre des nuages, mais plutôt celle de nuées de poussières en suspension. Le tonnerre d'une explosion roulait encore et l'onde de choc frappa ses tympans.

Il se redressa. Regarda autour de lui. De la grisaille, rien que de la grisaille et une inquiétante pénombre. Son corps nu était recouvert de poussière et de gravats. Il perçut une seconde explosion, plus lointaine et une légère vibration parcourut à nouveau le sol. Lequel semblait fait de roche grise.

Lorsque le grondement sourd de la déflagration se dissipa, il perçut des bruits qui composèrent immédiatement une image dans sa tête.

Des cris. Des coups. Des ferraillements. Il se réveillait en pleine bataille.

Il fit quelques pas au milieu des gravats, tâchant d'en savoir un peu plus.

Il entrevit une grosse dalle rectangulaire posée sur le sol. Et, en dessous, un corps. Un bras en dépassait, le poing serré, comme dans une dernière protestation contre la mort.

Il gravit un monticule de blocs de pierre et de terre friable, granuleuse, étrangement semblable à du ciment. La poussière en suspension obscurcissait toujours les alentours. Il entendait des mouvements, des bruits, des raclements de souliers. Il lui sembla même entrevoir une ombre furtive escalader le talus, puis disparaître. Tout à coup, transperçant le brouhaha de la bataille, le son d'un étrange sifflet suraigu le fit sursauter.

Il s'immobilisa quelques instants, puis reprit son escalade. Le talus semblait s'être métamorphosé en colline ! Il rencontra un autre cadavre en chemin. Blade le dégagea de sa gangue de poussière.

L'homme était petit et décharné ; son crâne avait été brisé, peut-

être par la chute d'une pierre. Il était vêtu d'habits de toile grossière, extrêmement simples : pantalon et chemise sans fioritures. Blade déshabilla le cadavre et enfila, non sans mal, les vêtements trop petits. Le pantalon lui allait à peu près, mais il dut renoncer à la chemise : elle craquerait au moindre mouvement. Quant aux chaussures, elles étaient en matière synthétique, pourvues de solides semelles, mais il ne fallait pas compter les enfiler : elles étaient trop petites d'au moins quatre pointures.

Il remarqua la peau très pâle du cadavre. C'est alors qu'il perçut un chuinement...

Il leva les yeux, juste à temps pour voir arriver une roche grosse comme deux fois sa tête, s'enfoncer avec force dans les gravats. Il savait ainsi comment était mort l'homme qui l'avait involontairement dépanné. Il allait repartir lorsqu'il aperçut le manche d'une machette, longue de trente centimètres, qui dépassait du sol. Il s'en empara. Maintenant, il lui restait à trouver qui se battait, et pourquoi.

À plusieurs reprises, il entendit des pierres siffler dans la pénombre et chaque fois rentra instinctivement la tête dans les épaules.

Enfin, perçant avec difficulté la couche de particules en suspension, il distingua un halo de lumière au-dessus de lui. Prudemment il ralentit son allure. Les échos des combats se faisaient graduellement plus nets ; des hurlements, le choc métallique d'armes sur les cuirasses, les râles des blessés probablement, les appels qui s'entremêlaient, un pandémonium. Blade avait pris l'habitude de surgir dans des situations de crise, mais là, il était en plein brouillard, au propre comme au figuré ! Enfin, il se hissa sur une surface plane et s'accroupit.

Il y avait quelque chose d'étrange dans cette lumière, quelque chose qui l'intriguait mais il préféra se concentrer sur l'affrontement qui se déroulait devant lui en contrebas. Car des hommes, armés de lourdes estocs, se battaient au corps à corps sur un champ de bataille borné à plusieurs endroits par une espèce de barricade où s'empilaient toutes sortes de matériaux hétéroclites. À l'abri de ces barrières de protection, une armée invisible bombardait de pierres et de flèches ceux qui s'affrontaient dans cette « arène ».

Se courbant Blade avançait, désorienté. Il n'arrivait pas à distinguer les adversaires les uns des autres. Certains guerriers portaient des sifflets à leurs lèvres ; l'air semblait découpé par les trilles suraiguës qu'il avait déjà entendu.

Deux hommes, non loin de lui, se querellaient bruyamment. L'un avait apparemment failli commettre une erreur, l'autre avait stoppé juste à temps et le houspillait violemment. Blade quitta

silencieusement son petit plateau plane et s'approcha des protagonistes, profitant des abris que lui ménageait les reliefs de terrain. Il constata alors avec stupeur que les deux combattants portaient un bandeau sur les yeux !

Il crut avoir mal vu ; sans doute avait-il été abusé par la pauvreté de la lumière qu'aggravait encore la brume de poussière en suspension, le foulard devait être noué autour de leur front. Il s'approcha encore... Non, il masquait bel et bien leurs yeux. Un troisième homme les rejoignit ; ses orbites béaient sur des cratères sombres. Il n'avait tout simplement plus d'yeux. Des cicatrices horribles laissaient supposer qu'on les lui avait arrachés, et pas au terme d'une opération chirurgicale.

Des combattants aveugles ?

Il pensa alors à la lumière si étrangement glauque, bleutée, nimbant presque la scène de lueurs aqueuses, elle était étale, uniforme. Artificielle. Comme si il y avait une absence totale de voûte céleste.

Uniforme ? Pourtant, non, car il entrevit des rectangles sombres qui rompaient la régularité de la nappe lumineuse. Des lampes brisées ? C'est donc qu'il se trouvait sous terre ?

Tous les êtres qu'il entrevoyait semblaient beaucoup plus petits que lui, et leur peau était très pâle, presque translucide. État-il tombé dans un monde de troglodytes ?

Blade prenait bien soin de ne pas se faire remarquer des combattants, ce qui s'avérait laborieux, étant donné qu'il mesurait une tête de plus que la moyenne des belligérants et qu'il devait avancer courbé dans un silence parfait. Il se méfiait. Les personnes privées de vue développent souvent les autres sens dont l'ouïe. En tout cas, c'était la règle dans sa propre dimension.

Il s'approcha de la barricade et put constater que certains des protagonistes étaient, eux, voyants. Ils luttaienent avec acharnement contre les aveugles. Lesquels ne semblaient guère démoralisés par leur cécité, et se battaient avec une égale ardeur.

Les voyants contre les aveugles. La lumière contre les ténèbres. Et dans un champ de bataille souterrain... Mais étaient-ils bien sous terre ?

Il en était là de ses réflexions lorsque retentit un claquement métallique, puis un cri, juste derrière lui. Il se retourna... Et resta bouche bée.

Le combattant qui venait de coucher d'un coup d'épée l'un des voyants n'était guère ordinaire. Blade pensa tout de suite à un samuraï. L'homme était plus grand que la moyenne et portait un

étrange habit bardé de plaques de fer, les bras et les jambes drapés de mailles métalliques, jusqu'aux gants de protection et aux lourdes bottes. Le visage disparaissait sous un casque à visière ouvragé, à l'ancienne, qui cachait les traits de son porteur.

Toutes ces protections étaient bosselées, éraflées par mille et un coups. Blade avait devant lui un guerrier à l'état brut, une machine à combattre, maniant une longue rapière. Malgré le poids de tout cet équipement, l'homme se mouvait avec une aisance surprenante.

Il tourna alors son visage vers Blade, et celui-ci put distinguer, sous le casque, d'énormes lunettes qui lui mangeaient les orbites. Des lunettes aux verres opaques, noirs comme du charbon et qui se détachaient sur un visage au teint cireux.

Un samouraï aveugle ?

L'épée levée, celui-ci tourna la tête de droite à gauche, hiératique ; semblant flairer sa proie comme un chien de chasse. Blade resta là, interdit, ne sachant si l'étrange apparition avait repéré sa présence. La réponse fut apportée par le sifflement de la rapière à quelques centimètres de sa tempe... malgré le bond de côté que Blade avait effectué, rapide comme un éclair. Pas de doute : même aveugle, le samouraï l'avait repéré. Il devait exister un signe de reconnaissance quelconque... Ne serait-ce que pour éviter que les combattants aveugles ne s'entretuent !

Les fameux sifflets ?

L'incroyable guerrier lui fonça dessus avec une vélocité étonnante. Blade saisit la machette qu'il avait récupéré en même temps que ses habits. Il faillit parer l'assaut, mais il arrêta sa lame à un pouce de celle de la rapière, préférant esquiver d'une rapide torsion du corps.

Autant laisser croire qu'il était désarmé...

Blade se mit à effectuer de petits sauts de boxeur autour de son adversaire, tentant d'analyser sa vitesse de réactions. Le guerrier ne le quittait pas d'un pouce, guidé sans doute par le bruit qu'il faisait.

Un mouvement d'esquive rapprocha Blade de son adversaire ; il eut alors un geste impulsif, à peine une décision consciente. Il tendit la main, saisit la lanière des grosses lunettes opaques de l'homme et tira.

Les verres lui restèrent dans la main. La surprise le paralysa littéralement pendant quelques fractions de secondes, à tel point qu'il faillit se faire taillader par la rapière du samouraï.

L'homme n'avait pas d'yeux. Ses orbites étaient obstruées par une pellicule de chair grisâtre, vaguement squameuse, rejoignant la peau de ses joues, sans raccord apparent.

La bataille tournait à l'avantage des voyants, embusqués pour la

plupart derrière leurs abris. Un carré de guerriers aveugles se reforma et partit à l'assaut d'une barricade ; un jet de flèches les décima. Certains pourtant, eurent le temps de brandir des boucliers de bois grossiers et continuèrent leur avancée. Les parois de la barricade s'entrouvrirent, laissant le passage à un flot de combattants armés de haches et d'épées qui se ruèrent sur les assaillants.

Trois flèches ripèrent contre l'armure du samouraï ; celui-ci se retourna et resta un instant immobile, toutes ses perceptions hypertrophiées cherchant un ennemi nouveau.

Blade décida d'en profiter, et se précipita sur son adversaire...

Trop tard : celui-ci s'était retourné et para d'un revers de rapière. Les deux lames crachèrent une gerbe d'étincelles dans un grincement métallique. Blade se retrouva pressé contre l'étrange cuirasse couvrant la poitrine du samouraï qui venait d'amorcer un mouvement tournant autour de la machette pour tenter de l'égorger.

Richard Blade l'interrompt de façon très terrienne : par un direct en plein visage.

Le guerrier tituba, étourdi par la violence du choc inattendu. Il secoua la tête, se remit en garde, prêt à parer un assaut que le sifflement de la lame fendant l'air ne manquerait pas d'annoncer.

Mais Blade renforça son avantage ; délaissant son arme, il attaqua par surprise d'un coup de pied chassé qui frappa son adversaire en plein milieu de la poitrine.

Déséquilibré, le samouraï bascula en arrière. Blade allait se précipiter sur lui, mais se bloqua car le guerrier, utilisant l'énergie de l'impact, avait effectué un roulé-boulé qu'il avait terminé à genoux, lame brandie prête à riposter à tout assaut.

Richard Blade comprit qu'il avait affaire à un combattant aguerri que, malgré son handicap apparent, il ne devait pas sous-estimer. Seule une stratégie peu orthodoxe permettrait d'en venir à bout...

Saisissant sa machette par la lame, il la lança comme un couteau de jet.

Le sifflement prévint le samouraï, qui l'esquiva d'un mouvement du buste, mais, anticipant la parade, Blade était déjà sur lui, le sonnant d'un coup de pied en plein visage. Dans le même élan son second pied percuta le bras tenant la rapière ; sous le choc, le membre heurta le sol avec une telle violence que Blade entendit l'os se briser. Il se pencha arracha la rapière de la main inerte et l'enfonça dans la gorge du samouraï qui s'effondra soudain comme une masse.

Blade retira non sans mal la rapière de son fourreau de chair et d'os. Puis il regarda autour de lui.

Au loin, les défenseurs attaquaient toujours le groupe des combattants aveugles. Ils chargeaient maintenant en brandissant devant eux de longs épieux de bois d'environ deux mètres, embrochant sans coup férir la première ligne des hommes des ténèbres.

Le premier choc passé, le combat se faisait plus confus au fur et à mesure que les factions n'eurent d'autre recours que de se livrer aux combats singuliers. Les curieux sifflets suraigus faisaient entendre leurs trilles grêles presque à jet continu.

Plus près de lui, Blade remarqua un groupe de quatre aveugles qui venait de capturer deux de leurs ennemis dont un visiblement blessé au dos.

Maintenu, sans ménagement par l'un des aveugles, il semblait à bout de force. Un autre des assaillants s'approcha de lui et extirpa de sous ses basques en haillons deux poinçons de fer longs comme des aiguilles à tricoter. Alors, sans hésiter, d'un geste précis, il planta les deux poinçons dans les yeux du prisonnier.

Le supplicié se raidit, foudroyé. Blade avait déjà été confronté à la barbarie au cours de ses missions, pourtant il frissonna d'horreur devant la sauvagerie du guerrier aveugle : car l'homme sortit aussitôt deux autres poinçons et les plongea dans les oreilles de sa victime.

Ce geste était inutile. Les deux premières pointes avaient suffi à tuer son adversaire. D'ailleurs, un coup de la hachette que le bourreau improvisé portait à sa ceinture aurait aussi bien fait l'affaire.

Pour ces êtres retranchés du monde de la lumière aveugler un prisonnier condamné à mort devait avoir une signification hautement symbolique...

Le bourreau se tourna alors vers l'autre homme qui se tordait en hurlant, maintenu d'une poigne de fer par les deux autres guerriers aux yeux bandés.

Armé de deux nouvelles aiguilles, l'aveugle s'approcha du captif.

... Et fit volte-face : Blade fondait sur lui comme une furie. Un simple revers de la rapière lui suffit pour faire voler la tête du bourreau. D'un bond et, dans le même mouvement il fendit le crâne de celui qui retenait le corps de la première victime.

Les deux autres aveugles lâchèrent leur prisonnier – qui en profita pour foncer vers les lignes amies – et se tournèrent vers l'intrus.

En deux phases, Blade comprit qu'ils avaient une technique bien particulière consistant à harasser leur nouvel adversaire : l'un frappait, le second prenait le relais au moment où l'autre terminait son geste, puis le premier revenait à l'attaque, et ainsi de suite. Ils entamèrent un mouvement tournant autour de Blade, qui dut faire appel à toute sa

concentration pour éviter leurs lames. Les deux machettes tissaient des motifs abstraits dans l'air sans jamais se heurter. Aveugles ou non, Blade avait affaire à forte partie. Ses pieds nus commençaient à saigner. L'absence de bottes sur ce sol rugueux allait, pour lui, devenir un handicap...

Il hésitait sur la tactique à adopter pour forcer le barrage de ce duo infernal lorsqu'une main armée d'un poignard sembla se matérialiser devant la gorge d'un de ses adversaires. Il vit un sillon sanglant se dessiner autour du cou du guerrier aveugle. Alerté, son partenaire relâcha son attention une fraction de seconde : Blade en profita pour le percer de part en part avec sa rapière. D'un mouvement souple, il arracha son arme du corps de l'aveugle, prêt à affronter tout nouvel adversaire.

Dans un nuage de sang pulvérisé jaillissant de sa trachée béante, l'homme à la gorge tranchée tombait lentement à genoux. La poussière autour de lui se maculait d'écarlate. Blade pivota et reconnut alors le guerrier promis au sacrifice. Contrairement aux apparences, il n'avait pas abandonné le champ de bataille mais s'était emparé d'un long coutelas pour retourner faire rendre gorge à ses tortionnaires. Il regarda mourir sa victime avec un rictus de joie sauvage. Puis il tourna les talons et repartit en direction de la barricade en faisant signe à Blade de le suivre.

Celui-ci obtempéra ; puisque le destin lui avait désigné un camp, autant obéir...

Ils plongèrent dans la mêlée. Visiblement, le combat tournait à l'avantage des voyants, qui défendaient avec acharnement leur territoire. Les clameurs, les insultes, disputaient l'espace aux sifflements étranges que Blade avait déjà remarqué. Malgré leur ardeur belliqueuse, les guerriers aveugles perdaient du terrain, leurs rangs s'éclaircissaient, des cadavres hérissés de flèches ou affreusement broyés par les rochers catapultés parsemaient le terrain.

Blade vit un autre samouraï semer la mort dans les rangs des défenseurs ; son combat était désespéré, mais il n'avait pas un geste pour reculer, et bien qu'il fut sérieusement blessé, la pointe d'un épieu s'était en effet brisée dans un défaut de sa cuirasse, à la base du cou. Mais cette plaie, loin de l'abattre, semblait au contraire avoir décuplé ses forces : il tailladait ses adversaires avec l'énergie de ceux qui savent qu'ils vont mourir, mais comptent bien quitter ce monde juché sur un amas de cadavres...

Un voyant tenta une attaque par derrière, la lame du sabre le coupa en deux.

Blade hésita un instant. L'homme qu'il suivait s'était volatilisé. Il crut le reconnaître, engagé aux côtés d'autres défenseurs occupés à

pourfendre une demi-douzaine d'aveugles qui s'étaient regroupés pour tenter un ultime assaut contre la barricade ; les ahanements des combattants se mêlaient aux sons du métal s'entrechoquant et aux gémissements des blessés. Blade décida d'intervenir. Autant faire preuve de bonne volonté auprès du clan que le destin avait choisi pour lui.

Il plongea sur le samouraï. Détourna d'un coup de rapière la lame sifflante. Le combat s'engagea. Le sabre de l'aveugle était plus léger que la lourde rapière, plus proche d'un *katana* japonais. Plus léger, mais plus fragile...

Blade fit tourner sa rapière, puis l'abaissa, emprisonnant sous sa lame l'extrémité du sabre de son adversaire. Se penchant, il fit levier avec son arme ; le tranchant du sabre se brisa d'un coup sec. Puis Blade se redressa rapidement et, tenant la rapière comme une pique, la plongea dans la membrane grise qui recouvrait les orbites de son adversaire encore sous le choc. Le samouraï tituba, puis s'affala dans un grand bruit de ferraille.

Blade soupira, la plante de ses pieds le faisait souffrir. Il retira sa rapière et regarda autour de lui. Plus que des escarmouches sporadiques, comme si la mort du samouraï avait sonné le glas des hommes des ténèbres.

Blade avisa le cadavre d'un homme aux yeux bandés. Il ne put résister : de la pointe de la rapière, il découpa le bandeau de tissu noué derrière sa nuque.

L'homme avait bel et bien des yeux, d'une déplaisante couleur rouge d'albinos. Blade frissonna.

Il ne voyait plus guère que des défenseurs autour de lui, cherchant des yeux l'homme qu'il avait secouru, lorsque quelque chose de froid se posa sous son cou. Une voix lui murmura à l'oreille :

— Ne bouge pas, suppôt des ténèbres !

Une main leste le débarrassa de sa rapière, sans relâcher la pression sur sa gorge.

CHAPITRE III

— Ne le tue pas !

L'homme que Richard Blade avait sauvé se précipitait vers lui en agitant les bras.

— Je n'en ai pas l'intention, fit la voix calme de celui qui tenait Blade à la pointe de son couteau.

Tous alentours semblaient trop harassés par le combat pour se féliciter de leur victoire. La plupart des combattants tournaient en rond, désorientés, encore sous le coup de la tension nerveuse.

Blade se sentit poussé en avant ; il se retrouva au centre d'un petit cercle de lames pointées sur lui. Il lança un regard circulaire ; pas d'issue. Toutefois, ceux qui l'entouraient ne faisaient pas mine d'avancer pour achever leur captif.

On ne l'avait pas exécuté sur-le-champ, c'était incontestablement positif, sinon encourageant. Blade croisa les bras en signe de bonne volonté.

— Emmenons-le ! fit la voix de celui qui l'avait arrêté, et qui, le contournant, se planta brusquement devant lui.

Celui... Ou plutôt celle !

Car, si sa voix basse et rauque pouvait passer pour masculine, c'était bel et bien une femme qui lui faisait face. Plutôt grande – par rapport à la moyenne des combattants de ce monde – élancée, svelte, elle avait un visage doux, féminin, surmonté de cheveux bruns coupés ras sur la nuque et en brosse sur le haut du crâne. Blade admira ses formes avantageuses, puis il s'intéressa à ses vêtements.

Elle portait un pantalon noir en toile, de coupe militaire, et un simple maillot sans manches tendu sur sa poitrine ferme. Des gants de cuir léger à manchettes protégeaient ses mains lors du maniement de l'épée qu'elle portait à la taille. Des vêtements simples, mais que l'on aurait pu trouver dans n'importe quel surplus londonien.

— Fiona ! Ne lui fais pas de mal ! Cet homme m'a sauvé la vie ! Il a tué trois Nocturnes !

La jeune femme, qui semblait avoir un certain pouvoir sur les guerriers voyants, se tourna vers l'homme qui défendait Blade.

— Calme-toi, Gerrold. Je t'ai dit qu'on ne lui ferait pas de mal.

Mais il n'est pas des nôtres, et il faut savoir qui il est.

Un autre homme, un barbu rondouillard, s'approcha du petit groupe.

— Qu'est-ce qui se passe encore ? lança-t-il sèchement.

Son ton, dénotait l'habitude du commandement. Il devait s'agir d'un officier, ou de ce qui en tenait lieu sur ce monde. Il échangea quelques chuchotements brefs avec la guerrière, avant de venir se camper face à Blade.

— Il n'est pas d'ici, fit-il. Il n'est pas comme nous. Regarde sa stature !

Fiona ne répondit pas. Elle se mit à tourner autour de Blade, l'examinant de la tête aux pieds avec une attention soutenue, comme si elle cherchait à soupeser chaque pouce de son anatomie. Un instant, il crut surprendre une lueur de désir dans son regard alors qu'elle détaillait son torse musclé... Mais peut-être n'était-ce qu'une illusion ?

Pendant qu'ils discutaient entre eux, Blade promena son regard sur le paysage morne qui l'entourait. Comme à chacun de ses voyages, il allait devoir s'inventer une origine plausible. Il avait intérêt à trouver quelque chose de convaincant, car cet univers grisâtre ne l'inspirait guère.

Il nota d'abord que les combattants portaient des tenues assez proches de celles arborées sur son monde, le niveau de cette civilisation ne devait donc pas être très éloigné du sien, même si les armes blanches utilisées au cours du combat militaient pour une société médiévale.

Ensuite, il examina le plafond, puisqu'il lui fallait bien l'appeler ainsi. C'était bien la première fois qu'il se matérialisait dans un monde clos. Y avait-il un rapport à chercher avec la panne provisoire des ordinateurs ?

Le plafond, donc, environ dix mètres plus haut, était recouvert de plaques transparentes génératrices de lumière ; certaines étaient éteintes, en panne ou peut-être détruites par les aveugles – les Nocturnes, comme les appelaient les Voyants. Un peu plus loin, au-dessus du talus de gravats qu'il avait escaladé, la plupart de ces plaques étaient éteintes.

— Ne restons pas là, trancha l'officier. Il faut laisser la place aux bétonneurs avant que cette engeance des ténèbres ne remonte.

Des bétonneurs ? À peine eut-il le temps de s'interroger que Blade vit une nouvelle brèche s'ouvrir dans la barrière, laissant place à un curieux engin qui était, de toute évidence, une bétonnière. Elle était autopropulsée et suivie par quatre hommes en combinaison. Un second puis un troisième véhicule apparurent. Blade se sentit poussé

en avant, il accompagna la petite troupe en direction de la barricade ; il put ainsi mieux observer l'équipe de terrassement.

Blade commençait alors à comprendre. La pente qu'il avait escaladé, l'origine de l'onde de choc, la poussière en suspension... Les Nocturnes, comme lui, venaient d'en bas. D'une cave. Si tant est que l'esplanade où il se trouvait actuellement n'était pas, déjà, un sous-sol. Les assaillants avaient dû faire sauter le plancher, ou, plus exactement, le plafond, afin de passer à l'assaut de l'étage supérieur.

Si tel était le cas, la logique voulait que, sans s'attarder à briser les plaques lumineuses une à une, les aveugles s'attaquent directement à la source d'énergie qui les alimentait... Une centrale électrique selon toute probabilité. Et où se trouvait-il exactement ? Était-il sous Terre, dans un espace clos, voire dans une arche stellaire, un vaisseau spatial gigantesque parti à la rencontre des étoiles ? Décidément cette translation qui avait mal débuté ne se révélait pas très engageante. Habituellement il était transporté sur des mondes qui ressemblaient à la Terre, à des terres parallèles certes, mais avec une surface, un ciel – encore que sa récente expérience sur Nuée[1] l'ait habitué à l'inconcevable. Mais, il ne s'était jamais retrouvé dans un monde clos...

Les bétonneurs se dirigeaient vers le champ de bataille. Sans doute allaient-ils colmater la brèche, la sceller dans le béton afin d'éviter une nouvelle intrusion des Nocturnes.

Ils dépassèrent la barricade hétéroclite ; Blade put en apprécier le caractère redoutable, herses, épieux et pièges divers visant à contenir les Nocturnes. De l'autre côté, quelques archers fourbissaient leurs armes. Il entrevit aussi des catapultes et se remémora la pierre qui avait sifflé à ses oreilles au cours de la montée ; mais il n'eut pas le temps de la détailler.

Il porta son regard vers un hypothétique horizon, et aperçut, très loin, une grisaille grumeleuse qui ne pouvait être qu'un mur. Mais cela ne le renseignait guère sur les dimensions exactes du plateau...

À droite, il aperçut un échafaudage de tuyaux, de cylindres et d'entrelacs métalliques entourant un bloc de béton massif. Probablement la centrale énergétique. La cible que, si son raisonnement était juste, devait viser l'assaut des Nocturnes...

Quant au reste du décor, il n'était pas vraiment enthousiasmant. L'ensemble évoquait un vaste parking souterrain au sol parsemé de débris, de flaques d'infiltrations, de saleté, de pièces mécaniques rouillées à l'usage indéfinissable.

Dispersés régulièrement sur le terrain, des points de défense ou de

surveillance, abritant des dépôts d'armes quadrillaient le paysage. Où que l'ennemi aveugle surgisse, il serait immédiatement pris à parti par les défenseurs. Entourés de barbelés, défendus par des hermes mobiles, d'énormes arbalètes sur trépied, prêtes au tir, et même par des tubes ressemblant à des lance-flammes rudimentaires, ces postes de garde semblaient inexpugnables. Blade entrevit également quelques postes d'observations élevés, des miradors qui grimpaient jusqu'à presque toucher le plafond. On distinguait par endroits des vestiges de pans de murs lépreux, des ruines nées des combats ou, au contraire les restes de quelques bâtiments abattus par les voyants afin de disposer d'une vision générale sur le terrain. L'ennemi, d'après ce que Blade avait pu en juger, pouvait surgir n'importe où et il fallait l'empêcher d'établir une tête de pont solide. Il pouvait surgir du sol, sous les pas même des défenseurs. Vision de cauchemar par excellence, celle des mains avides émergeant de la terre, innombrables, implacables, prêtes à déchirer tout ce qui passe à leur portée...

Par endroits, le béton pointant sous les débris présentait d'étranges cicatrices, des boursouflures de ciment, comme si on avait comblé à la hâte des trous béants...

L'impression générale était celle d'un monde constamment sur le pied de guerre, sous tension, sur les nerfs. Un gigantesque parking miné, replié sur lui-même... Blade regarda derrière lui ; au loin s'étendaient les ténèbres, menaçantes.

La petite troupe atteignit un campement, un véritable camp retranché, hérissé de défenses. Les locaux d'habitation étaient sommaires, des tentes d'allure militaire, reprises à l'infini, des cloisons légères de contreplaqué délimitant de minuscules espaces, des câbles, des tuyaux rampaient sur le sol donnant au lieu l'allure surréaliste d'un bidonville sur le pied de guerre. Tout prêt à se transformer en bunker de la dernière rafale. Blade remarqua que le sol, sous l'abri, était d'une autre couleur, d'un gris plus prononcé. Peut-être l'avait-on renforcé. Une petite fissure élargie par l'usure confirma son analyse. On avait posé un grillage serré et probablement ultra-résistant à même le sol et coulé du béton par-dessus, afin de bénéficier d'un abri à peu près sûr.

Dans une telle société la paranoïa devait tenir lieu de philosophie. Blade s'étonnait de ne pas avoir été exécuté sur-le-champ.

Les mains ramenées derrière le dos, et étroitement liées, il fut attaché à un poteau, pendant que les habitants du campement se réunissaient autour de lui. Des hommes, jeunes et vieux, des femmes, dont quelques guerrières semblables à Fiona. Aucun enfant. Ceux-ci devaient avoir été mis en sécurité. Soit dans un autre campement, soit en d'autres lieux abrités.

Peut-être ce monde, cette cité, comportait-il d'autres niveaux, d'autres étages habités.

On se pressait autour de lui, l'examinant attentivement. Les femmes échangeaient des commentaires à voix basse, les yeux brillants. Les hommes le fixaient sans aménité. Sa taille, largement supérieure à la moyenne, sa musculature puissante faisaient naître nombre de commentaires, et sans doute aussi un peu de jalousie. Les chefs, Fiona, Kula – le barbu qui avait pris la décision de l'amener ici – et deux autres hommes, semblaient plus ennuyés qu'autre chose. Gerrold racontait son intervention, criait, s'énervait.

Les quatre paires d'yeux ne le lâchaient pas, les explications de Gerrold ne semblaient pas convaincre les responsables, par contre sa stature les étonnait. Finalement ils se dirigèrent vers lui.

— À toi de parler, fit Kula. Qui es-tu, toi, qui vient du Domaine des Ténèbres ?

— Je m'appelle Blade, Richard Blade.

Il allait devoir indiquer une origine qui satisfasse ses interrogateurs. Un univers militarisé comme celui-ci, du moins d'après ce qu'il avait pu constater, n'aimait pas les inconnus. L'espionnite est un mal transdimensionnel.

— Comment es-tu arrivé parmi nous ? Comprends notre surprise et nos soupçons, tu surgis du domaine des Nocturnes, personne ne te connaît, tu passes pourtant difficilement inaperçu.

— J'étais détenu chez eux.

— Vraiment ?

— Je l'avais bien dit, triompha Gerrold, c'est un forgeron ! Regardez sa carrure ! Il a ce qu'il faut pour battre le fer !

— Tais-toi ! trancha Kula, irrité de cette intervention.

Blade se promit de faire tout ce qu'il pourrait pour remercier Gerrold de son acharnement à le laver de tout soupçon.

— Cet homme dit vrai, enchaîna Blade d'une voix assurée. Les Nocturnes m'ont capturé pour travailler dans leurs forges. Il y a longtemps qu'ils me détenaient... Trop longtemps. J'ai profité du relâchement dans la garde au cours de la dernière attaque pour tromper leur surveillance et m'enfuir.

Kula hocha la tête. L'air de n'être qu'à moitié convaincu. C'était un coriace...

— Bon, admettons. Mais ce n'est pas tout. D'où venais-tu, avant d'être fait prisonnier ?

Les éléments que Blade avait pu entrevoir lui laissaient supposer que cette société était organisée dans un espace fermé, découpé en

étages, pas question d'invoquer des terres lointaines ou un royaume au-delà des mers ou des montagnes dans cet univers clos.

— D'un autre niveau.

— Vraiment ? Eh bien, c'est ce que nous vérifierons.

Et il tourna les talons. Fiona lui jeta un regard, puis emboîta le pas à Kula. Celui-ci devrait selon toute logique se renseigner sur les dires de son prisonnier. Blade espéra que le recensement des habitants de cette dimension n'était pas trop précis ou que la curiosité l'emporterait sur la méfiance. Dans le cas contraire ce serait sa mission la plus courte dans les Dimensions X, pour ne pas dire la dernière.

Les habitants du camp, environ deux cents hommes et femmes, formant peu à peu des petits groupes, animés de discussions plus ou moins vives. Son sort était âprement discuté. Certains s'éloignèrent l'air troublé, la perplexité se lisait sur la plupart des visages, le nouvel arrivant constituait un mystère, une inconnue dans l'équation de leurs existences bien réglées.

Blade resta seul. Il percevait des éclats de discussions. Il sentit qu'on l'observait. Son destin était en train de se jouer, et il ne pouvait rien faire, réduit à l'impuissance par ses liens. Il continua à ronger son frein. Après quelques minutes il vit Fiona revenir vers lui, un couteau entre les mains...

— Alors ?

Sans prononcer un mot, elle trancha ses liens. Blade se massa les poignets.

— Libre ?

Fiona haussa les épaules.

— Autant qu'on peut l'être lorsqu'on est entouré de cafards prêts à vous crever les yeux ! Et comme ils ne doivent guère te porter dans leur cœur... Mais ne te réjouis pas trop vite, nous allons envoyer un émissaire En Haut. Ta vie dépend de leur décision.

« En Haut » ? Était-ce une simple clause de langage, ou ce monde fermé était-il divisé en étages, comme Blade l'avait supposé.

— Sans doute n'es-tu pas un espion des Nocturnes, de toute façon tu passes difficilement inaperçu, continua-t-elle, il ne sert à rien de te maintenir dans les liens. Autant que tu te rendes utile !

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Un conseil, ne sors pas seul du camp. La terre pourrait se dérober sous tes pas.

Blade acquiesça.

— Le prochain cycle de sommeil commence dans deux heures. Si tu es fatigué...

Blade allait dire non, puis fit un pas et grimaça. Il regarda ses pieds douloureux ; les plantes en étaient maintenant couvertes de cloques et de sang séché. Il n'avait pas encore vraiment senti la douleur, l'esprit totalement absorbé par le combat puis par la confrontation avec les habitants de l'étage. Fiona regarda le désastre et fit la grimace.

— On va te soigner, et je vais essayer de te trouver des bottes.

Blade dut s'appuyer sur l'épaule de Fiona pour avancer. Contact que la jeune femme ne repoussa pas. Ils se dirigèrent vers l'une des tentes, grisâtre, rapiécée, elle avait longuement servi ses propriétaires. La pénombre y régnait. Une vieille femme silencieuse badigeonna ses pieds. Une vague de souffrance le submergea, puis vint l'apaisement. Elle le banda avec des gestes précis, assurés, elle avait visiblement l'habitude des blessés. Blade réalisa qu'elle semblait éviter de le regarder directement.

Leurs regards se croisèrent soudain, mais la vieille femme détourna aussitôt les yeux. Ce que Blade eut le temps d'y voir le laissa songeur. Une certaine crainte mêlée de révérence... Et une lueur de quelque chose qui ressemblait fort à de l'espoir.

Il hocha la tête. Que ne donnerait-il pas pour savoir la teneur des délibérations qui s'étaient tenues en son absence.

Fiona revint, porteuse d'une paire de sandales et d'épaisses chaussettes.

— Voilà ! Cela devrait être à ta taille. En tout cas, c'est tout ce que j'ai trouvé dans la réserve.

Blade les passa. Il se leva. L'ensemble protégeait assez bien ses plaies, assez pour qu'il puisse marcher à peu près normalement.

Il remercia la vieille, qui évita obstinément de le regarder dans les yeux, et sortit, Fiona sur ses talons.

— Je te conseille de prendre un cycle de repos, le temps que tout ceci se cicatrise !

Blade acquiesça. Bien sûr, n'y avait pas de nuit dans cet univers : les lampes ne s'éteignaient jamais ! Les habitants divisaient leur temps en cycles de sommeil et d'éveil. Compte tenu de l'état de guerre avec les Nocturnes, une guerre dont Blade avait pu constater la violence, il y avait sans doute toujours une partie de la population en éveil tandis que les autres se reposaient. Les trois-huit en quelque sorte. Blade se demanda comment les tours de garde étaient organisés et si un rythme circadien normal était respecté.

Visiblement les conditions de vie dans ces souterrains avaient eu un effet sur le métabolisme des habitants, en effet il n'avait pas vu beaucoup d'humains dépassant le mètre soixante, ni dans le

campement – Fiona exceptée – ni chez les Nocturnes.

Elle l'accompagna dans une des cellules de contreplaqué ; l'intérieur de celle-ci était des plus spartiates. Quelques mètres carrés, un matelas par terre. Fiona tira le rideau qui servait de porte, et une douce pénombre s'installa.

Blade remarqua qu'elle ne faisait pas mine de sortir. Il se déchaussa et s'assit sur le matelas, Fiona s'approcha de lui.

— Tu as été affecté aux serres. Tu entreras en fonction à la fin du cycle.

Blade posa sa main sur l'épaule de la jeune femme. Celle-ci la regarda et resta un instant immobile. Blade se demanda si elle n'allait pas le repousser, lorsque soudain, elle se précipita sur lui et le renversa sur la paillasse. Cette fille était plus imprévisible qu'un chat-tigre...

Elle traça des dessins compliqués sur ses pectoraux ; Blade pensa aux regards intéressés des femmes du campement. Il est vrai, pensa-t-il, qu'elles ne devaient pas voir souvent des gaillards bâtis comme lui... Mais qu'en serait-il de lui s'il était obligé de vivre la même existence sans soleil et, probablement, sans avenir, de ces gens ?

Il serra Fiona contre lui et fit glisser son maillot, une poitrine superbe, sensible à la caresse, apparut. Ils se débarrassèrent de leurs vêtements et roulèrent sur la couche. Fiona frotta voluptueusement son sexe brûlant contre celui de Blade, qui perdit toute mesure et l'embrassa avec une violence égalant celle de la guerrière.

Il frémit lorsque les ongles d'une Fiona, toute aussi surexcitée, lui griffèrent le dos ; Blade passa la pointe de son membre tout le long de sa fente humide, lui arrachant un gémissement ; il la pénétra par petits à-coups qu'elle sembla apprécier. Ils s'électrisèrent ainsi pendant quelques minutes délicieuses, puis Fiona se retira ; elle coucha Blade sur le dos et le chevaucha avec ardeur, montant et descendant sur son membre dressé. Elle fit jouer son bassin d'avant en arrière, haletant jusqu'à ce qu'un orgasme prolongé la tétanise. Blade se sentait lui-même prêt de l'explosion, et protesta lorsqu'elle se retira de lui. Elle prit son sexe entre ses mains et, l'excitant avec talent des doigts et de la langue, ne tarda pas à l'assouvir.

Elle se lova à nouveau contre lui ; Blade sentit sur ses lèvres et sa langue le goût de sa propre semence. Malgré l'explosion de ses sens le cerveau de Blade n'avait pas cessé de fonctionner, ce monde présentait encore bien des mystères. Mais ce n'était sans doute ni le lieu ni l'heure pour des questions, la guerrière n'était pas stupide et serait étonnée de sa méconnaissance d'un univers auquel il prétendait appartenir.

Demain – si cette notion avait encore un sens – il serait mené aux serres, avait-elle dit ; là, il s'efforcerait de mieux comprendre la société dans laquelle l'ordinateur du Projet DX l'avait transporté.

Il résolut donc de rejoindre Fiona dans le sommeil. Ils dormirent côte à côte, en amants comblés.

CHAPITRE IV

Tous deux furent réveillés au bout de quelques heures par une autre équipe, qui prenait à son tour son cycle de repos. Ils attendirent, le temps que Fiona et Blade se rhabillent. Celle-ci ne sembla guère ennuyée d'apparaître en sa compagnie, ne laissant planer aucune ambiguïté sur leurs rapports. D'ailleurs, ceux qui les virent sortir ne montrèrent aucun intérêt : leurs visages ne reflétaient que la fatigue.

Fiona avait chassé toute trace de tendresse et retrouva illico son ton de commandante.

— Viens, à la Mangerie Centrale le déjeuner doit être servi.

Du pain encore chaud diffusait une odeur lourde et aigre. Blade choisit une sorte de fromage pâteux, du café au goût amer et un liquide blanc qui s'avéra être du lait de soja. Rien de très gastronomique dans tout cela, visiblement les considérations nutritionnelles prévalaient sur le plaisir gustatif. Blade se rattrapa sur la corbeille de fruits qui circulait de table en table.

— Bien, dit Fiona en repoussant son bol, tu vas partir avec l'équipe des serres.

— Et toi ?

— Je dois superviser le rebétonnage, vérifier l'état des défenses contre les Nocturnes... Le chef d'équipe te donnera toutes les informations dont tu as besoin. L'agriculture te changera de la forge, mais si tu viens d'un autre niveau tu as sûrement déjà participé aux travaux agricoles, ajouta-t-elle avec une lueur amusée – ou de défi ? – dans le regard.

Et elle se leva et partit rejoindre Kula, qui venait lui aussi de quitter la table. Un homme se dressa.

— Bien. Pour les serres, avec moi !

Une partie des hommes et des femmes attablés se leva. Blade en fit autant. Un autre appel retentit, déclenchant le départ d'un autre groupe de convives.

— Équipe d'entretien de la centrale ! Avec moi !

Blade rejoignit sa petite troupe, qui se mit aussitôt en marche, quittant le périmètre protégé du camp pour traverser à nouveau le paysage d'apocalypse du Niveau. Blade se demandait à quoi pouvaient ressembler ces serres lorsqu'il sentit qu'on lui donnait un coup de

coude. Il se tourna... Et se retrouva face à Gerrold, souriant de toutes ses dents.

— On est dans la même équipe ! C'est extraordinaire !

Cette idée semblait enthousiasmer l'homme. Blade lui sourit à son tour. Il avait un allié dans la place.

L'homme ne le quitta plus ; Blade croisa souvent son regard. Gerrold l'observait sans arrêt, comme fasciné. À tel point que Blade en vint à se poser des questions sur ses goûts...

Un mur se dressait face à eux, de plus en plus proche. En se retournant Blade pouvait apercevoir la masse bulbeuse de la centrale. Au pied de la paroi s'ouvrait un sas barré par de longues lamelles de plastique. L'entrée était lourdement protégée : lance-flammes, guerriers en armes, barbelés, herses... Le sol était inégal, constellé de bulles de béton. Si chacune d'entre elles indiquait une attaque des Nocturnes, les combats avaient dû être particulièrement violents dans cette zone.

Après le seuil un autre diaphragme leur laissa le passage ; tout de suite la chaleur qui régnait derrière ces portes happa Blade de plein fouet. Ils arrivèrent dans une grande pièce aux murs recouverts de casiers. À sa grande surprise, tout le monde entreprit de se déshabiller entièrement, hommes et femmes. Blade en fit autant. Il suspendit ses vêtements dans un des casiers prévus à cet effet. La troupe se reforma alors. Des chairs blafardes, des membres grêles faiblement musclés, de fins réseaux de veinules bleutées, il n'y avait pas grand-chose de commun entre ces organismes débilités et la stature d'athlète du voyageur des dimensions.

Blade, après avoir ôté ses sandales avait éprouvé quelques craintes et avait fait ses premiers pas précautionneusement, mais les soins de la vieille femme avaient été efficaces, ses plaies n'étaient plus qu'un souvenir.

Ils franchirent deux nouvelles portes avant de pénétrer dans les serres. Blade trouva la chaleur tropicale, humide et lourde, presque insupportable.

Les plantations s'étendaient sur plusieurs centaines de mètres. Le sol, composé de terre noire et meuble, était parcouru par un réseau de sentiers talés par des milliers de pieds. Les cultures étaient diverses, plantes, arbustes, arbres, le tout s'organisait, sans doute, selon un schéma précis, mais qui échappait à Blade pour l'instant. Il avait l'impression d'être à l'orée d'une jungle artificielle. Il ne doutait pas un seul instant du caractère utilitaire de cette explosion de verdure, le monde qu'il avait entrevu laissait peu de place aux manifestations ludiques ou esthétiques. Blade leva les yeux, le plafond était invisible,

un entrelacs de poutrelles le cachait. Des projecteurs aux couleurs multiples et les brumisateurs qui assuraient l'humidité constante de l'atmosphère occupaient l'espace à quelques mètres du sol. Une installation surprenante, sans doute suffisante pour approvisionner tout le niveau. Mais qui devait attirer bien des convoitises... Il était facile de comprendre pourquoi l'entrée en était si soigneusement gardée.

Les hommes et les femmes se partagèrent quelques outils. Blade vit s'approcher de lui un homme d'allure vaguement asiatique.

— Je suis Liwan, je dirige cette équipe. Tu es m'a-t-on dit l'homme venu du territoire des Cafards. Tu verras, le travail ici est moins dur qu'à la forge, mais il réclame quelques connaissances de base, as-tu déjà été de service dans une serre ?

Blade fit la moue tout en levant les bras en signe d'ignorance.

L'homme hocha la tête d'un air entendu, et lui tendit une pioche.

— Il y a un carré à remuer, ce n'est pas sorcier et avec ta carrure tu devrais aller plus vite que deux d'entre nous. Jéri ! appela-t-il en se tournant vers une jeune femme. Montre-lui le secteur 35C.

Blade suivit la jeune femme sur l'un des sentiers. Il aperçut au passage une plantation de bananiers, des avocats... Les cultures étaient divisées en carrés plus ou moins importants. Il entrevit une plantation de soja particulièrement vaste.

La jeune fille ne lui parla guère et garda les yeux baissés. Elle aussi semblait avoir peur de lui, tout comme la vieille infirmière. Étrange. Il n'arrivait pas vraiment à s'habituer à ce comportement. Elle le conduisit jusqu'à un espace en friches.

— Voilà, c'est là.

Elle leva alors les yeux, son regard s'attarda quelque instants sur le corps de Blade. Ce dernier remarqua ses seins menus d'adolescentes, elle avait un corps bien proportionné, malgré sa faible constitution. Puis un frisson de peur la parcourut et elle repartit, presque en courant, vers un autre carré.

Blade soupira et se mit au travail. Il n'y avait pas grand-monde dans son secteur. Dès qu'il commença à remuer la terre il sentit la sueur ruisseler sur sa peau, elle courait en rigoles le long de son visage, irritant ses yeux. Il comprenait pourquoi tout le monde s'était déshabillé, tout vêtement devenait rapidement un insupportable carcan. Cette chaleur humide et pesante éprouvait ses nerfs.

En moins d'une heure, il termina son travail. Il reposa son outil. Il avait maintenant le temps d'observer les alentours. Il se déplaça, en essayant de dresser dans sa tête un plan de la serre. Les sentiers s'entrecroisaient à intervalles réguliers. Près de la paroi, là où la

lumière et l'humidité étaient moins fortes, poussaient des carottes, des pommes de terre, tous légumes qui s'accommodaient mal d'un climat tropical.

Blade flâna, gardant présent à l'esprit la topographie des lieux, il voulait pouvoir rejoindre sans difficulté le territoire qui lui avait été alloué. Ne sachant rien sur l'organisation du travail, il ne voulait pas s'éloigner trop de son petit carré. Liwan ne lui avait pas dit grand-chose, et en particulier il ne lui avait pas indiqué la façon dont il était censé retrouver l'équipe à la fin de la journée de travail. Il avait visiblement estimé ces éléments déjà connus de Blade. Mais dans ce monde sans jour ni nuit, il lui fallait apprendre une autre notion du temps.

Il crut entrevoir un mouvement derrière un rideau de fougères et s'approcha discrètement. Les bruits indiquaient clairement que l'activité déployée n'avait pas grand-chose à voir avec l'agriculture.

Derrière le rideau végétal un homme prenait avec ardeur une des femmes de l'équipe, à même le sol de terre battue. Une autre femme aux seins lourds, assise sur une pierre, les regardait tout en se caressant voluptueusement le sexe. Il reconnut une de celles qui l'avaient examiné avec intérêt alors qu'il était entravé.

Il n'était pas le seul à être électrisé par la chaleur... Bien qu'il n'ait guère de passion pour le voyeurisme, il demeura en contemplation devant ce spectacle. L'amour physique semblait être le seul plaisir admis dans cet univers sans joie.

La femme assise, les jambes écartées, l'aperçut et, sans cesser de se masturber, lui fit un geste de la tête l'invitant à les rejoindre. Blade enjamba le couple enlacé qui ne le remarqua même pas, et s'approcha de la femme. Elle leva les yeux, eut un sourire aguicheur, puis baissa la tête. De sa main libre, elle s'empara de son membre et sembla le soupeser ; puis, d'une impulsion, elle l'engloutit tout entier dans sa bouche. Blade ferma les yeux. La langue de la femme allait et venait sur son gland avec une science consommée. Puis elle le libéra, se leva et amena son membre jusqu'aux lèvres renflées de son pubis. Elle le guida en elle et rejeta la tête en arrière ; ses jambes se refermèrent en ciseau autour des reins de son amant. Sa respiration s'accéléra, et un long orgasme la secoua. Blade n'était pas loin de la rejoindre lorsqu'elle lui dit dans un souffle :

— Ne viens pas en moi !

Blade se fit violence pour se retirer à temps. Les mains de la femme s'emparèrent de son membre, tout en caressant ses testicules. Il arrosa de sa semence le ventre de son amante.

Il jeta un regard derrière lui, l'autre homme s'était lui aussi retiré

de sa compagne et se masturbait consciencieusement, puis il vint dans un long soupir.

Coitus interruptus nota Blade. C'est apparemment toujours le moyen de contraception le plus efficace universellement connu.

La femme ne semblait pas disposée à en rester là ; elle retint le sexe de Blade et le frotta lentement contre son intimité. Blade sentit sa vigueur renaître. Elle s'apprêtait à lui faire emprunter l'autre porte du plaisir, lorsqu'un son, semblable à celui d'une corne de brume, retentit.

— L'heure du déjeuner ! constata l'homme derrière Blade.

Sa compagne eut l'air déçue. Le trio de voyants, sans manifester la moindre gêne s'engagea sur le sentier, montrant le chemin à Blade. Il était visible que les couples ainsi formés n'étaient pas définitifs. Le sexe semblait tout naturel et nullement tabou. En effet, se dit Blade, il constituait une des rares échappatoires dans cette vie monotone et perpétuellement menacée.

Tous les quatre rejoignirent un espace dégagé, une petite clairière où, déjà, une bonne partie de l'équipe était installée, assise à même le sol. Un fumet sympathique s'échappait d'une cuisine de campagne. Un peu étonné, Blade s'approcha et l'examina. Un dispositif de chauffage dont il ne put situer la source maintenait la température et la nourriture frissonnait dans d'immenses marmites.

Blade fit comme tout le monde : il se fit servir par le cuistot et s'assit par terre. Ses trois compagnons s'étaient déjà éloignés.

Le brouet servi contenait de la viande ; Blade s'interrogea sur la provenance de celle-ci, rien de ce qu'il avait vu ne ressemblait à un élevage, et depuis son arrivée il n'avait à aucun moment senti d'odeur animale. Des morceaux de chair étaient mélangés à un ragoût de légumes. Il ne put identifier la viande, ni à son goût, ni à sa consistance. Il but de l'eau fraîche et termina son repas avec un morceau de pain à l'odeur aigrelette.

Il était temps de se remettre au travail. Blade nota, non sans une certaine répugnance, que des hommes et des femmes allaient satisfaire leurs besoins naturels sur la terre retournée d'un terrain d'en face, et ce sans la moindre pudeur. La promiscuité avait dû, peu à peu, éroder les conventions sociales. En outre, ils obtenaient ainsi un engrais humain particulièrement bienvenu dans ce monde d'apparence si stérile.

Tout le monde partait se remettre au travail. Liwan, le chef d'équipe, se tourna vers Blade.

— Tu as terminé ton terrain ?

Blade hocha la tête.

— Bien. Tu vas aller cueillir des pommes avec les autres.

Il se joignit à une dizaine d'hommes et de femmes, dont Gerrold, apparemment mis de bonne humeur par le repas et les suivit jusqu'à une petite forêt, située dans la zone tempérée de la serre. Très vite, Blade s'aperçut, que la cueillette des pommes différait peu d'une dimension à l'autre, même s'il était bien en peine d'identifier la race des fruits. Les arbres n'étaient pas hauts mais solides, et Blade trouva à utiliser sa force. Tandis que ses compagnons ramassaient les fruits sur le sol il provoquait des averses de pommes qui mettaient en joie les ramasseurs. Les paniers furent vite remplis et entassés en bordure du verger.

Le groupe se disloqua. Blade resta face à face avec Gerrold, non sans une certaine gêne, puisqu'il n'arrivait pas à expliquer son attitude d'adoration béate. L'homme sourit et regarda autour de lui avec des mines de conspirateur.

— Je sais qui tu es, dit-il.

— Évidemment, je vous l'ai déjà dit, fit Blade, glacial.

— Je l'ai su dès que je t'ai vu affronter les Cafards, s'entêta Gerrold. Tu es leur envoyé, n'est-ce pas ?

— Envoyé ?

— Des Dieux de Lumière. Il y a longtemps qu'on attendait, tu sais !

Blade cacha son sourire. Gerrold n'était pas attiré par son corps mais le prenait pour une sorte de Messie !

Il vit tout de suite l'opportunité qu'il pourrait en tirer. En le ménageant habilement il pourrait en tirer tous les renseignements dont il avait besoin.

— Et que sais-tu de ces Dieux de Lumière ?

Gerrold se renfrogna : comment Blade pouvait-il lui poser de telles questions ? Puis il s'éclaira. Il voulait le tester ! Il saurait se montrer à la hauteur de sa foi.

— Au commencement était la Lumière, fit-il d'un ton fervent. Comme tu le sais, par leurs péchés, les hommes se sont attirés le courroux du Dieu Soleil, et le Dieu Soleil les a détruit de sa flamme. La Lumière a sauvé quelques hommes de la colère du Dieu, et a créé notre monde pour qu'ils y vivent en paix dans sa chaleur bienfaitrice. Ses émissaires divins apportaient la clarté par l'intermédiaire des centrales. La Lumière leur avait confié leur secret. Mais les hommes sont redevenus mauvais et se sont révoltés contre les envoyés de la Lumière, la Lumière leur a alors refusé ses bienfaits et a rappelé à elle ses émissaires. Des hommes mauvais se sont mis à adorer les Ténèbres,

ils se sont mis à dévorer des vers et des cafards, et sont peu à peu devenus semblables à eux. Aveugles, ils se sont trouvés au cœur des Ténèbres qui en ont fait leurs émissaires. Et depuis, nous autres serviteurs de la Lumière luttons pour empêcher ces hérétiques de nous priver des bienfaits de la Lumière. Et nous la prions de nous pardonner nos péchés et de nous renvoyer ses émissaires, afin qu'ils nous redonnent le secret des centrales, assurant la victoire de la Lumière et le châtement des Blafards.

Blade écouta la tirade arborant un sourire bienveillant. Gerrold le regardait, béat, comme un écolier qui a récité parfaitement sa leçon... Blade devait maintenant faire le tri et interpréter ce discours religieux en termes logiques.

— Gerrold, dit-il, gravement, tu as bien compris. Tu vas pouvoir m'être utile.

— Tout de suite ! s'empressa l'homme. Que veux-tu ?

— La Lumière m'a réveillé de mon sommeil, mais je ne sais pas comment a évolué notre monde. Il te faudra répondre à mes questions sans détour et bien sûr, en gardant le secret.

— Tu peux compter sur moi, ô Grand Lumineux.

Grand Lumineux ? Blade se demanda ce que recouvrait ce terme, et ce qu'il signifiait dans l'esprit de Gerrold. Ce n'était pas le moment de commettre un impair alors qu'il avait trouvé un informateur tout dévoué à sa cause.

— Appelle-moi juste Blade. Et sois sûr que ta piété sera récompensée.

Gerrold hocha solennellement la tête. Les deux hommes s'assirent alors au pied du pommier. Blade l'écouta raconter son monde en se contentant de l'encourager de loin en loin d'un léger signe de la tête.

Malgré sa foi aveugle et quelque peu désespérée – assez compréhensible, compte tenu de ses conditions d'existence – Gerrold était loin d'être un idiot. Si les superstitions obscurcissaient son jugement, il avait malgré tout une idée assez claire de la société dans laquelle il vivait. Il parla très longtemps, jusqu'au retour des autres, à la fin de la période de travail.

De ce long monologue, Blade tira un fourmillement de détails. Ce monde souterrain était assurément la conséquence d'une catastrophe, symbolisée par le courroux du Dieu Soleil. Blade, compte tenu des éléments technologiques qu'il avait pu entrevoir – les lance-flammes, la centrale d'énergie – pensa aux conséquences d'une explosion nucléaire. À moins qu'il ne faille interpréter au pied de la lettre la phrase et que le soleil n'ait effectivement rendu la vie impossible à la surface de la planète, après que la couche d'ozone ait disparu. Les

hommes s'étaient terrés ici. La notion d'extérieur semblait être devenue totalement étrangère. Sans doute se trouvaient-ils dans un gigantesque abri antiatomique divisé en niveaux. Une construction énorme, pouvant contenir plusieurs dizaines de milliers d'individus.

Le culte de la Lumière semblait avant tout scientifique. Les Grands Lumineux décrits par Gerrold ressemblaient fortement à une caste d'ingénieurs. Ils étaient les créateurs des centrales d'énergie alimentant les niveaux, et savaient donc comment elles fonctionnaient et comment les réparer, ce dont les habitants actuels semblaient incapables. Blade n'eut aucun mal à reconstituer leur cheminement, leur position dominante les avait poussés à devenir une petite caste aristocratique, régnant sans partage sur un peuple soumis. Mais le germe de la révolte avait fini par se développer...

La chronologie du récit était un peu défailante sur ce point, et l'apparition précise des Nocturnes qui était visiblement le nom officiel des Cafards, des Blafards et d'autres variantes peu glorieux, était entachée d'une haine primaire qui obscurcissait le jugement de Gerrold. Blade en conclut que les Grands Lumineux, furieux de la contestation de leur pouvoir, tentèrent de le sauvegarder en éteignant, c'est-à-dire en privant d'énergie, les niveaux du fond, d'où provenait la révolte. Puis, ils avaient disparu. Leur rappel par la « Lumière » n'était assorti d'aucune explication. Pourtant, ils n'avaient pas été renversés par la révolution. Blade en était réduit aux hypothèses.

Dépourvus de dirigeants, les hommes des étages encore éclairés se réfugièrent dans les superstitions : ils s'étaient révoltés, avaient péché contre la Lumière qui les avait puni. Depuis, ils se contentaient d'entretenir les centrales dans la mesure de leurs moyens ; mais arrivèrent les Nocturnes...

Ces révoltés, piégés dans les étages inférieurs, s'adaptèrent aux ténèbres et en firent leur credo, opposé bien sûr à la Lumière qui les avait trahi. Survivant dans leur monde obscur, ils se mirent à révéler la cécité comme Voie des Ténèbres, et se lancèrent dans une politique expansionniste pour étendre leur foi aux étages supérieurs soumis à la Lumière.

Ceux des étages supérieurs en étaient venus à douter de l'existence de survivants dans les étages inférieurs ; mais les expéditions envoyées dans les niveaux les plus bas n'étaient pas revenues, entretenant le mystère. Puis, les Nocturnes prirent un étage par surprise et le réduisirent aux Ténèbres en détruisant la centrale. Personne ne sachant comment la faire repartir, l'étage était définitivement perdu, livré aux Nocturnes et à leurs rituels immondes. Et ils grignotèrent peu à peu du terrain, malgré la lutte des Lumineux pour défendre leur territoire. Et la guerre continuait, comme Blade avait pu le constater.

Gerrold avait également évoqué les légendes qui couraient sur des monstres qui habitaient les murs et ravissaient les enfants, mais Blade n'avait pu déterminer si cette histoire se rattachait ou non aux Nocturnes.

La stratégie de ces derniers visait principalement la centrale d'énergie. Une fois celle-ci arrêtée et l'étage livré aux Ténèbres, il était à eux, sans que les Lumineux aient le moindre espoir de le reconquérir. Blade comprenait, maintenant, cette vie hypermilitarisée. Ils se trouvaient face à un ennemi qui disposait d'un énorme avantage, la sécurité sur son propre terrain, par définition à l'abri d'une invasion.

Gerrold décrivit quelque peu les habitudes des Nocturnes, qu'il appelait aussi haineusement les Sans-Yeux. L'exécution du camarade de Gerrold, à laquelle Blade avait assisté, leur était coutumière : ils considéraient qu'en perçant ses yeux et ses tympanes, ils faisaient accéder leur victime aux Ténèbres et donc à la rédemption par-delà la mort.

— Ce sont ceux d'entre nous qui ont la peau noire, poursuivit Gerrold, qu'ils poursuivent de leur haine la plus féroce. Ils les appellent les « peaux-brûlées » et les considèrent à jamais contaminés par la Lumière ; ils sont donc inaccessibles à toute rédemption, et malheur à ceux qui tombent entre leurs mains.

Blade commençait à détester ce peuple souterrain aux coutumes barbares, puis Gerrold décrivit avec entrain le sort qui attendait les Blafards capturés. Ils étaient cloués à un pilori monté sur une plateforme, à quelques mètres du plafond, là où la chaleur était la plus forte, et on les laissait face à la Lumière afin que celle-ci venge ses enfants déchus. Leurs cris retentissaient alors dans le camp pendant des heures, des jours parfois. On ne les redescendait qu'à l'état de momies calcinées, l'âme du mort s'étant rendue à la Lumière. La violence répond toujours à la violence, se dit Blade, mais la froide détermination des Nocturnes, leur cruauté, les excluait de sa pitié.

Ils en étaient là lorsqu'il fallut retourner au campement. Gerrold promit à Blade de se tenir à sa disposition. En les voyant chuchoter, les autres membres du groupe préposé aux pommiers échangèrent quelques regards. Même s'ils étaient moins révérents que Jéri ou l'infirmière, ils observaient tous Blade avec une certaine crainte.

CHAPITRE V

Ils rejoignirent le gros de la troupe, qui repartait vers les sas. Là, ils récupérèrent leurs vêtements et retournèrent dans le cantonnement. Blade remarqua que la garde des serres avait été renouvelée entre-temps. Les soldats étaient beaucoup plus tendus que les travailleurs ; c'était des guerriers professionnels, silencieux, aux aguets. Blade se demanda s'ils formaient une caste à part. Probablement, même si le pouvoir semblait autant scientifique que militaire.

Une fois revenu au campement, les travailleurs des serres s'éparpillèrent. Certains s'adonnèrent à des tâches ménagères, entretien des logements ou aide aux cuisines, d'autres nettoyaient ou réparaient des pièces d'armement, recousaient leurs vêtements... Une partie de la journée était donc consacrée aux petits travaux courants, nécessaires à la survie du campement.

L'affectation des tâches semblait assez libre, chacun faisait le nécessaire, sans se plaindre. Cette vie communautaire et la constante menace qui pesait sur eux créaient une puissante solidarité entre les habitants du Niveau. Ils assuraient la bonne marche de leur habitat – à eux comme aux autres – sans qu'il soit nécessaire d'instaurer un lourd système de contrainte. Ce qui était indispensable à la survie de groupe l'était, par le jeu des interactions, à la survie de chacun.

Blade se demanda ce qu'il advenait des fortes têtes qui n'arrivaient pas à se couler dans un tel moule. Peut-être rejoignaient-ils les Nocturnes...

— Toi, fit une imposante matrone, au lieu de te ramollir à ne rien faire, vient nous aider ! Et toi aussi !

Blade suivit la matrone en compagnie de quatre ou cinq hommes et femmes surpris dans un moment d'oisiveté. Blade se demanda de quelle autorité était investie l'énorme femme. Sans doute de celle que confère le fait d'avoir une plus grande gueule que les autres !

À nouveau, ils sortirent du campement, mais prirent une direction différente de celle des serres. Ils se rapprochaient de la centrale, ce qui permit à Blade de mieux distinguer son imposante structure : trois bâtiments rectangulaires reliés entre eux par un lavis de poutrelles et de tubes. Le tout semblait fort convenablement entretenu. Pourtant, les ingénieurs – ces fameux Grands Lumineux – avaient disparu depuis des siècles !

Blade se corrigea aussitôt. Les Lumineux pouvaient parfaitement faire fonctionner la centrale sans pour autant en connaître le principe, de la même façon que l'on peut conduire correctement une voiture et faire le plein d'essence en temps voulu sans connaître quoi que ce soit à la mécanique, quitte à se retrouver désarmé en cas de panne. Et, dans ce monde, les garagistes avaient disparu mystérieusement...

Ils s'approchèrent d'un bâtiment à l'écart de la centrale, lui aussi bétonné et consciencieusement gardé, tout autant que la serre. Blade y suivit la matrone et son équipe.

Une fois la porte passée, il fut assailli par une odeur animale et des piailllements aigus.

L'intérieur du bâtiment était composé d'allées courant entre d'énormes cages où s'ébattaient des milliers de petits rongeurs turbulents. Des sortes de lemmings, constata Blade, des animaux au taux de reproduction incroyable, et élevés pour...

Il pensa à la viande de son repas précédent et haussa les épaules. Il en avait vu d'autres au cours de ses voyages.

On avait apporté des caisses de légumes mélangés à des pommes, des morceaux de pain rassis – sans doute les restes des jours précédents – et de petites graines. Blade et ses compagnons se chargèrent de mettre le tout dans un appareil ressemblant à un vaste mixer et de répartir le hachis ainsi formé dans les cages. Blade sentit peser sur eux des milliers de petits yeux avides d'un noir de jais. Les lemmings se jetèrent sur la nourriture.

Au moment de quitter le bâtiment, Blade vit arriver trois hommes en tablier, portant tout un attirail de couteaux et de hachoirs. Les bouchers, venant chercher de quoi assurer le prochain repas... Blade préféra ne pas assister à l'opération.

Ils retrouvèrent le camp principal. On sollicita Blade pour soulever un des petits véhicules électriques qui s'était renversés. Puis vint l'heure de leur cycle de repos.

Blade s'adaptait difficilement à cet univers sans horloge, sans cycle naturel du temps. Il se sentait désorienté, son corps et son esprit luttèrent pour retrouver leurs repères habituels. Il espérait que ni son jugement, ni ses capacités de combattants n'auraient à en souffrir.

Désœuvré, il se promena un peu dans le village. Il nota une série de cabines, dans lesquelles entraient et sortaient des hommes et des femmes, plus ou moins déshabillés. Il s'approcha au moment où surgissait son amante passagère du matin, nue, ses vêtements à la main. Elle lui sourit et s'effaça pour lui laisser le passage.

Une douche ! Il entra avec joie dans le bloc de plastique aseptisé couleur crème, dans lequel régnait une certaine humidité. Il chercha

une molette de réglage et n'en trouva pas. Il appuya sur un bouton ; deux jets se mirent à le masser. Il ne s'agissait pas d'eau, mais d'un gaz sans odeur, de l'air ? Apparemment, les Lumineux étaient nettoyés à sec, comme des costumes de luxe... Les jets s'interrompirent et firent place à un brumisateur d'eau tiède qui l'arrosa de haut en bas ; puis deux nouveaux jets d'air chaud le séchèrent.

En se rhabillant – bien que l'humidité de la cabine ait imprégné ses vêtements – Blade apprécia l'ingéniosité de ce rationnement d'eau. Cette douche anticonformiste lui avait fait du bien.

Il sortit de la cabine pour voir arriver une Fiona visiblement épuisée. Celle-ci se déshabilla avec abandon avant de rentrer dans une des douches. Blade retint la porte, afin de lui poser quelques questions.

— Es-tu satisfaite de ta journée sur le site de la dernière attaque ?

— Elle était épuisante fit la guerrière. J'ai supervisé le rebétonnage, et puis il a fallu redessiner un plan de défense de ce secteur, les Nocturnes qui se sont enfuis en savaient trop pour notre sécurité. À chaque attaque c'est pareil, on dirait que l'on joue aux échecs, on déplace nos pièces en fonction des attaques de l'adversaire. Et il vaut mieux penser au coup suivant avant que les Nocturnes nous aient fait « échec et mat » ! Mais c'est terminé pour aujourd'hui ! Tout ce que je veux, c'est manger et me reposer.

Et elle referma la porte. Blade attendit qu'elle ressorte.

— C'est l'heure du repas, dit-elle pour tout commentaire.

Ils rejoignirent les grandes tables où tout le monde était déjà installé. On leur servit un brouet fort semblable à celui du midi, mais constitué en majeure partie de lentilles et dépourvu de viande. Blade en fut soulagé.

Gerrold le rejoignit peu après.

— Demain, je serai à ta disposition si tu as d'autres questions. Maintenant, je vais aller dormir. Pour notre équipe, le réveil viendra bien assez tôt !

Blade faillit demander à son adorateur comment il reconnaissait les périodes en l'absence de toute mesure du temps, puis se ravisa. Son horloge interne devait être réglée sur son propre rythme, au pouls de cette vie régie par des cycles immuables. Tout comme les chiens capables de voir approcher l'heure où rentre leur maître, les humains avaient cette capacité de pressentir le temps.

Blade chercha Fiona aux alentours, puis dans les cases. Il la trouva, déjà endormie. Elle se contenta de grogner et se retourner lorsque Blade se coucha à ses côtés.

Blade resta quelques temps allongé, les yeux grands ouverts, ressassant ses informations. Il n'avait pas sommeil. Il avait eu une journée normale, mais ses sens étaient toujours perturbés. Il se força à fermer les yeux, et vida son esprit. S'endormir à volonté faisait partie de son entraînement de combattant ; et il n'eut aucun mal à sombrer dans l'inconscience.

Ils furent réveillés par l'arrivée d'une nouvelle équipe. Fiona regarda Blade avec surprise ; celui-ci espéra ne pas avoir commis d'impair en venant rejoindre la belle guerrière.

La suite du programme fut une copie du cycle précédent. Il déjeuna et suivit l'équipe affectée aux serres, se déshabilla et fut affecté par le chef d'équipe à une tâche dont il vint assez vite à bout. Jéri lui montra le terrain qu'il devait désherber. Il n'entendit pas le son de sa voix.

Il venait de terminer lorsque son amante du jour précédent le rejoignit. Elle lui sourit, lui prit la main et l'entraîna à travers champ jusqu'à un bosquet de fougères. Ils passèrent derrière les plantes protectrices... Mais l'endroit était déjà occupé.

La femme haussa les épaules et entraîna Blade un peu plus loin. Là, il dut assouvir les passions sodomites de sa compagne, écartelée à même le sol, les jambes repliées au-dessus de sa tête, à quatre pattes, le chevauchant, multipliant les positions jusqu'à ce qu'il inonde ses entrailles de sa semence. La femme était insatiable, ayant trouvé un étalon à sa mesure pour un rut presque bestial.

Ils restèrent allongés, haletants, jusqu'à l'appel du déjeuner. C'est lorsqu'il fut séparé de son amante qu'il se rendit compte qu'elle ne lui avait même pas dit son nom, ni demandé le sien...

L'après-midi s'avéra encore plus intéressante pour Blade. Gerrold était à nouveau prêt à répondre à ses questions, concernant les Blafards, cette fois-ci. En fait, un ramassis de racontars haineux semblait tenir lieu de renseignement. Les Lumineux étaient terrifiés par l'ombre et même, par extension, la saleté. Les seules informations sérieuses disponibles concernant le royaume des Ténébreux avaient été rapportées par quelques Lumineux particulièrement résistants, enlevés, devenus esclaves pour travailler le fer dans une forge du monde des ténèbres, ils avaient réussi à s'évader à l'occasion d'une attaque. Ils racontaient des histoires horribles de couloirs grouillant de vermine, tapissés de plantes phosphorescentes, hantés de spectres aux traits abominables. Blade, faisant la part de l'intoxication, put malgré tout se faire une petite idée de leur organisation.

Celle-ci suivait leur credo voulant que la Vérité soit Ténèbres. Dans leur esprit, la vision déviait l'homme de la croyance, l'illumination – si l'on peut dire – ne pouvant être atteinte que par le

voyage intérieur. Les Parfaits étaient au sommet de cette hiérarchie, nés dépourvus d'yeux, tel le samouraï combattu par Blade. Ils étaient les seuls authentiques Fils des Ténèbres. Les Méritants, eux, naissaient pourvus de globes oculaires et, lors d'une cérémonie rituelle, se les crevaient, laissant les Ténèbres les envahir. Enfin, les Cheminants entamaient leur longue marche vers la vérité en se bandant les yeux, renonçant ainsi à la Lumière.

Ces derniers, parfois en passe de devenir Méritants, étaient des anciens Lumineux enlevés par les Nocturnes et convertis de gré ou de force à leur foi.

Afin d'assurer un sang nouveau, les habitants du monde souterrain enlevaient des enfants ou des adolescents facilement endoctrinables. Ces enlèvements avaient contraint les Lumineux à mettre les enfants à l'abri, à plusieurs niveaux du « front ». Il leur arrivait également d'enlever des femmes. Toutes sortes de légendes circulaient sur ces enlèvements, en particulier ceux des jeunes femmes.

À ce moment du récit, Blade pressentait que Gerrold lui cachait quelque chose. La société militarisée des Lumineux générait sûrement des transfuges attirés par le romantisme noir des Ténébreux. Il se jeta à l'eau.

— Personne ne rejoint volontairement les Nocturnes ?

Gerrold lui jeta un regard impénétrable et réfléchit longuement avant de répondre :

— Des fous. Des renégats bafouent l'autorité de nos chefs, mettent en danger la communauté entière. Certains tentent même de rallier d'autres Lumineux à leurs idées subversives. Ils renient la Lumière et s'en vont vivre avec la vermine. Ils ne méritent que l'extermination.

Il se lança ensuite dans une longue tirade peu cohérente, expliquant que certains étaient « entrés dans les murs » sans rejoindre les Nocturnes. Blade n'écoutait que d'une oreille, préférant tirer les conclusions de ce qu'avait raconté précédemment Gerrold.

Donc, les déviants à cette vie monotone étaient rejetés. Il était normal qu'ils échouent chez les Nocturnes. Chez les Lumineux, il n'était pas question de recréer le péché originel en mettant en doute le dogme officiel.

Blade avait de plus en plus envie de rencontrer les dirigeants de ce monde...

Un peu plus tard, ils furent à nouveau interrompus par la corne de rappel. Blade suivit à nouveau le même processus, rhabillage et passage des sas.

Tout en suivant l'équipe qui marchait en direction du campement, Blade espérait qu'il ne tarderait pas à bouger. Il avait tiré tout ce qu'il

pouvait tirer de ce contact ; il lui fallait maintenant dépasser ce stade. Et de préférence avant de mourir d'ennui. Il n'était pas fait pour ce mode de vie.

Il fut exaucé. À son arrivée au camp, Fiona l'attendait. Elle le prit à part.

— Tu vas m'accompagner. Le Conseil des Niveaux a répondu à notre message. Ils veulent te voir.

Blade sourit. La situation allait enfin s'animer, il pressentait que la confrontation avec les autorités de ce bizarre univers serait riche en surprises.

CHAPITRE VI

Deux hommes en armes accompagnaient la guerrière et Richard Blade dans leur périple. Ils suivirent un chemin à peine balisé, qui les mena face à une imposante porte métallique, enchâssée dans la paroi. Fiona appuya sur un point précis du mur, qui s'ouvrit sur une petite trappe contenant un clavier. Elle y pianota, tapant sans doute un code d'ouverture, et l'huis de métal coulissa.

Un escalier apparut. Il semblait assez large pour laisser passage à une dizaine d'hommes marchant de front, et montait, s'enroulant autour d'un puits à section carrée.

Blade jeta un coup d'œil vers l'accès au niveau inférieur. Celui-ci était entièrement muré par une chape de béton recouverte elle aussi d'une grille de métal infranchissable. Blade avisa la forme rectangulaire d'une caméra de surveillance miniaturisée, à l'objectif pointé sur l'accès condamné. Elle était sans doute reliée à un système d'alarme... Un peu plus loin, un lance-flammes était prêt à prendre le couloir en enfilade, au cas, fort improbable, où les Blafards parviennent à franchir le rempart de béton et de métal.

Ils entamèrent leur ascension le long du gigantesque escalier. Ils grimpèrent une bonne heure, estima-t-il, puis durent faire une pause : les deux gardes, moins résistants, haletaient à fendre l'âme, et Fiona elle aussi avait le rouge aux joues.

Le trajet lui permit de se faire une idée du nombre de niveaux de l'infrastructure. Les volées de marches métalliques s'enchaînaient les unes aux autres, les niveaux étaient séparés par plusieurs étages. Compte tenu de la hauteur de plafond du niveau que Blade et ses compagnons venaient de quitter il en déduisit que les « planchers » (ou les « plafonds ») présentaient une épaisseur considérable, normale si l'on songeait qu'y couraient les câbles d'énergie et toutes les canalisations nécessaires à la survie des habitants de l'abri. Avant le premier arrêt, il compta six portes semblables à celle qu'ils avaient franchi, six Niveaux d'habitation donc. Après que ses compagnons eurent repris leur souffle et se furent désaltérés aux gourdes qu'ils portaient à la ceinture, ils reprirent leur ascension.

— Cet escalier n'est pas très fréquenté, dit Blade à Fiona.

— Si, lorsqu'il y a un messenger à envoyer aux étages supérieurs, aussi par ceux qui ont reçu la permission d'aller voir leurs enfants

dans les crèches des niveaux supérieurs. On vient de les passer. Mais, tu sais tout cela, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle, soupçonneuse.

Blade haussa les épaules.

— Mon séjour chez les Blafards m'a fait oublier certaines réalités de tous les jours, trancha-t-il.

Et ils continuèrent de monter l'escalier. Par endroits, des marches s'étaient éboulées, et il leur fallut parfois emprunter des échelles métalliques pour atteindre une volée de marches intactes. Blade repéra des traces d'explosion. On s'était battu âprement dans cet escalier, il y avait longtemps de cela. Peut-être au moment de la révolte des Niveaux inférieurs ?

Au quatorzième Niveau l'escalier s'interrompait. Ce chiffre laissa Blade rêveur quant au nombre d'habitants que comptait ce monde troglodyte.

Ils passèrent une porte métallique... Et entrèrent dans un autre monde.

On était bien loin des zones de combat. Au dernier Niveau, tout était beaucoup plus luxueux, noyé dans un calme olympien. Les défenses n'étaient pas monté jusque-là. De véritables habitations, des petits cottages à l'anglaise, étaient noyés au milieu d'une douce verdure. Les chemins étaient cimentés, et louvoyaient entre des arbres et des sculptures. Tous les styles artistiques semblaient se côtoyer, de la statuaire classique figurative jusqu'à des mobiles polychromes particulièrement hideux. L'inspiration architecturale était de toute évidence la Grèce antique : marbres, colonnades et même bas-reliefs y dominaient. Ils croisèrent quelques habitants désœuvrés, habillés de couleurs claires et de tenues moins fonctionnelles et plus luxueuses que celles des habitants des Niveaux précédents. La lumière elle-même y avait une autre qualité, et était pleine et entière, et non glauque comme celle du Niveau servant de front.

Blade en conclut que la stratification des niveaux était assez symbolique de la société. Au fond, les travailleurs, l'aristocratie se réservant les niveaux du haut. S'agissait-il du Niveau où avaient vécu ces fameux Grands Lumineux ? Blade en doutait, la circulation de l'information ne devait pas être parfaite dans cette société, mais il y avait les soldats et les messagers qu'avait évoqués Fiona, en outre il ressortait des confidences de Gerrold que le séjour des Grands Lumineux était resté aussi mystérieux que leur disparition. Un tel secret n'aurait pu être gardé. S'il existait bien un domaine des Grands Lumineux il devait se trouver ailleurs, plus haut, peut-être, mais en tous cas protégé des habitants de niveaux inférieurs.

Fiona et les deux gardes ouvraient la marche dans un silence

révérencieux, saisis par tout ce luxe.

Ils se dirigèrent vers un vaste assemblage de bâtiments en pierre blanche marmoréenne. La silhouette trapue d'une centrale visible à l'horizon créait un curieux anachronisme avec cette reconstitution en réduction d'une citée grecque antique.

Au centre, une place était encadrée d'édifices rectangulaires parfois ornés de colonnades et de frises typiquement helléniques. Amusé, Blade se demanda si les habitants de ce Niveau ne devraient pas pousser le mimétisme jusqu'à porter une toge.

Au bout de l'avenue se trouvait une dépression creusée dans le sol, d'où provenaient des éclats de voix. En approchant, Blade identifia un amphithéâtre, une salle de débats en plein air.

Elle était creusée en hémicycle, et les degrés successifs servaient de bancs. Face aux marches se trouvait une tribune où pérorait un édile vieillissant. Environ deux cents hommes et femmes, vêtus de tenues en tissu léger, assistaient à la séance.

Blade, conduit par son escorte, remarqua que trois groupes occupaient les gradins. Certains portaient un sigle sur la poitrine et des chemises grises toutes semblables. D'autres arboraient une sorte d'uniforme vert. Les derniers enfin étaient tout de blanc vêtus, une broche dont la forme évoquait celle d'un soleil ornant leur poitrine. Les premiers devaient représenter le pouvoir technique. Les seconds l'armée, quant aux derniers il semblait logique de les assimiler à des religieux, serviteurs du Culte de la Lumière.

Ils descendirent l'allée centrale menant à la base de l'hémicycle, dans un soudain silence. Les regards, sans aménité, des hommes et des femmes assis dans l'amphithéâtre ne le quittaient pas. L'orateur pointa un doigt vers Richard Blade.

— Ainsi, le voilà ! tonna-t-il. L'usurpateur qui se fait passer pour un Grand Lumineux !

Une dizaine de gardes attendaient au pied de l'escalier, sans un mot, ils encadrèrent Blade et ses accompagnateurs. Une garde prétorienne.

Blade se tourna alors vers les gradins. Il croisa les bras et attendit. Sa carrure, qui avait sans doute déjà été décrite par le messager, les impressionnait tout de même. Ces édiles n'étaient guère plus épais que les plébéiens d'en bas, même si leur peau était un peu moins blême.

Une houle de discussions agitait leurs rangs. Une nouvelle fois, des femmes chuchotèrent entre elles sans le quitter des yeux. Un homme se leva et dit tout haut ce qui semblait être la conclusion de l'assemblée.

— Il ne nous ressemble pas ! Il est plus grand et...

— Regardez cette femme ! le coupa l'orateur dont son apparition avait interrompu la péroration, les regards se tournèrent vers Fiona, qui resta de marbre. « Elle aussi est plus grande et plus forte que la plupart d'entre nous, c'est une de nos meilleures combattantes. Mais se prétend-elle pour autant envoyée de la Lumière ?

L'argument sembla porter. Blade, une fois dissipé la confusion causée par son arrivée, préférait reprendre l'initiative. Il leva la main pour réclamer la parole. Les murmures redoublèrent.

— Cet imposteur n'a pas à répandre son fiel ici ! s'indigna l'orateur.

— Si ! Qu'il parle ! fit une femme dans la foule.

Des acclamations approbatrices la soutinrent. Les prêtres se tenaient cois.

Blade n'attendit pas que le débat se rallume.

— Je suis ici en accusé ! lança-t-il d'une voix claire. La justice exigerait que je sache de quoi. Si l'on m'accuse d'avoir usurpé une identité quelconque, je récusé cette affirmation. Je n'ai jamais prétendu être un envoyé de la Lumière. Tous ceux qui m'ont côtoyé au cours de mon séjour dans la zone de combats peuvent en témoigner.

Il jeta un regard appuyé à Fiona, qui ne broncha pas.

— Enfin, termina-t-il, si des rumeurs se sont répandues derrière mon dos, elles sont mensongères, et je ne peux nullement en être tenu responsable.

— Il ment ! fit l'orateur.

Blade se tourna alors vers lui avec une lenteur calculée, et rétorqua avec calme et froideur :

— Qu'on le prouve ! Mon seul crime, semble-t-il, est d'avoir aidé vos guerriers à repousser l'assaut des Nocturnes.

— Voilà, fit l'homme, il confirme qu'il vient de chez les Nocturnes !

Blade se retourna vers le public, qui semblait passionné par l'interrogatoire.

— J'y étais détenu contre mon gré. J'ai saisi la première occasion pour m'échapper. Pour rejoindre la Lumière, j'ai dû affronter deux guerriers Parfaits. Si j'étais un espion, pensez-vous que les Blafards sacrifieraient deux de leurs meilleurs éléments pour le simple plaisir de m'envoyer en mission ? Ils auraient eu davantage à gagner en prenant le Niveau, ce qui aurait fort bien pu arriver si je m'étais mis de leur côté.

La voix de Fiona s'éleva soudain :

— Il dit vrai. Je l'ai vu combattre, et il vaut à lui tout seul

plusieurs guerriers. S'il avait combattu au côté des Nocturnes il aurait pu faire pencher la balance en leur faveur.

Blade la dévisagea, étonné. Elle se tut et lui jeta un regard dur, comme pour dire qu'elle se compromettait déjà assez en sa faveur et qu'il ne fallait pas qu'il en attende davantage. Elle semblait tiraillée entre les diktats contradictoires de sa raison et de ses sentiments, et réagissait de façon rugueuse, en guerrière.

Le brouhaha était à son comble. Soudain, un homme se leva, un grand barbu au regard sombre et au port altier, revêtu de la chemise des scientifiques. Une stature de chef. Même dans une assemblée en apparence composée d'égaux, comme celle-ci, il se dégageait toujours un ou plusieurs meneurs à la personnalité assez forte pour imposer leur ascendant.

— Je crois qu'il a raison, annonça l'homme d'une voix posée.

Une femme assise à ses côtés regardait Blade d'un œil gourmand, il espéra que ce n'était pas son épouse ou, du moins, que l'homme ne s'en apercevrait pas. On en avait condamné à mort pour moins que ça.

L'orateur se redressa et faillit intervenir, outré. L'homme le foudroya du regard.

— Ce Blade, quel qu'il soit, a le droit d'être jugé équitablement. Je pense que les prêtres seront d'accord avec les lois de la Cité sur ce point.

Ceux-ci restèrent silencieux. Blade apprécia la manœuvre en connaisseur. S'ils s'offusquaient, cela signifierait qu'ils s'affirmaient en désaccord avec la loi. L'homme savait manipuler les mots et les hommes !

Au milieu de la foule se leva une femme entre deux âges, au ton posé.

— Personne ne veut transgresser l'équité, Arald, tu le sais bien. Mais en ce cas, qu'il réponde à la question que tous se posent, d'où vient-il ?

Blade haussa les épaules.

— J'étais détenu chez les Blafards, qui m'ont obligé à servir dans leur forge. Mais avant, j'habitais un niveau, tout comme vous.

— Alors, pourquoi n'as-t-on pas trouvé trace d'un nommé Blade dans les fichiers ?

— Comment puis-je le savoir ? rétorqua-t-il, je viens de retourner dans le monde de la Lumière !

Les murmures reprurent de plus belle. La femme toisa Blade d'un regard qui semblait vouloir pénétrer jusque dans son cerveau pour en extirper la vérité.

— En ce cas, prétendrais-tu provenir d'un Niveau Perdu ?

Tout le monde se regarda, interloqué, et le brouhaha se fit général.

— Réponds, toi qui ne ressemble à aucun être de ce monde ! tonna la femme.

— Suffit ! trancha Arald d'une voix ferme.

Les murmures décrurent, la foule se fit attentive.

— Juno ! Tu sais très bien qu'il est interdit de prendre en compte des superstitions de ceux d'En-Bas sur l'agora.

Blade se trompait-il où avait-il décelé une nuance de mépris dans ce « En Bas » ?

— Inutile de nous lancer dans une discussion qui risque de déraiper. Je suggère que l'on lance un complément d'enquête, puis que, si un doute subsiste, on contre-interroge cet homme. Il nous faut avoir tous les éléments en main pour juger. Êtes-vous d'accord, citoyens ?

Un murmure d'approbation lui répondit. Arald fixa les gardes qui entouraient Blade et fit un signe du menton. Ceux-ci écartèrent sans douceur les trois accompagnateurs de Blade et s'emparèrent avec fermeté de lui. Ils l'entraînèrent hors de l'agora pendant qu'Arald invitait ses concitoyens à poursuivre l'ordre du jour.

En partant, Blade croisa le regard de la femme assise à la droite d'Arald. Elle ne le quitta pas des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse de l'autre côté de l'escalier.

Les gardes silencieux le menèrent jusqu'à un bâtiment rectangulaire immaculé. L'intérieur avait l'allure traditionnelle d'une salle de garde. On escorta Blade jusqu'à un quartier où s'alignaient des cellules, petites et fonctionnelles. Et, sans plus de cérémonie, on l'emprisonna ; un geôlier referma la grille derrière lui.

Blade s'assit sur le bat-flanc, l'affaire ne se présentait pas si mal, l'assemblée était visiblement parcourue de lignes de fracture politique et il saurait bien en jouer. En outre, cet homme, Arald, semblait très intelligent et allait tenter de l'utiliser comme un pion dans les luttes de pouvoir locales. Mais Blade n'avait rien d'un pion !

CHAPITRE VII

— Lève-toi !

Blade se retourna sur son bat-flanc où, après avoir analysé la situation, il avait fini par s'endormir. Un garde venait de le secouer, deux autres attendaient à la porte.

Il se leva et sortit de la cellule. Combien de temps avait-il dormi ? Le jour artificiel baignait toujours la fausse cité grecque de sa radiance, mais l'avenue était déserte. L'organisation des cycles de repos et d'activité ne devait pas être identique à celle du Niveau que Blade avait quitté. On ne connaissait pas ici l'angoisse permanente de l'attaque, le sol ne pouvait pas s'entrouvrir sur une invasion mortelle.

Les soldats escortèrent Blade jusqu'à une petite porte, au flanc d'un bâtiment. Au bout du couloir le garde frappa quelques coups discrets sur un panneau de bois.

Blade pénétra dans une vaste chambre à coucher, richement meublée et ornée d'un grand lit. En la femme qui y était assise il reconnut celle qu'il avait remarqué aux côtés d'Arald, sur l'agora. Elle était vêtue d'une tunique rouge légère et échancrée, et lui souriait. Elle versa un verre d'un liquide rouge dans un gobelet métallique et le tendit à Blade. Du vin. Un luxe réservé à l'aristocratie.

Blade se rendit compte de la présence d'un autre homme. Un des soldats qui l'avaient escorté depuis le front. Assis sur une chaise, à peu de distance du lit, il avait déposé ses armes et semblait légèrement ivre.

Blade but le vin qu'on lui avait proposé et reposa le gobelet. À quoi rimait cette comédie ? Il vit alors que la femme s'était approchée du soldat et l'embrassait à pleine bouche, puis l'attirait sur le lit. Il put constater qu'elle ne portait rien sous sa tunique. Elle défit une ceinture nouée autour de sa taille et, en un tournemain, se débarrassa du léger vêtement. Le soldat la rejoignit et commença à se déshabiller à son tour, la femme attira Blade sur le lit. Elle défit sa ceinture et lui retira son pantalon ; en voyant son membre découvert, elle se passa la langue sur les lèvres d'une façon suggestive, puis la promena sur la pointe du gland de Blade avant d'engloutir son membre dans sa bouche. Son autre main chercha la virilité du garde, le caressant avec ardeur sans perdre son rythme.

Blade entrevit une silhouette. Arald en personne. Celui-ci se tenait à l'autre bout de la pièce, dans l'ombre, assis, un verre de vin à la main. Il était entré, silencieusement... Ou peut-être était-il là dès le début ?

Le soldat passa la main entre les fesses de la femme pour caresser son sexe, ce qui l'excita au plus haut point ; elle quitta le membre de Blade pour passer à celui de l'homme qui la masturbait. Puis elle abandonna ces préliminaires.

Elle poussa Blade pour qu'il s'allonge sur le lit et s'empala sur lui avec un grand soupir. Elle oscillait d'avant en arrière, les vigoureuses contractions de son vagin semblaient masser le sexe de Blade. Le soldat les regarda faire en se masturbant négligemment, puis la femme le regarda et lui fit un signe de la tête, haletante. Il se plaça alors derrière elle et la prit à son tour.

L'homme trouva son rythme, et cette double pénétration sembla porter la femme au comble de l'extase ; elle se mit à hoqueter des mots sans suite, le regard voilé par le plaisir. Et, plus loin, son mari silencieux la regardait s'accoupler à deux étrangers.

Elle jouit longuement, deux fois de suite, puis le soldat vint à son tour dans un grand râle et lui éclaboussa les reins de sa semence. Elle se retira alors de Blade et entreprit de le faire jouir de ses mains avec une telle science qu'il ne tarda pas à atteindre l'orgasme à son tour.

La femme se leva alors, abandonnant ses deux amants, et marcha vers son mari. Elle se pencha sur lui, l'embrassa à pleine bouche tout en fouillant dans son pantalon. Puis elle s'agenouilla devant le fauteuil.

Blade n'appréciait guère cet exercice. Non qu'il désapprouva les expériences amoureuses hors des conventions, mais tout ceci sentait le caprice de riches blasés, se donnant des sensations en se commettant avec la plèbe. Il n'aimait pas trop l'idée de n'être qu'un instrument docile, voué à leur plaisir.

À côté de lui, le soldat dodelinait de la tête et semblait prêt à ronfler. Sans se démonter, Blade remit son pantalon, se resservit un verre de vin, et attendit qu'il se passe quelque chose d'intéressant. Il remarqua des petits pains dans un plat, à côté de la carafe, et en prit un.

Enfin, Arald s'approcha en se rajustant. Sa femme prit sa place dans le fauteuil, à l'écart.

— Veux-tu quelque chose de plus consistant à manger ? demanda l'homme, ignorant le soldat qui s'était bel et bien mis à ronfler.

Blade fit non de la tête et reprit un pain, Arald en fit autant. Ils mangèrent en silence.

— Ma femme aime beaucoup les hommes. Je ne suis pas jaloux, ce genre de passe-temps est innocent et ne prête pas à conséquence. Il en est de même dans les étages inférieurs, je crois... J'espère que tu n'es pas choqué !

Blade fit non de la tête. Ce n'était qu'un préambule. L'homme allait en venir au vif du sujet.

— La légende des Niveaux Perdus ! dit-il rêveusement, en a-t-on raconté là-dessus ! On parle d'étages situés sous le domaine des Nocturnes... Et aussi du Grand Dehors, un endroit sans parois et sans plafond. Mille et une fables circulent sur des passages secrets dans les murs, réservés aux anciens Grands Lumineux, aujourd'hui abandonnés, et qui serviraient de refuge à des monstres dévoreurs d'enfants ! Les esprits s'excitent facilement. Et pourtant...

Il se servit une coupe de vin en guise de ponctuation, et remplit le verre de Blade.

— Si un tel étage existait, s'il pouvait s'allier avec nous, que n'aurions-nous pas à découvrir !

— En effet... S'il existait.

— Comment ! Tu en doutes ?

— Comme tous ceux qui entendent ces légendes. Je me contente de rêver.

L'homme regarda durement Blade. Il est évident qu'il cherchait à attirer des confidences post-coïtales, pouvant servir à affirmer son ascendant. L'information était encore la meilleure des armes... Et il acceptait mal d'en être pour ses frais.

— Mais toi, ne viens-tu pas d'un tel Niveau ? En ce cas, nous pourrions être des interlocuteurs privilégiés ! Après tout, nous avons partagé la même femme.

— Lui aussi, fit Blade en désignant le soldat endormi.

Arald l'ignora d'un geste futile de la main.

— Je suis heureux de cette offre, reprit Blade ; nous pourrions en reparler lorsque mon jugement m'aura lavé de tous les soupçons pesant sur moi. Pour l'instant, je suis fatigué. Pourrais-je réintégrer mes appartements ?

Un instant, il se demanda s'il n'était pas allé trop loin dans l'insolence. Arald le regarda avec l'envie à peine dissimulée de l'étrangler sur-le-champ. Blade se demanda si, sans armes, il avait une chance d'échapper aux gardes, qui ne devaient guère être loin...

Arald se décida enfin ; il porta deux doigts à ses lèvres et donna un coup de sifflet puissant. Un instant plus tard, trois hommes apparaissaient. Arald tourna le dos et s'éloigna vers une porte située à

l'autre extrémité de la pièce, se désintéressant de la suite.

Les soldats emmenèrent Blade vers la prison. Il s'interrogeait tout de même, il avait conscience de jouer gros en défiant Arald. Qui sait, peut-être auraient-ils pu parvenir à un compromis...

Le gardien l'attendait, et lui fit réintégrer sa cellule. Blade remarqua qu'il était le seul prisonnier.

Le geôlier ferma la porte, puis resta là, derrière les barreaux. C'était un petit bonhomme maigrichon, au front dégarni, qui aurait été davantage à sa place derrière un guichet. Il le regarda avec un sourire mauvais.

— Tu sais, cracha-t-il, quoi qu'on ait pu te proposer, tu aurais mieux fait d'accepter ! Les prêtres vont certainement faire pression pour obtenir le droit de t'interroger à leur tour. Et je connais leur façon de faire ! Leurs appareils te feront souhaiter de ne jamais être né. J'ai vu des déviants passer entre leurs mains, et n'être plus que des loques...

— Hé, appela une voix, tu viens ?

Après un dernier regard mauvais, le geôlier partit, laissant Blade mal à l'aise, des images de torture plein la tête. Le petit homme disait-il vrai ? En tout cas, son discours était plausible. Blade avait déjà été durement questionné, et en matière de douleur il ne pensait pas que celle de la translation pouvait être égalée. Mais elle était brève... et sans conséquences physiques...

Il s'allongea sur le bat-flanc. Demain serait un autre jour.

*
* *

Il fut à nouveau réveillé par des éclats de voix. Il se redressa en reconnaissant la voix de Fiona. Quelques instants plus tard elle surgit dans la pièce, les cheveux défaits, une flamme ardente dans les yeux. Elle braqua son regard sur Blade quelques fractions de secondes puis disparut un court instant. Elle tenait le geôlier sadique par le col et le secouait avec force.

— Alors ! feula-t-elle. Vas-tu ouvrir cette porte où préfères-tu que je t'écorche vif ?

Le geôlier bêla quelques mots indistincts et se dépêcha d'ouvrir la porte. Il est vrai que la colère de la belle guerrière était impressionnante. On eût dit qu'elle allait saisir les barreaux et les arracher, à moins qu'elle n'arrache la tête du gardien...

Blade franchit la porte et jeta un coup d'œil menaçant au petit homme.

— Une loque, hein ? murmura Blade.

L'autre lui lança un regard empli de haine et se tint coi. Blade se tourna vers Fiona.

— Vite, dit-elle en l'entraînant vers la sortie, nous devons partir d'ici immédiatement.

— Pourquoi ? demanda-t-il, surpris par tant d'empressement.

— Nous avons besoin de ton aide, les Nocturnes ont de nouveau attaqué notre Niveau. Et ils sont en passe de gagner le combat.

CHAPITRE VIII

Le chemin inverse vers le Niveau des combats, se fit dans la plus grande précipitation. Un seul soldat les accompagnait, celui que Blade avait abandonné dans la chambre d'Arald devait continuer à cuver son vin.

Il leur fallut se dépêcher tout le long des interminables escaliers. Plus d'une fois, Blade faillit tomber, dégringoler l'immense escalier et s'y rompre les os.

La descente se déroulait, dans un univers de ciment et de degrés tous semblables. Les volées de marches se succédaient dans un véritable brouillard grisâtre, les claquements des semelles sur le béton résonnaient dans l'immense cage d'escalier déserte. Les passages sur les échelles métalliques furent pires encore, l'ivresse de la vitesse faisait oublier toute prudence.

Ce fut le soldat qui en fit les frais. Il était le troisième à descendre une des échelles lorsque celle-ci se décrocha. L'homme fit une chute de plusieurs mètres, dévala les degrés, et son corps inerte s'immobilisa sur un palier. Il était mort, la nuque brisée.

Blade, comme la guerrière, eut quelques difficultés à ralentir quand la dalle de béton renforcé marquant la fin de leur descente apparut. Fiona ouvrit la porte menant au niveau proprement dit.

Une vision d'apocalypse les y attendait.

Ils virent immédiatement que les ténèbres s'installaient. Beaucoup de lampes étaient brisées, plongeant l'étage dans une pénombre glauque, liquide. Partout retentissaient des explosions, des cris, les mille et un sons accompagnant un combat acharné. La semi-obscurité était striée ici et là des jets des lance-flammes. Au loin, un des véhicules électrique brûlait.

— La centrale ! s'écria Fiona.

Recrue de fatigue par leur folle descente, elle trouva encore l'énergie de bondir.

Ils foncèrent vers la masse qui se dressait à quelque distance. Le paysage n'était plus que désolation et mort ; des cadavres de Nocturnes comme de Lumineux gisaient partout. Blade entrevit le corps d'un homme à la peau noire et frissonna. L'homme était abominablement mutilé, on eût dit qu'on avait essayé de l'écorcher

vif. Les « peaux brûlées », avait dit Gerrold... Plus loin, un poste de lance-flammes avait explosé, le sol était noirci dans un rayon de cinq mètres et recouvert de cadavres plus ou moins charbonneux. Blade sentit la chaleur irradiée par le béton.

Blade s'arrêta un instant pour saisir une hache abandonnée sur le sol, le bras de celui qui l'avait tenue gisait à deux mètres, tranché au niveau de l'épaule.

Après encore quelques minutes de course, ils arrivèrent en vue du camp, que les Nocturnes assiégeaient. À l'aide de petites catapultes et même de lance-pierres, ils criblaient le plafond de projectiles, détruisant une à une les lampes couronnant le campement, pour le plonger dans l'obscurité. Et ils n'étaient pas loin d'y parvenir.

Le double lance-flammes protégeant l'entrée avait explosé, et une nappe d'essence brûlait en dégageant une âcre fumée noire, rampante, les flammes interdisaient tout accès. Les Lumineux tiraient des flèches qui atteignaient rarement leur but. À travers le rideau de fumée, Blade put distinguer une barricade de boucliers de bois qui protégeaient ceux qui brisaient les rampes d'éclairage.

Il s'agissait de voyants, ils avaient abandonné leurs bandeaux pour mieux viser. La conquête d'un Niveau valait bien cette entorse au dogme ténébreux...

Le sang de Blade ne fit qu'un tour. Les Nocturnes misaient sur l'effet psychologique de l'arrivée des ténèbres pour démoraliser les défenseurs. Les assaillants employaient une stratégie, certes peu complexe, mais beaucoup plus élaborée que celle utilisée jusqu'alors. En effet, d'après ce qu'on lui avait décrit et ce qu'il avait pu constater, ils donnaient rarement dans la subtilité. Leurs assauts étaient plutôt des ruées, et la tactique des combattants consistait plutôt à découper tout ce qui se trouvait sur leur chemin.

Blade brandit sa hache.

— Allons en faire du hachis ! lança Fiona.

Elle se précipitait déjà. Il la retint par le bras.

— Non, dit-il. La centrale est plus importante. S'ils plongent le Niveau dans le noir, nous serons tous perdus. Si nous les empêchons de la détruire ils ne pourront pas s'implanter durablement, et nous pourrons dégager le camp plus tard.

L'espace d'un instant, Blade imagina le spectacle. Le Niveau tout entier livré à l'obscurité. Les défenseurs, impuissants, aveugles à leur tour, livrés à d'implacables tourmenteurs. Leur phobie de l'obscurité paralyserait la plupart des habitants, et ils se laisseraient égorger sans réagir. Les Nocturnes épargneraient sans doute les femmes, pour assurer leur reproduction, comme l'avait expliqué Gerrold.

Il eut un regard en direction des assaillants du campement. Il fit aux défenseurs la muette promesse de les secourir. Puis il partit avec Fiona, vers la centrale.

Il constata que le bâtiment d'élevage, proche de leur but, était à moitié effondré. Avait-il été démoli au cours des combats ? Ou une bombe avait-elle explosé juste en dessous, faisant crouler le plancher ? Fiona et lui s'arrêtèrent, bouche bée, les alentours étaient littéralement recouverts de lemmings. Un véritable tapis vivant et couinant habitait les ruines.

Les petits rongeurs libérés découvraient leur nouveau domaine. Combien étaient-ils ? Des milliers ? Des dizaines de milliers ? Il y en avait partout, submergeant les ruines, les cadavres, le chemin...

Les deux combattants se regardèrent et reprirent leur marche. La mer de petits corps beiges s'écarta devant eux en une onde mouvante. Heureusement, pensa Blade, que ces rongeurs n'étaient pas carnivores ! S'il s'était agi de rats affamés, ils auraient gravi un nouvel échelon dans l'atroce...

Ils croisèrent une patrouille Nocturne, fort occupés à courir après les lemmings qui cavalaient entre leurs jambes. Les hommes riaient et brandissaient les petits animaux glapissants qu'ils avaient capturés avant de les fourrer dans de grands sacs. Ils semblaient davantage occupés à améliorer leur ordinaire qu'à combattre.

Blade eut préféré une arrivée discrète aux abords des bâtiments de la centrale, mais Fiona, folle de rage, décida pour lui. Elle se mit à courir à toute allure vers les Blafards, dégainant son épée.

Le premier, un simple Cheminant, eut à peine le temps de relever la tête, un revers de lame lui fendit le crâne. Son corps agité de spasmes s'abattit et fut aussitôt englouti par les lemmings dégorgés par le sac qu'il avait lâché. Le second Nocturne, aveugle celui-ci, esquissa un geste vers son épée, et mourut.

Blade dépassa Fiona et entra avec joie dans la mêlée. Il fit rouler une tête, trancha un torse en deux à partir de l'épaule et fracassa une poitrine. Ils reprirent le chemin sous les regards impénétrables de centaines de petits rongeurs.

Ils arrivèrent à la centrale. Blade put enfin la voir de près, un fouillis de tubes, trois grands silos, des poutrelles, et un bâtiment central où, visiblement, s'était déroulé l'essentiel des combats.

Un amas de boucliers de bois traînait par terre, devant les trois marches menant au saint des saints. Les panneaux qui avaient protégé l'avance des assaillants étaient hérissés de flèches. Blade put sans peine reconstituer le combat. Bien abrités des archers – qui, d'après l'angle des traits, devaient tirer à partir de l'entrelacs de poutrelles

entourant les silos – les Blafards s'étaient avancés et avaient engagé au corps à corps les rangs des défenseurs du bâtiment. Blade entrevit des cadavres de Lumineux percés de flèches, sans doute les archers avaient-ils paniqué devant leur impuissance à endiguer l'assaut, et avaient-ils continué à tirer, tuant quelques Blafards, mais aussi des leurs.

Les combats pour l'accès à la centrale avaient été d'une rare violence. Des dizaines de corps étaient restés accrochés aux barbelés protégeant le vaste portail. Certains gémissaient encore. Le cœur de Blade se serra :

— Gerrold ! Gerrold !

Son initiateur, l'ingénieur, risquait fort de s'être joint aux défenseurs de la centrale. Mais il ne trouva pas son ami parmi les blessés et les cadavres et se résolut à le chercher à l'intérieur de la centrale.

Des bouches d'ombre dans la terre montraient que les assaillants avaient jailli du sol presque sous les pieds des guerriers Lumineux. Décidément, les adorateurs des Ténèbres avaient reçu l'aide d'un maître stratège...

Les combats faisaient toujours rage à l'intérieur, au cœur d'une immense salle au fond de laquelle trônait une imposante machinerie, tuyaux, câbles, et terminaux d'ordinateur. Le sol était jonché de sang et de cadavres. Ce mélange entre une installation de haute technologie et une bataille à l'arme blanche avait quelque chose de fascinant. Cris, interjections, des hurlements de douleur, témoignaient de la résistance des défenseurs.

— Nuit et ténèbres ! jura Fiona. Ils vont arriver aux commandes !

Elle se précipita, Blade sur ses talons. Un samouraï aveugle se matérialisa devant lui. Blade évita son sabre et, d'un revers de sa hache, trouva le défaut entre la cuirasse du guerrier et son casque. La tête du samouraï alla rejoindre les innombrables cadavres parsemant le sol.

Soudain, la terre trembla, secouant l'édifice, les lumières vacillèrent avant de reprendre leur clarté, et un grondement sourd se fit entendre, lointain, étouffé, comme s'il provenait de...

Sous terre ?

Ils allaient s'en prendre au sol même de la centrale !

Fiona et Blade un instant déséquilibrés reprirent leur progression. Maintenant, Blade pouvait distinguer le centre de commande qui couronnait une plate-forme à laquelle menaient quelques marches : un écran, affichant des paramètres incompréhensibles au non initié, des claviers, des panneaux zébrés de mystérieux dessins, des lumières qui

clignotaient dans un affolement rouge.

Il n'en vit guère plus. Une troupe de Nocturnes s'interposait. Le sang de Blade se glaça.

— Non ! cria Fiona, le désespoir dans sa voix.

Quelques soldats Blafards surgirent de l'amas de cadavres et convergèrent vers eux. De terribles moulinets de sa hache Blade tailla quelques membres et quelques têtes, mais il combattait de manière presque mécanique, son esprit focalisé sur ce qui se passait face au clavier.

Une silhouette vêtue d'une sorte de robe de bure se dressait, exultante, défiant la machinerie de ses poings levés.

Une flèche semblant ne surgir de nulle part frappa un Blafard ; aussitôt, des Nocturnes posèrent des boucliers autour de l'être en robe de bure qui, déjà, se penchait sur le clavier...

Un samouraï scruta les alentours. Il cherchait qui avait envoyé la flèche. Soudain, ayant entendu un bruit, inaudible pour Blade au milieu de ce vacarme, il courut vers une ombre grise, tapie dans un recoin. Quand elle fut soulevée par les bras puissants du guerrier, l'ombre se débattit vainement. En un éclair, Blade reconnut Gerrold. Il n'eut pas le temps de se lancer au secours de son guide. Le bruit d'une nuque que l'on brise le stoppa net. Gerrold se détendit, inerte, sa tête ballottant sur ses épaules.

Fiona se précipita en une course effrénée, désespérée vers les marches. Blade l'appela : elle ne pouvait passer seule face à une vingtaine de guerriers, dont plusieurs samouraïs. Mais elle continuait, enjambant les cadavres.

C'est alors qu'une seconde secousse ébranla la centrale. Blade faillit tomber et se retint de justesse. Fiona n'eut pas cette chance. Le moine se pencha sur le clavier.

— *Non !* Un ultime cri, dérisoire, s'échappa des lèvres de Fiona. Elle était trop loin, trop loin pour empêcher quoi que ce soit.

Le grondement, loin de retomber, s'amplifia encore. La lumière s'éteignit.

Une main glacée étreignit le cœur de Blade. Il entendit le cri le plus déchirant, un gémissement porteur d'un incommensurable désespoir, dans lequel il reconnut à peine la voix de Fiona. Et s'y superposa un rire grinçant, horrible, porteur d'une joie démoniaque.

Le sol tremblait de plus en plus. Blade entendit un craquement, un autre, couvrant les sanglots de la Lumineuse vaincue et le rire de... la Chose triomphante.

Blade n'arrivait plus à conserver son équilibre, et plongea au sol ;

il se reçut sur les masses encore chaudes de deux cadavres, deux combattants réunis pour l'éternité. Soudain, les corps frémirent, commençant à glisser. Il tenta de se retenir, de reculer, mais le sol se fit mouvant, ondulant, avant de céder dans un grand craquement.

Blade se sentit alors projeté dans un monde glacé de ténèbres éternelles, presque palpables. Il tomba, tomba, heurtant toutes sortes de débris dans sa chute... Puis le Noir absolu se referma sur lui.

CHAPITRE IX

Blade se réveilla en sursaut, comme d'un cauchemar, son corps était couvert d'une sueur glacée.

Il ouvrit les yeux, le cauchemar l'avait rattrapé.

Il se trouvait dans le noir, un froid humide régnait. Blade scruta les ténèbres, à la recherche d'un point de repère, d'un mouvement, quelque chose, tout en refrénant la vague de panique absolue, viscérale, prête à déferler sur lui.

Il se concentra sur sa respiration. Les Nocturnes. Les Blafards. Quel que soit le nom qu'on leur donne. Il était dans leur monde obscur.

Peu à peu, ses yeux s'adaptant aux ténèbres, il constata qu'il n'était pas plongé dans une obscurité totale. Une sorte de vague luminescence nimbait les contours des objets. Après un examen plus attentif, il vit qu'elle était produite par d'étranges colonies de champignons phosphorescents qui s'accrochaient par plaques aux parois. Il toucha le mur : de la roche noire, rugueuse. Le contact des végétaux luminescents était froid et gluant.

Il se trouvait dans une cellule qui ne devait pas excéder trois mètres sur deux, pourvue d'une paille posée à même le sol. Des barreaux séparaient le réduit d'un couloir.

Il entendit un gémissement, se remémora l'ordonnancement de la prison du niveau supérieur. Des cellules longées par un couloir. Ce lieu y ressemblait diablement. Même fonction, même décor. Peut-être n'était-il pas seul ?

Il cria :

— Hé ! il y a quelqu'un ?

Seuls quelques grognements lui répondirent. Ils furent suivis d'un gémissement, puis d'un rire hystérique à vous glacer le sang. Celui – non, celle – qui l'avait poussé était au-delà de toute raison.

Il s'assit pour faire le point. Le sol de la centrale s'était effondré sous leurs pieds, miné par des explosions. Comment les Nocturnes faisaient-ils pour manier les explosifs avec une telle désinvolture ? Ne craignaient-ils pas de se faire tomber le Niveau supérieur sur le crâne ?

La réponse semblait assez évidente, comme les Lumineux ils

devaient conserver un Niveau frontière vide, ou uniquement militarisé, qu'ils utilisaient comme accès vers leur cible. Sans doute vivaient-ils loin dessous.

Puis il pensa à la figure en robe de bure, et à son rire démoniaque qui n'était qu'à moitié humain. Quelle était cette créature ? Elle avait condamné, ou plutôt, si l'on raisonnait comme lui, conquis le Niveau tout entier en arrêtant la centrale. Fallait-il voir là une relation entre l'apparition de ce personnage masqué et les nouveaux talents stratégiques des Blafards ? Gerrold ne lui avait jamais parlé de tels êtres.

On venait ; il entendit un cliquetis de clés. Des Nocturnes en armes, accompagnés d'un samouraï, apparurent et le tirèrent de sa cellule. Ses yeux furent bandés et il fut entraîné au long de couloirs apparemment sans fin. Les virages succédaient aux virages, il ne tenta même pas de mémoriser le parcours, lâché dans l'obscurité il serait aussi impuissant qu'un enfant perdu dans la nuit. Puis ses gardes le lâchèrent.

Il enleva aussitôt son bandeau. Il se trouvait dans une vaste salle chichement éclairée par les cryptogames rampant sur les parois – preuve que les Nocturnes n'avaient pas entièrement vaincu la Lumière. À côté de lui se trouvaient d'autres Lumineux. Uniquement des femmes, constata-t-il. Il frissonna en pensant au sort qui leur était réservé... La plupart avaient d'ailleurs l'air totalement hébété ; d'autres murmuraient des mots sans suite qu'elles accompagnaient de gestes absurdes de la main, poursuivant un monologue intérieur. Leur raison n'avait pas supporté l'horreur de leur condition. Au milieu des folles, Blade reconnut la jeune Jéri, ses yeux étaient noyés dans la vague, et elle restait là, raide et immobile, tel un fantôme. Celles dont la raison avait résisté se terraient dans les coins tels des animaux épouvantés.

Le cœur de Blade fit un bond. Fiona ! C'était bien la grande silhouette de la guerrière qui venait d'apparaître, escortée par deux Cheminants aux yeux bandés. Il se dirigea vers elle, fendait la foule.

— Fiona !

L'interpellée tourna vers lui des yeux brûlant de rage.

— Toi ! Ils t'ont épargné ! cracha-t-elle.

— Que..., commença Blade en arrivant à sa hauteur, elle le repoussa de ses deux mains.

— Ne t'approche pas de moi !

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Tu mériterais que je t'étrangle comme un lemming. Toi, un demi-dieu ! Tu n'as même pas été fichu de défendre notre Niveau.

Sais-tu combien sont morts par ta faute ?

— Par ma faute ! s'insurgea Blade. N'ai-je pas fait tout ce qui était en mon...

Il s'interrompit, comprenant l'absurdité de la situation.

— Fiona, écoute...

— Éloigne-toi, ou je t'étrangle !

Ils en restèrent là. Un étrange cortège venait d'arriver dans la vaste salle. Plusieurs Nocturnes encadraient la silhouette en robe de bure qui lui était familière... Fiona ravala sa colère et resta paralysée par l'apparition.

— Sais-tu ce que c'est ? glissa Blade.

Elle secoua la tête. Le visage de l'être était plongé dans l'ombre, ses traits protégés par la cagoule demeuraient invisibles. Mais, la révérence dont on l'entourait démontrait qu'il s'agissait d'un personnage important.

L'apparition parla alors d'une voix glacée, caverneuse. Encore une fois, Blade eut l'impression qu'il avait affaire à une créature inhumaine se forçant à employer des sons pour lesquels sa gorge n'était pas conçue.

— Voilà donc nos ennemis vaincus. Femmes ! Vous savez quel est votre désormais rôle. Enfanter les futurs guerriers qui consacreront la victoire des Ténèbres sur la Lumière honnie !

— Je préfère mourir ! fit l'une des captives encore consciente.

Elle se précipita vers le mur compact de soldats qui entourait leur groupe. Aussitôt, les lames jaillirent, elle tomba, transpercée.

— Quelqu'un d'autre désire-t-il subir le même sort ?

Sa voix grinçait. Il pointa un doigt vers Fiona, qui frémit.

— Toi ! l'apostropha-t-il. Tu étais une guerrière de la Lumière ! Vois où tes errements t'ont menée ?

Fiona se redressa fièrement :

— Je ne regrette rien.

— Pourtant, vois ce qu'il advient de tes semblables !

L'être plongea la main dans un sac, et brandit un objet face à la foule, un objet rond, entouré de poils noirs...

Une tête. Celle de Kula.

— Vois ! fit-il en la jetant aux pieds de Fiona.

Quelques femme, parmi celles qui n'avaient pas succombé à la folie, poussèrent des gémissements horrifiés et détournèrent les yeux.

— Tu as une chance de te racheter. Tu peux éviter de devenir une

simple reproductrice en te joignant à nous et devenant Méritante, en acceptant d'expier tes péchés au sein des Ténèbres !

— Jamais ! rugit Fiona.

— Tu as fait ton choix, être contaminé par la Lumière !

Aussitôt, trois soldats se précipitèrent vers elle, écartant de quelques bourrades la foule hébétée. D'un formidable coup de poing, elle abattit le premier. Blade se précipita à son tour, fit un croche-pied au second. Se tournant vers le dernier, évita sa machette et saisit sa tête. D'un geste sec, il lui brisa la nuque. Puis il récupéra son arme et pourfendit le second qui tentait de se relever.

— Tu es l'homme nommé Blade, n'est-ce pas ? fit la voix de la créature en robe de bure. Tu es bien tel qu'on t'a décrit, ne crois-tu pas que vos efforts, quoique héroïques, soient un peu vains ?

Il claqua des doigts, une dizaine d'archers prirent immédiatement position derrière lui. Au milieu d'eux, un Blafard portait un objet que Blade mit un temps à reconnaître. Un des lance-flammes utilisés chez les Lumineux.

— Nos archers tueront certainement quelques-unes de vos amies avant de vous atteindre. Celles que les flammes n'auront pas dévoré, bien sûr. Voulez-vous vraiment les condamner à une mort aussi atroce ?

Il fit un geste. Une langue de flammes jaillit et enveloppa la femme la plus proche. Celle-ci prit feu en hurlant, tourbillonna, puis, au bout d'un moment qui parut atrocement long, s'effondra. L'air résonnait encore de ses cris abominables.

Blade grinça des dents en regardant cette chose qui, son instinct le lui disait, ne pouvait être humaine. Quelle que soit cette créature, elle devait être détruite. Il y veillerait. En attendant, il ne put que lâcher son arme.

— Bien, dit l'être. Fiona, approche.

La guerrière s'exécuta avec courage. Elle se tint devant la robe de bure, frissonnante de dégoût.

— Acceptes-tu de rejoindre les initiés des Ténèbres, ou persistes-tu dans tes erreurs ?

— Je souhaite que vous creviez tous, rétorqua-t-elle avec passion.

La créature s'approcha alors de Fiona, assez près pour qu'elle puisse voir sous son capuchon. La guerrière secoua alors la tête en prononçant des « Non... Non... » incrédules. Elle recula, cherchant à s'éloigner de la vision d'épouvante, deux gardes la retinrent. L'être tira alors quatre longues aiguilles que Blade ne connaissait que trop bien.

Les gardes cachèrent le spectacle à Blade, qui n'avait pas envie de

le regarder. La mort de Fiona fut au moins rapide. Elle l'avait acceptée, accueillie.

La silhouette se redressa, sa robe de bure éclaboussée de sang.

— Bien. Emmenez ces femelles dans les quartiers des reproductrices ! Nous verrons plus tard celles qui souhaitent se convertir. Et remettez ce Blade en cellule !

Les gardes s'exécutèrent. La plupart des femmes, enfermées bien à l'abri dans leur folie, se laissèrent faire comme du bétail qu'on mène à l'abattoir. Deux prisonnières, dont la raison était encore intacte, tentèrent d'échapper aux gardes, qui les égorgèrent impitoyablement. Tentative d'évasion ou suicide ?

Blade fut reconduit à sa cellule. Il s'y morfondit pendant un temps qui lui parut incroyablement long. Il n'eut pour toute compagnie que des cafards gros comme le pouce.

Il finit par se décider à dormir et s'allongea sur la paille humide, mais il ne put trouver le sommeil : l'image de la femme brûlée vive, du meurtre de Fiona, du sort abominable réservé aux captives le hantaient.

Enfin, des Cheminants vinrent le chercher. Cette fois-ci, on ne lui banda pas les yeux, et il put avoir un aperçu de ce monde souterrain.

L'univers des Nocturnes ressemblait à une enfilade de couloirs et de pièces, un habitat d'allure troglodyte qui ne ressemblait que peu aux espaces dégagés des Niveaux lumineux. Les adorateurs des Ténèbres avaient-ils poussé le fanatisme jusqu'à se creuser un monde dans le sol, ou bien ces Niveaux inférieurs étaient-ils dès l'origine différents de ceux situés plus en hauteur ?

Les champignons envahissaient les parois, plus ou moins denses selon les endroits, créant une visibilité variable. Au fil de leur progression, Blade put entrevoir diverses pièces. L'une était envahie de champignons de grande taille que cueillait un Méritant. Il est vrai, songea Blade, que la plupart des champignons cavernicoles sont comestibles.

Un autre spectacle lui souleva le cœur. Une pièce, close par une porte transparente qui devait filtrer les odeurs, était remplie de cadavres à divers stades de décomposition. Ceux-ci grouillaient littéralement de vers et d'insectes ; on eût dit qu'on les laissait pulluler... Blade comprit pourquoi en voyant un Nocturne, revêtu d'une combinaison étanche, d'un masque à gaz et d'un sac, se préparer à entrer. Il pensa à l'élevage des lemmings. Les Blafards trouvaient ailleurs les protéines nécessaires à leur subsistance...

Il croisa des dortoirs, une cuisine, une salle d'armes. Beaucoup d'endroits totalement obscurs aussi, où il eut été bien en peine de dire

ce qui se passait.

Malgré ses facultés d'adaptation, ce monde souterrain et ténébreux révoltait Blade. La prison des Lumineux, dont il avait goûté l'hospitalité lors de son transfert dans le Niveau des dirigeants, lui semblait à présent un séjour idyllique.

Les gardes passèrent une première grille, qui se referma derrière eux. Un subtil changement d'atmosphère avertit Blade, une qualité de silence, une absence de ces odeurs qui accompagnent l'homme : ces lieux n'étaient pas « habités », du moins pas de la même façon que le reste du domaine des Ténébreux.

Enfin, on le poussa dans une pièce dont la lourde porte de bois se referma derrière lui.

D'abord, il n'y eut que le noir, lourd, total. Blade fit un pas en avant. L'avait-on simplement changé de cellule ? Pas une impression, une oppression, fit voler des papillons glacés dans son estomac.

Il n'était pas seul dans la pièce.

Soudain, une lumière rouge jaillit de nulle part, s'alluma dans une gerbe d'étincelles, et éclaira la pièce de sa clarté fauve.

La pièce, et la table circulaire qui s'y trouvait. Et les sept silhouettes encapuchonnées qui trônaient là, immobiles, des juges glacés et silencieux aux visages plongés dans l'ombre.

Blade sentit sept regards posés sur lui, un frisson descendit le long de son échine. Blade n'était pas superstitieux, pourtant, toutes ses peurs ataviques d'être humain remontèrent de la nuit des temps, lorsque l'humanité naissante se recroquevillait autour d'un feu en craignant les démons de la nuit.

Celui qui se trouvait au milieu du groupe parla alors. Blade fut immédiatement certain de reconnaître en lui le tortionnaire de Fiona.

— Tu es Blade, un homme capturé nous a donné ton nom. Tu es apparu au cœur de la bataille lors de notre attaque précédente, et tu as commencé à massacrer nos combattants. De toute évidence, tu es différent des autres Lumineux. Qui es-tu, pourquoi t'es-tu dressé sur notre route ? Inutilement d'ailleurs, puisque tu es là aujourd'hui.

— Je n'ai pas grand'chose à vous dire. Je n'ai pas l'habitude de discuter avec des gens qui se cachent le visage.

Il y eut un silence. Les prêtres ne bougèrent pas. Puis la voix de leur porte-parole retentit :

— Très bien.

Il leva les mains pour enlever sa capuche. Blade eut le temps de se rappeler la réaction horrifiée de Fiona.

Découvert, le prêtre n'était en effet pas une vision à recommander

à qui que ce soit désireux de conserver toute sa raison.

Il n'avait pas d'yeux, mais, à la différence du samouraï que Blade avait démasqué, il n'y avait aucune trace d'orbite, rien n'indiquait qu'il y ait eu, même sous une forme vestigiale, un organe de vision dans la partie supérieure du visage. Dans son horreur il conservait une certaine harmonie.

La peau était blanchâtre et squameuse, dépourvue de toute pilosité ; les lèvres presque inexistantes découvraient des dents larges et courtes, comme atrophiées, il est vrai que le régime des profondeurs n'était pas carnivore. Blade étudia les taches qui constellaient la peau du prêtre, et découvrit qu'il s'agissait de mycoses ; ces champignons parasites ne semblaient guère déranger celui qui les portait.

Blade frissonna. Des mutants ! Des mutants parfaitement adaptés à la vie dans ces souterrains ténébreux. Le produit d'une évolution dévoyée, des êtres tenant autant du rat que de l'homme. Et, de toute évidence, d'une intelligence maligne qui les rendait plus dangereux encore.

Les Parfaits ! Les voilà donc, ces êtres que Gerrold avait cité sans trop savoir à quoi ils correspondaient. Les Prêtres des Ténèbres, désireux d'offrir le monde des Lumineux à la nouvelle race dont ils étaient les précurseurs. Sans doute étaient-ils responsables des nouveaux dons stratégiques des Nocturnes.

Blade n'eut plus aucun doute. Sa peau hérissée, son instinct son corps tout entier le lui criaient : ces êtres étaient le Mal absolu. Et qui devait être éradiquée. Ces... choses étaient au-delà de toute rédemption.

Blade les imagina déferlant dans les niveaux supérieurs, établissant à jamais la tyrannie des Ténèbres... Il devait empêcher cela par tous les moyens.

Quitte à commencer par un peu de bluff...

Le prêtre remit sa capuche avant de s'adresser à Blade.

— Maintenant, fit la voix glaciale, vas-tu nous révéler d'où tu viens ?

L'interpellé gonfla la poitrine.

— D'un Niveau supérieur dont vous ne soupçonnez même pas l'existence ! Et je ne suis qu'un précurseur. Des centaines de guerriers semblables à moi sont prêts à se lever pour défendre la Lumière !

Le Prêtre éclata d'un rire grinçant :

— Nous crois-tu si naïfs ? Il y a peu de temps que nous sommes... complets, mais nous avons observé soigneusement le monde qui nous est promis.

Une lumière s'alluma dans l'esprit de Blade. Complets... Leur manière de s'exprimer, leur attitude, leur absence de communication... Les sept mutants étaient télépathes ! Ou du moins, pourvus d'une faculté de communication mentale faisant d'eux un *gestalt* d'une dangereuse efficacité.

Peu de temps... Une alchimie subtile, la même sans doute qui avait présidé à leur création les avait mis à la tête du monde des Ténèbres. C'est à eux que les Blafards devaient leurs récents succès, ils étaient les auteurs de la stratégie qui avait permis leur dernière et rapide victoire.

— La conquête de ce premier Niveau n'est qu'une étape, continua l'être en robe de bure, nous sommes voués à exterminer les Adorateurs de la Lumière, ces inconscients qui veulent livrer le monde au feu qui l'a détruit. Nous n'avons jamais été souillés par son toucher ; nous sommes génétiquement purs, et ne tarderont pas à peupler ce monde de la Nouvelle Race et exterminerons les Inférieurs, pour que triomphent les Ténèbres !

Blade avait déjà entendu ce genre de discours, sous des formes à peine différentes.

— Vaste programme, fit Blade avec un flegme affecté. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, et des paroles à la domination.

— Et pourtant, il est évident que nous serons les maîtres. Quant à ceux qui, comme toi, refusent de suivre le sens de l'histoire, ils se soumettront ou mourront !

— En ce cas-là, cracha Blade, vous pouvez me tuer tout de suite !

— Comme ta compagne, peut-être ?

La cruelle raillerie atteint son but ; Blade grinça des dents, pendant que la haine la plus pure bouillonnait dans son sang.

— Tu n'auras pas cette chance. Tu peux encore nous être utile, Blade. Nous avons pensé te trancher les tendons des pieds et des bras et t'exposer, impuissant, en guise de symbole à notre peuple imparfait.

En orateur consommé il marqua un temps d'arrêt. Blade resta de marbre, même si ses poignets et ses chevilles le picotaient.

— Mais après tout, continua le prêtre, nous avons toujours besoin d'une force de travail. Tu seras forgeron, donc artisan de la perte de tes amis d'en haut. Tous nos Cheminants pourront entendre le plus terrible guerrier Lumineux œuvrer pour nous.

Blade ne répondit pas. Céder devant cette espèce de monstre lui arrachait les tripes. Se sacrifier maintenant était inutile, vivant, il aurait une occasion de les faire payer !

Il baissa la tête. Le prêtre interpréta son silence comme un

acquiescement.

— Fort bien. J'espère que tu te plairas dans notre monde, et j'ose même espérer que les Ténèbres t'éclaireront !

Le rire démoniaque du mutant poursuivit Blade alors que les gardes l'emmenaient à travers les couloirs.

CHAPITRE X

La forge ! Éclairée par les lueurs fauves d'une poignée de torches au phosphore, elle ressemblait au légendaire refuge souterrain de Vulcain.

Il s'agissait d'une vaste salle ; en son centre trônait l'immense foyer autour duquel s'affairaient aides et forgerons. Le brasier proprement dit était large de trois bons mètres et rempli de braises rougeoyantes dont la clarté renforçait l'aspect fantasmagorique de la scène. Un système d'aspiration empêchait la salle d'être enfumée. La forge était bâtie de pierres noires. Des aides réalimentaient constamment le fourneau en charbon, sans doute extrait dans une des galeries. Ils avaient fort à faire pour ouvrir la trappe de métal, éviter l'appel de flammes et enfourner des pelletées sans se brûler. D'autres manœuvraient d'énormes soufflets, qui avivaient les flammes dans un halètement rauque. La salle tout entière semblait respirer, palpiter à leur rythme. Des lueurs rougeâtres dansaient sur les murs, les hommes pratiquement nus ruisselaient de sueur. Périodiquement les servants de la forge buvaient et s'aspergeaient d'eau prélevée dans une auge de pierre qui occupait un angle de la pièce.

Tout autour du foyer étaient disposées des enclumes de fonte ; la plupart ne semblaient pas utilisées. Sur l'une d'elles, un grand homme plus carré que la moyenne frappait avec ardeur un morceau de métal rougeoyant. Blade identifia sans peine le maître forgeron.

Les gardes le laissèrent ; Blade s'approcha de l'artisan. Il portait un vaste tablier de cuir d'où dépassaient des bras épais et velus, portant quelques tatouages artisanaux. Un masque de métal protégeait son visage des projections. Il le regarda frapper avec savoir-faire un morceau de métal, l'aplanir pour en faire une lame d'épée, l'examiner attentivement et, satisfait, le plonger dans une vasque d'eau qui grésilla puis lâcha un panache de vapeur, au contact du métal brûlant. Il laissa reposer la lame, enleva son masque et se tourna vers Blade.

L'homme devait bien avoir la quarantaine ; son visage osseux aux yeux intenses, surmonté de cheveux blancs et ébouriffés, détonait sur son corps massif. Sa face rougie par l'effort s'éclaira d'un sourire.

— Ah, un nouvel arrivant ! Parfait, parfait. Nous manquions de bras. Et tu as l'air solide ! Tu seras donc mon assistant. Sais-tu travailler le fer ? Ce n'est pas grave, je t'apprendrai.

À son enthousiasme déplacé, Blade conclut que l'homme n'avait plus toute sa raison. Ce qui se comprenait. Il était détenu ici depuis assez longtemps pour avoir mérité la confiance des Blafards qui en avaient fait leur maître de forge.

— Je m'appelle Blade.

— Et moi Derek. Bienvenue chez nous ! Au fait, le repas ne va pas tarder. Et vous ! cria-t-il en se tournant vers ses aides, gardez votre charbon ! La pause approche.

Quelques coups d'œil apprirent à Blade que la salle servait aussi bien de dortoir – quelques paillasses étaient disposées dans un coin – que de réfectoire. De toute évidence, les travailleurs de la forge ne quittaient jamais cette pièce. Destin peu enviable... Mais Blade n'avait de toute façon pas l'intention d'y passer sa vie.

Il eut un sourire en pensant à son arrivée. Lui qui avait prétendu être détenu à la forge des Nocturnes s'y retrouvait bel et bien ! Ironie du sort.

Des Cheminants escortés par plusieurs soldats apportèrent un énorme chaudron. Les hommes se précipitèrent ; Derek se chargea de distribuer le brouet.

— Profites-en, dit-il à Blade en lui remplissant une gamelle de métal, l'ordinaire s'améliore, ces jours-ci !

Blade regarda la bouillie sombre, couleur de champignon. Il pensa à l'élevage de vers et la façon dont ceux-ci étaient nourris, et faillit vomir la boule qui montait le long de son œsophage. Il se força néanmoins à prendre une cuillère. S'il ne se nourrissait pas, il dépérirait et perdrait toute chance de rendre la monnaie de leur pièce aux prétendus Parfaits.

Il goûta le brouet, fade, dépourvu de tout assaisonnement, mais mangeable. Blade reconnut sans peine la viande qu'il y pécha. Les lemmings. Les Nocturnes avaient réussi à les capturer ! Mais il doutait qu'ils s'amusent à les élever eux-mêmes. Quant aux légumes, ils venaient des serres du Niveau fraîchement conquis. *Vae victis...*

Blade mangea sa ration et fut autorisé à se resservir.

— Vas-y, mon garçon ! Tu auras besoin de toute ta force ! fit Derek, qui en était à sa troisième gamelle. Blade n'eut aucun scrupule.

Le forgeron prit alors Blade en main ; il n'en finissait pas de s'extasier sur sa chance d'avoir un assistant aussi bien proportionné et admirait avec complaisance la force de son poulain.

Au bout d'une heure, le forgeron cessa de le tester et décida de partager le travail, Blade serait affecté à la fabrication des objets métalliques usuels. Le maître passa plusieurs heures à apprendre sa

science à son nouvel apprenti : maniement du marteau, chauffage du métal, positionnement de la pièce sur l'enclume... Tout ceci avec un déluge d'explications à faire tourner la tête. Blade était un peu agacé, l'homme accaparait toute son attention. Il y avait pourtant des sujets de préoccupation plus urgentes. L'évasion, pour commencer...

Cette question se posait avec plus d'acuité encore depuis que Blade avait rencontré les sept êtres. Il était évident que les prêtres ne se contenteraient pas de cette première victoire, ils n'allaient certainement pas tarder à passer à nouveau à l'assaut. Blade ne connaissait rien du Niveau suivant, mais il est probable que ses habitants ne connaissaient pas la nouvelle stratégie des Nocturnes. Il fallait absolument les avertir.

Il en était là, ruminant de sombres pensées, lorsque Derek s'approcha de lui et considéra son ouvrage en cours – en l'occurrence, fondre des cuillères dans un moule.

— Fort bien, mon garçon, fort bien ! Tu seras vite formé. Bien sûr, il faut des années pour faire un véritable forgeron.

L'homme le regarda d'un air entendu.

— Veux-tu voir ce dont un véritable forgeron est capable ?

Blade acquiesça. Pourquoi pas ?

Derek l'entraîna à l'écart et lui montra une caisse, qu'il ouvrit. À l'intérieur ne se trouvaient que des objets usuels, marteaux, tisonniers...

Il n'y avait rien d'exceptionnel dans tout cela, et Blade se demanda un instant si le vieil homme se moquait de lui.

— Attend !

Le forgeron se pencha et fourragea au milieu des instruments. Le regard de Blade s'alluma lorsqu'il vit de ce qu'il en sortait.

Une hache ! À double tranchant, une arme de toute beauté.

— Tiens, regarde-moi ça !

Blade la prit en main, la balança. Parfaitement équilibrée, tombant naturellement sous la main, légère mais puissante à l'impact. Une arme d'exception.

Le forgeron le regardait s'amuser, tout fier.

— N'est-ce pas ! Ce serait l'arme idéale pour remercier nos geôliers de leurs largesses !

Blade s'interrompit aussitôt. Le forgeron venait de gagner son respect, mais maintenant, il l'intéressait !

— Que veux-tu dire ? As-tu des idées dans ce sens ?

Derek posa un doigt sur ses lèvres.

— Pas ici ! Plus tard, quand tout le monde dormira !

Il cacha à nouveau son chef d'œuvre, se redressa et tendit un doigt vers Blade.

— Regarde ça !

Écartant son tablier, il découvrit un tatouage sur son épaule. Celui-ci représentait un carré traversé d'une ligne cassée, anguleuse, semblable à des marches.

— Quoi qu'il arrive, jeune homme, n'oublie jamais ce dessin !

Il retourna à sa forge, laissant derrière lui un Blade perplexe et songeur.

*
* *

Vint l'heure du couvre-feu. Et ce, au sens le plus littéral du terme, puisqu'il s'agit d'éteindre l'énorme foyer à l'aide d'un couvercle de fer blanc que des aides placèrent sur la forge, coupant l'arrivée d'oxygène aux flammes. Tous firent ensuite retraite vers les paillasses.

Blade en avisa une qui était libre et s'y allongea.

Privée de la clarté des braises, deux torches assurant un minimum de lumière, la pénombre s'installa dans l'immense salle.

Bientôt ne s'élevèrent plus que les ronflements des hommes. Blade, fatigué par son labeur, n'était pas loin de succomber lui aussi au sommeil lorsqu'on lui tapota l'épaule.

— Derek ? murmura-t-il.

— Viens ! répondit la voix du forgeron.

Blade suivit l'homme qui s'éloigna de la partie du dortoir où ronflaient ses aides ; il alla s'asseoir sur la caisse où était dissimulée sa hache, non loin d'une des torches.

— Blade, attaqua-t-il. Tu as tout d'un rude combattant. Je t'ai observé. Tu en as la force, la hargne et la souplesse.

Blade ne répondit pas, attendant que le forgeron en vienne au fait.

— Il y a quelques temps, en rongeant mon frein, que j'attends quelqu'un comme toi.

— Quel est ton plan ? le brusqua Blade.

Le forgeron se pencha et baissa la voix.

— La surveillance est légère, comme tu as dû le remarquer. Et c'est logique, même si nous pouvions passer la première ligne, où irions-nous ? J'avais pensé essayer de profiter d'une tentative d'attaque d'un Niveau supérieur. Mais j'ai déchanté, nous sommes enfoncés profondément sous terre, dans ce qui devait servir de cave

aux Grands Lumineux... Il faudrait déjà atteindre le Niveau intermédiaire – qui vient de monter d'un étage depuis la dernière conquête.

Blade comprit qu'il avait vu juste, les Nocturnes ne se privaient pas de faire exploser les Niveaux supérieurs... Tout simplement parce qu'ils vivaient bien en-dessous, à l'abri d'un éventuel effondrement !

— Alors, dit Blade, c'est sans espoir ?

— Non ! Car j'ai trouvé un moyen sûr d'avoir accès aux étages supérieurs, un passage que même nos frères Lumineux ne connaissent pas.

Blade se pencha, intéressé.

— Le temps presse, fit le forgeron – qui, à la lumière de la torche, n'avait plus l'air fou du tout. J'ai, traîné chez les Nocturnes ; ma carrure m'a toujours sauvé de la mort, ils sont plus rachitiques encore que les Lumineux. Mais passons. Il est certain que les Parfaits ne vont pas se contenter de cette victoire...

— Oui, dit Blade, j'ai suivi le même raisonnement. Au fait, sais-tu d'où sortent ces vilains cafards ?

— J'ai entendu des Cheminants en parler. Tous ne sont pas totalement irrécupérables, tu sais ! Certains n'ont pas pu supporter la monotonie de la vie d'en haut et ont romantisé leurs ennemis. Ils ont déchanté, mais croient toujours à la victoire des Ténèbres. Pour eux c'est plus une question d'opportunité que de foi véritable, et l'apparition des Parfaits, aussi terrifiante soit-elle, n'a fait que les conforter dans cette idée.

— Justement...

— Oui, oui. On dit qu'ils sont nés tous les sept en même temps. Ils ont grandi séparément, mais un beau jour, se sont réunis. Ils se sont murés dans une cave, sans doute pour perfectionner leur unité, et en sont sortis avec des plans de conquête et d'organisation proprement ahurissants. Ajoutons à cela la théorie voulant qu'ils soient les Parfaits, les premiers véritables Fils des Ténèbres, précurseurs d'un monde nouveau. Les chefs Nocturnes se sont rapidement laissés convaincre... L'assaut sur l'étage fut la première exécution de leur stratégie, mais il y a fort à parier qu'ils ne vont pas tarder à la mettre à nouveau en application !

— Il faut aller prévenir les Lumineux.

— Tout à fait. Et j'en ai le moyen.

Il fit une pause, ménageant ses effets.

— Il existe un réseau de souterrains qui mène à l'autre extrémité de ce monde des ténèbres. Les Nocturnes ne vont jamais dans cette

zone : ils craignent je ne sais trop quels monstres vivant dans les murs, des êtres corrompus par la Lumière dévorant les femmes et les enfants.

La même légende que chez les Lumineux !

— C'est là que se trouvent des escaliers oubliés de tous, et desservant tous les étages. La porte en est cachée, ce qui fait que personne ne les a trouvés. En fait, leur existence remonte au temps des Grands Lumineux ; ceux-ci les utilisaient pour se déplacer en toute sécurité et apparaître à l'improviste là où ils le souhaitaient.

— Mais, fit Blade soupçonneux, si personne n'est au courant, comment le sais-tu ?

L'homme eut un sourire.

— Pendant un temps, j'ai travaillé à la culture des champignons. C'est un paradoxe, mais les Blafards ont conservé une bibliothèque, un lieu interdit où sont rassemblés les textes impies. Elle doit dater d'avant l'arrivée des Ténèbres, les Parfaits ne l'ont pas détruite. Je l'ai découverte par hasard et j'ai pu m'y introduire. J'ai répété l'opération, le temps de lire quelques livres assez étonnants. Tu ne peux imaginer comment était le monde d'Avant ! Crois-tu au Niveau sans Limite ?

— Oui, répondit-il sans hésiter.

— Il existe. Pas de mur, une lumière naturelle...

— Je le connais.

— Tu en viens, c'est ça ? fit le forgeron. Je m'en doutais bien ! Mais la Lumière a-t-elle pardonné aux hommes ?

— C'est-à-dire ?

— La lumière qui a ravagé le monde de Dehors et qui a forcé les hommes pécheurs à s'enterrer.

— La Lumière nous a pardonné. Je ne peux t'en dire plus.

Ils se trouvaient donc bien dans un abri antiatomique ! L'imagination populaire avait transformé le conflit en intervention divine...

— Tu étais en train de m'expliquer comment tu as découvert ces accès.

— Ah, oui ! Un jour, dans un de ces livres – un étrange récit d'aventures extraordinaires – je suis tombé sur deux pages collées. Je les ai donc séparées, et j'ai trouvé entre les deux une carte des différents accès à ces escaliers cachés. Ne me demande pas ce qu'elle faisait là, je n'en sais rien ! Mais toujours est-il que j'ai pu trouver où y accéder à partir de cet étage. En allant toujours vers le Nord jusqu'à cette région isolée. Les soldats Nocturnes ne nous y suivront pas. Certains des évadés mourront au cours de l'entreprise, mais le jeu en vaut largement la chandelle, tu en conviendras...

— En effet. Mais il faut se défendre.

— Certes à l'aide de mes épées. J'en ai caché une certaine quantité, les meilleures de ma production.

— Tes aides ?

— La plupart sont prêts à me suivre. Il suffit de donner le mot, et tous seront avec nous. J'ai préparé tout ceci depuis longtemps. Jusqu'à présent, ce n'était qu'un rêve, et après tout, ma vie ici n'est pas pire que celle que je mènerais là-haut ! Mais je ne peux laisser les prêtres conquérir le monde.

— Trouver l'escalier, voilà ce qui est primordial.

— N'aie crainte. C'est très facile pour qui connaît la clé ! Une fois arrivés, découvrir la porte sera le moindre de mes soucis. Mais tu me permettras d'en garder le secret. C'est ma sécurité.

Blade acquiesça. En absence de plan de rechange, il était bien obligé d'en passer par là.

— Tu as besoin d'un important délai de préparation ?

— Absolument pas. La mise en exécution doit être le plus rapide possible. Je ne veux plus pourrir dans ce cul de basse-fosse, vie facile ou non.

— Demain ? Je veux dire, après le Cycle de repos ?

— C'est entendu. Dormons, maintenant. Nous aurons besoin de toutes nos forces pour combattre !

Par-dessus les ronflements ils rejoignirent les paillasses. Blade entendit le rire étouffé du forgeron, tout excité à l'idée de quitter sa prison.

Puis il sombra dans un sommeil sans rêves.

CHAPITRE XI

Le lendemain, le mot circula parmi les aides comme une vague, une agitation qu'ils cherchaient à peine à dissimuler. Blade dû leur dire de se calmer. Les gardes avaient une ouïe supérieure et il ne fallait pas leur donner l'éveil.

Les soldats n'étaient guère nombreux, d'ailleurs. Tout juste quatre hommes postés à l'entrée principale de la forge. La situation de la salle au cœur des ténèbres était la meilleure des sécurités.

Il fallut une heure environ pour s'assurer que la vingtaine d'aides étaient partants pour tenter l'évasion. Puis ils tirèrent les épées des caisses où elles étaient conservées, tout ceci le plus silencieusement possible.

Derek brandit sa magnifique hache, puis la lança à Blade.

— Tiens ! Une arme du meilleur des guerriers !

Blade la reçut au vol. Avec une telle lame entre les mains, rien ne pourrait l'arrêter.

L'un des gardes se doutait de quelque chose et s'approcha du groupe des aides, massés autour de la forge.

— Que se passe-t-il, ici ? Remettez-vous au travail !

Deux des aides, qui n'avaient pas encore reçu d'épée, se regardèrent et lui sautèrent dessus. Après l'avoir désarmé ils le soulevèrent de terre et le jetèrent dans le brasier.

L'homme hurla, puis son cri se perdit en une toux qui décrut alors qu'il prenait la consistance d'un morceau de charbon. Les autres gardes s'avancèrent.

C'était parti.

Blade suivit les aides en direction de l'entrée. Il constata tout de suite qu'ils n'y avait que deux Nocturnes. Où était le quatrième ? Il tua le premier garde d'un revers de hache, la lame d'une épée se chargea du second.

L'autre. Ils étaient quatre. Où était le dernier garde ?

Quelque chose n'allait pas. Le Nocturne était certainement parti chercher du secours, et il ne lui faudrait pas longtemps pour en trouver.

Blade se tourna vers la salle des forges.

— Dépêchez ! Allez, vite ! Il faut partir d'ici !

Les hommes s'empressèrent, même s'ils parurent désespérément lents à Blade. Dereck arriva à son tour vers l'entrée, sourire aux lèvres.

— Ah, mes amis, c'est...

— Par où ? trancha Blade.

— Au nord. C'est par là.

La petite troupe fonça, après avoir décroché les torches. Un sinistre pressentiment rongait Blade. Ce garde, ce garde qui avait immédiatement filé prévenir les autres...

Ils parcoururent plusieurs couloirs couverts de champignons phosphorescents, s'arrêtant à peine pour pourfendre un ou deux Blafards. Blade ne pouvait que prier pour que le forgeron sache ce qu'il faisait.

— C'est par là ! fit Dereck au premier croisement. Ils se dirigèrent vers la voie de droite. À gauche, un long tunnel était recouvert de gros champignons bruns. Une dizaine de Nocturnes étaient occupés à les ramasser mais firent à peine attention à la course folle des forgerons évadés.

— On est dans la bonne direction ! cria Dereck. En avant !

Et ils dévalèrent le couloir qui s'infléchit en une légère pente. Ils arrivaient au bout lorsque Blade vit deux silhouettes s'encadrer dans l'ouverture du couloir, rendues spectrales par le mauvais éclairage phosphorescent. Un pressentiment le jeta à terre. Juste à temps. Les flèches se mirent à strier l'air, les deux archers tiraient, prenaient un nouveau trait et l'encochaient avec une régularité hallucinante. Un des aides s'effondra à côté de Blade. Ils n'étaient pas très loin de l'extrémité du couloir, à peine une vingtaine de mètres...

Il regarda le cadavre percé de deux flèches de l'aide. Vit son arme, un long poignard effilé. Il profita du moment où les archers rechargeaient pour se dresser et lancer le couteau. Un bruit mat et une exclamation lui apprirent qu'il avait atteint son but.

Le second archer visa... Blade évita sa flèche et en profita pour faire quelques pas. Une seconde flèche partit ; il put la trancher en deux d'un revers de hache.

Plus près. Encore plus près...

Une autre flèche lui érafla l'avant-bras, faisant jaillir quelques gouttes de sang. Blade calcula la distance qui le séparait de l'archer, et joua son va-tout. Un bond surhumain l'amena à quelques mètres du Nocturne, qui se préparait à tirer. D'un premier coup de hache, Blade fracassa l'arc, la flèche et quelques phalanges, puis il enfouit la lame dans le crâne du Nocturne.

Blade se retourna. Les hommes hésitaient. Puis soudain, à l'autre bout du couloir, naquit une flamme rouge qui s'élargit envahissant peu à peu l'espace...

— Les lance-flammes !

La crainte électrisa les aides, qui se précipitèrent en avant. Trop tard, deux d'entre eux furent frappés de plein fouet par le jet et furent immédiatement transformés en torches hurlantes et grésillantes. L'odeur écœurante de la chair humaine grillant dans son jus galvanisa les hommes qui cavallèrent de plus belle.

En un clin d'œil, Blade fit le tour de la situation. Le lance-flammes n'était qu'un hors-d'œuvre. Entre deux tirs de flammes, Blade put voir des silhouettes massées derrière l'opérateur doté d'un masque opaque. Des guerriers, des samouraïs des Ténèbres prêts à se jeter sur ceux qui échapperaient à la crémation.

Les hommes couraient à droite, à gauche, se heurtant aux parois de l'étroit tunnel comme des insectes affolés, la lueur des flammes les métamorphosait en damnés d'un improbable enfer. S'ils réussissaient à les rabattre dans un cul-de-sac ? Un jet de flammes, et c'en serait fini de la révolte. Ou plutôt non, ils garderaient sans doute les aides tremblants de peur pour officier à la forge et exécuteraient les meneurs, Dereck et Blade.

Blade regarda à ses pieds. Entrevit l'arme du premier archer qu'il avait abattu. C'était la solution.

Il le ramassa. Encocha une flèche et pointa.

Les aides s'interposaient entre lui et sa cible. Immobile comme une statue, les muscles bandés, Blade attendait, indifférent aux fuyards qui le frôlaient, uniquement concentré sur son objectif.

Il vit alors l'ouverture. Et lâcha son trait.

Celui-ci se ficha profondément dans la poitrine du servant du lance-flammes, qui tituba, pointa le tube de son arme vers le bas.

Déclenché par un ultime réflexe, un rayon de mort concentrée jaillit, frappa le sol, rebondit, grimpa à l'assaut de l'homme, jusqu'à son bassin, jusqu'au réservoir de carburant...

L'explosion secoua le tunnel. Blade vit une tempête de feu naître en un vortex concentrique, foncer sur lui... Il n'eut que le temps de se retourner et bondir la langue embrasée passa au-dessus de lui, lui roussissant les poils du dos.

Il se releva lorsque l'onde de choc fut passée. Le tunnel était transformé en four. Il entrevit des silhouettes chancelantes, flammes sur fond de flammes, battant des bras comme en un effort dérisoire pour échapper à l'abominable chaleur qui les rongeait.

Blade se retourna. Dereck était fort occupé à secouer une douzaine d'aides tremblants et claquant des dents.

— Venez ! C'est par là ! Allons, bande d'abrutis, vous n'allez pas flancher, non ? Le premier qui jette l'éponge peut toujours rester ici.

Il se détourna. Tous le suivirent.

Le forgeron s'engagea dans un passage obscur. Ils montèrent légèrement le long de la galerie suintante d'humidité. Blade frissonna.

Ils débouchèrent dans le noir absolu. Il n'y avait même pas un champignon pour illuminer les ténèbres de sa glauque phosphorescence.

— Sortez les torches ! ordonna Dereck.

Un éclair fauve jaillit, puis un autre, et un autre, illuminant la pièce. Les hommes clignèrent des yeux avant de pouvoir distinguer ce qui les entourait.

Une large salle, que Blade reconnut tout de suite. Celle où Fiona avait été exécutée. Des galeries partaient dans toutes les directions.

Et une troupe de silhouettes sombres, immobiles, les attendait.

Le cœur de Blade marqua un battement, il y avait au moins une cinquantaine de Nocturnes, dont certainement plusieurs samourais. Plus que ne pouvait en affronter la petite troupe au moral chancelant. Et lui-même n'était pas invulnérable.

Il fallait trouver une issue permettant d'éviter l'affrontement direct avec les guerriers.

Il la trouva. Droit devant lui. Mais fallait accepter le sacrifice d'un certain nombre de compagnons d'armes. Tous ne pouvaient pas être sauvés. Il croisa le regard de Dereck, qui lui fit un signe de la tête.

Au même moment au milieu de la troupe Nocturne, se détacha une silhouette familière en robe de bure. Celle-ci leva un bras...

Silencieusement, les guerriers de l'ombre partirent à l'assaut, au moment même où Dereck et Blade se jetaient vers la sortie.

Les aides, surpris, ne tinrent que quelques secondes, encore sous le choc de l'épisode du lance-flammes, trop abasourdis pour pouvoir opposer une résistance sérieuse. Quelques-uns eurent le temps de tirer leur épée avant de se faire tailler en pièces. Les guerriers n'eurent qu'à enjamber la dizaine de cadavres éparpillés.

Voyant la tournure des événements, Blade et Dereck fonçaient vers la petite caverne qu'ils avaient repéré. Ils durent pour cela grimper une légère dénivellation faite de roche noire et friable. Tous deux s'éclairaient à l'aide des torches dont ils s'étaient munis avant leur départ. Le phosphore jetait des lueurs fauves sur les parois, dessinant des silhouettes fantasmagoriques. Derrière eux les torches

des aides s'éteignaient une à une, laissant place aux ténèbres. Les Nocturnes avaient fait place nette.

Mais les deux hommes allaient y arriver, ils avaient une bonne avance sur la troupe des Blafards. Se retournant pour évaluer la distance qui les séparait de leurs poursuivants Blade vit se découper dans la lueur mourante des torches des aides déjà morts une silhouette immense qui levait un engin qui ressemblait fort à...

Une arbalète.

Il y eu un claquement, un sifflement nettement audible dans le silence avait suivi le dernier rôle du dernier des forgerons. Puis il y eut un son mat...

Blade vit le forgeron tomber, projeté en avant par l'impact du carreau. Sa torche tomba au sol, jeta une dernière gerbe d'étincelles, et grésilla.

Le forgeron abattu se crispa. Blade arrêta sa course et se pencha sur lui. L'homme leva sur son compagnon des yeux voilés par la souffrance, la mort l'étreignait déjà.

— Préviens...

Il ne put en dire plus, il cracha un flot de sang qui noya sa phrase. Ses yeux se firent vitreux, sa tête retomba.

Blade regarda la meute qui escaladait déjà la dénivellation. Il jeta un dernier coup d'œil au forgeron abattu, se détourna et reprit sa course. Il avait peut-être une chance d'exaucer sa dernière volonté.

À un détail près. L'homme avait gardé son secret. Et, même s'il atteignait les bordures du monde des Nocturnes, restait le problème de l'entrée des escaliers.

CHAPITRE XII

Blade parcourut des couloirs, et encore des couloirs.

Ceux-ci étaient plus humides, plus désolés encore que ceux du cœur de la cité des Nocturnes. Blade sentait, peu à peu, qu'il s'éloignait des lieux habités. À la lumière de la torche, il entrevoyait un cauchemar fait de parois toutes semblables. Au détour d'un couloir, il entrevit des crânes, empilés les uns sur les autres le long des murs, de véritables catacombes. Si c'était là le cimetière des Nocturnes, Blade s'interrogea sur ce que devenait le reste des corps.

Sans doute utilisés comme matière première pour leur abominable élevage de vers. Tant qu'à faire, il préférait encore cette idée, toute révoltante soit-elle, à l'hypothèse de festins cannibales...

Depuis qu'il avait entamé sa nouvelle fuite, seul, il pouvait entendre les bruits émis par le peloton lancé à sa poursuite. Même si les Nocturnes se déplaçaient sans un mot leur progression était dénoncée par le bruit étouffé de leurs pas, des cliquetis de métal et parfois par de rares exclamations.

Blade avait décidé de garder sa torche ; ses poursuivants étaient aveugles, sa lueur ne risquait pas de les attirer. Et, lui, cela lui donnait un avantage. Mince, peut-être, mais avantage quand même. De plus il avait, accrochée à la ceinture de son pantalon, une deuxième torche. Au diable l'avarice !

Les bruits de pas se rapprochaient, un des Nocturnes était un véritable coureur, un sprinter. Blade se colla au mur, retint sa respiration et attendit. Lorsque le Blafard arriva à sa hauteur – secouant la tête pour s'orienter, étonné par le soudain silence – Blade abattit sa hache et le décapita proprement.

Il écouta l'obscurité, les autres semblaient plus éloignés. Il n'avait plus qu'à les distancer.

Il reprit donc sa course.

Soudain, le couloir dans lequel il fuyait s'ouvrit sur une caverne plus vaste ; devant lui se dressait une pente raide qui semblait assez longue, dont le sommet restait invisible. Apparemment, ce qui servait de civilisation aux Nocturnes s'arrêtait là.

Il se retourna et fouilla l'obscurité. Son ouïe n'était pas aussi affinée que celle d'un adorateur des Ténèbres, mais assez sensible pour

lui apprendre que plus personne ne le suivait.

Il avait atteint ces terres maudites, refuges des ogres et des monstres cannibales et de tout ce que les superstitions pouvaient inventer. Il lui semblait voir la scène d'ici, les Nocturnes avaient dû rechigner en s'apercevant que leur proie se dirigeait vers le domaine maudit, perdre courage, puis finalement, rebrousser chemin en le considérant comme perdu de toute façon.

Par contre, Blade aurait aimé savoir ce que les soldats raconteraient aux Prêtres... Il se demanda si ces derniers avaient assez d'ascendant sur leurs troupes pour les persuader de reprendre la poursuite dans ces terres de désolation et de peur.

Blade se secoua. Quoi qu'il en soit, il ne fallait pas s'éterniser ici. Sa torche n'allait pas durer éternellement.

Blade jura, la peur atavique de l'obscurité lui enserra le cœur... Mais il n'avait pas le temps de se lamenter. Il plaça la torche agonisante sous son bras et entama son escalade.

La pente se fit de plus en plus rude, cela ressemblait à un éboulis. Il retrouvait pratiquement les gestes qu'il avait fait lors de son arrivée dans ce monde. Décidément, au cours de cette aventure, le sort avait décidé de rire un peu de lui. Pseudo-évadé des forges Nocturnes il avait effectivement vécu les événements qu'il avait inventé et voilà qu'il se retrouvait à escalader une colline, sans doute un éboulement, sans savoir où cette escalade allait le mener !

Le domaine des Nocturnes ne faisait pas partie d'un Niveau normal, il ressemblait davantage à des caves. Sans doute ce choix avait-il été, dans un premier temps, stratégique. Les structures creusées dans le sol étaient incomparablement plus solides que les Niveaux, et ceux qui allaient devenir les Nocturnes devaient s'attendre à une répression « active » de leur révolte par les Grands Lumineux. Puis ils s'étaient adaptés, installés dans cette obscurité rocheuse.

La torche n'était plus qu'un faible point, éclairant à peine le chemin devant Blade, et les ténèbres ressemblaient à un océan sombre, hanté, tout prêt à se refermer sur lui. Il se résolut donc à allumer sa dernière torche. Sa dernière chance de se sortir de cet enfer souterrain.

Son cerveau s'emballait à la recherche d'un indice, d'une solution. Le forgeron possédait un moyen de reconnaître les bons escaliers. Même s'il ne les avait jamais vus. Il devait y avoir un signe, un...

Symbole...

Le carré, tatoué sur l'épaule du forgeron. « N'oublie jamais ça », avait-il dit ; Blade le croyait alors à moitié fou... Avant de mourir, il n'avait pas eu le temps, à moins qu'il ne l'ait pas jugé utile, de donner

à Blade le moyen de parvenir aux étages supérieurs. Sans doute pensait-il qu'il le connaissait déjà ou pourrait le déduire sans mal.

Le carré traversé d'indentations... La forme des marches d'un escalier. Il tenait la solution ! Cette certitude le galvanisa. Il se mit à avancer plus vite dans la pénombre. Il devait arriver au mur, trouver ce symbole, et il serait sauvé !

Un bruit...

Il avait entendu quelque chose. Un mouvement dans l'obscurité, comme un glissement, comme si quelque chose de vivant venait de remuer. Un monstre.

Il se secoua. Voilà que les ténèbres obscurcissaient son jugement !

Il continua sa progression, à petites foulées, assurant son équilibre. Soudain, sans transition, l'éboulement fit place à une surface plane... Du béton. Le sol d'un Niveau. L'éboulement menait au niveau supérieur, sans doute le plus enfoncé de la structure de l'abri. Son sol s'était en partie effondré, ouvrant cette voie de communication vers les caves, vers le domaine des Nocturnes.

Il put courir librement, cette fois-ci, sautant pour éviter les blocs de gravats trop importants. Puis, devant lui, une masse plus sombre se découpa dans l'obscurité.

La paroi. Il l'avait trouvée. Maintenant, il lui fallait chercher le symbole...

Il se colla contre le mur, scruta sa surface grumeleuse. Le sigle devait être à hauteur d'homme, pour être facilement retrouvé. Mais quelle pouvait être la longueur de ce mur ? Et si l'âge avait effacé le symbole ?

Il chassa ces pensées alarmistes et entreprit son examen. Eut un instant un dilemme : par où commencer ? Droite, gauche ? Il n'avait même pas de pièce pour tirer au sort.

Il fallait bien décider, il partirait donc vers la droite.

Il ramassa un bloc de béton et traça un repère sur la paroi. S'il devait rebrousser chemin il fallait qu'il retrouve le point de départ de sa recherche. Une nouvelle fois, sa survie dépendrait de son sang-froid.

Il perçut alors le bruit de reptation qu'il avait déjà entendu, ou cru entendre.

Blade se retourna. Les Nocturnes l'avaient donc suivi jusqu'ici ? À moins qu'il ne fut quand même confronté à ce fameux monstre dont parlaient les légendes.

Le silence se fit alors. Quoi que ce soit, cela semblait avoir tout son temps.

Blade continua son examen. Pas de panique. Il ne croyait plus à une patrouille de Blafards, ils n'auraient pas pu progresser dans un tel silence et ils l'auraient attaqué tout de suite. Ce qui était là, tapi dans l'obscurité, ne l'attaquait pas, la lumière ou le feu de la torche de Blade devaient lui faire peur. Mais elle ne brûlerait pas éternellement...

Et après...

Blade saisit la hache qu'il avait passé dans la ceinture de son pantalon pour mieux courir. S'il devait succomber, il ne serait pas le seul.

Le mur s'étendait, à l'infini semble-t-il. Et était-ce son imagination, ou la lueur de la torche pâlisait-elle déjà ? Il se força au calme.

La chose dans les ténèbres bougea à nouveau. Comme si elle l'épiait, attendant son heure.

Ce n'était pas son imagination, la lumière de la torche se faisait de plus en plus faible. Blade sentit le découragement l'envahir. Mourir enfermé dans un trou à rats pareil ! Lui qui avait toujours cru qu'il succomberait en pleine bataille, juché sur les cadavres de ses ennemis vaincus !

Il se reprit. Jusqu'à sa dernière parcelle de vie, il lutterait.

C'est alors qu'il trouva le symbole.

Dessiné en blanc. Cinquante centimètres sur cinquante. La peinture avait résisté au temps.

Le cœur de Blade fit un bond. Il ne voyait aucune trace d'ouverture, aucune fissure dans le mur, mais...

La torche faiblit et crachota. C'était la fin.

Il posa la main sur le sigle... Chercha à l'enfoncer, appuya la paume de sa main en son centre, suivit du doigt son contour, guettant avec angoisse le déclic salvateur. Rien, il ne se passait rien. Finalement Blade parcourut le symbole de l'escalier, appuyant avec force sur chacune des marches. Toujours rien. L'escalier permettait de relier le sommet à la base de l'abri. Peut-être qu'en enfonçant simultanément la première et la dernière marche ? Aussitôt le symbole tout entier s'enfonça dans le mur.

Il y eut alors un sifflement pneumatique, comme une porte d'ascenseur. Et la torche s'éteignit.

Et quelque chose se jeta sur Blade.

Celui-ci se sentit tiré en arrière, entendit une sorte de rugissement étrange qui lui fit dresser les cheveux sur la tête. Il tendit sa hache, mais une poigne froide se referma sur son poignet, il respira une haleine fétide...

La chose allait l'égorger !

Blade pouvait voir, de côté, à dix mètres de lui, un rectangle de lumière pâle. La porte, ouverte. Il avait réussi ! Il n'avait plus qu'à se débarrasser de cet être.

Il lança son poing, qui heurta un corps mou, vaguement spongieux. Blade n'arrivait pas à donner une forme à son adversaire. Il frappa à nouveau, l'être eut une vague plainte, et la poigne lâcha le bras de Blade. Celui-ci abattit sa hache. Il y eut un gémissement, puis le son d'un corps mou qui s'effondrait sur le sol.

Blade se rapprocha. Il voulait savoir ce qu'il avait combattu. Il buta dans le corps... qui eut un soubresaut, deux mains frôlèrent les jambes de Blade comme des araignées glaciales. Blade frissonna de dégoût et abattit à nouveau la hache.

C'était fini. Ou presque.

Il se pencha, attrapa une masse de chair. Tira. La chose était lourde ! Blade eut besoin de toute sa force pour la tirer dans le rectangle de lumière de l'escalier.

C'était un être difforme et contrefait, qui avait dû être humain, ou à peu près. Mais la dégénérescence avait fait son œuvre. Sans doute aussi les mutations, différentes de celles qui avaient abouti aux terribles Prêtres.

Le crâne était couvert de longs cheveux, filasses d'un blanc malsain, plantés sur un crâne épais ; sa peau était grise plus que blanche. Le nez était atrophié, à peine deux trous, au-dessus d'une immense bouche molle garnie de crocs disjoints et proéminents, visiblement gâtés. Le corps du monstre était grand et décharné, revêtu d'une sorte de manteau informe et souillé. Tout horrible qu'il soit, cet être difforme inspirait moins l'horreur que la pitié, celle qu'on réserve aux créatures de foire qu'on ne peut que plaindre de leur infortune – tout en remerciant le ciel de ne pas leur ressembler.

Blade traîna le corps à l'intérieur du rectangle de lumière. Il ne voulait pas laisser de traces derrière lui.

En entrant, ses narines furent assaillies par des relents de putréfaction. Il regarda autour de lui. Il y avait bel et bien un escalier, moins large que l'officiel, montant vers les étages. Et au pied de l'escalier se trouvait un charnier.

Il n'y avait pas d'autres mots pour décrire l'amas de chair et d'ossements plus ou moins pourri qui s'étalait. Blade entrevit des crânes de différentes tailles, noircis, grimaçants sur un lit d'os longs et de débris informes parfois encore revêtus de tissu.

Le garde-manger du monstre.

Les légendes étaient donc vraies ! Un mutant cannibale errait bien dans les murs et enlevait ceux qui s'aventuraient dans son domaine.

Blade jeta le cadavre du pitoyable monstre sur les restes de ceux qu'il avait dévorés.

Il repoussa sans mal la porte dérobée puis il se tourna vers les escaliers, et la mission qui l'attendait, tout là-haut.

*
* *

L'escalier n'avait rien de spectaculaire. Il ressemblait plutôt à un modèle réduit de celui que Blade avait emprunté pour rejoindre le Niveau des dirigeants. Des marches montant d'étage en étage, régulièrement, un palier, un tournant, une autre volée de marches, une rampe qui protégeait le grimpeur. En se penchant, on pouvait apercevoir un vortex de degrés tous semblables se perdant dans le lointain.

Le couloir était peint d'une couleur jaune crémeuse, encore vive, et les marches avaient été blanches. Deux couleurs qui, à force de défiler, finirent par s'imprimer sur la rétine de Blade.

Lorsqu'il avait rencontré la première porte, après un quart d'heure d'escalade, sa première impulsion avait été de se précipiter dessus. Il s'était retenu, à temps. Il n'avait aucune idée de ce qui se trouvait derrière. Probablement une autre portion du territoire des Nocturnes... Et si un témoin le voyait apparaître et filait rapporter sa découverte aux prêtres, il leur donnerait la clé du libre accès aux étages supérieurs !

La catastrophe même qu'il était censé empêcher.

Il se résigna à continuer son ascension et opta pour ignorer les portes qui se présentaient. Il n'avait pas la moindre indication sur l'étendue du territoire des Blafards, mais entrevoyait une solution.

Autant s'adresser directement à ces fameux Grands Lumineux, et, pour cela, il lui suffisait de se rendre directement au Niveau où ils résidaient.

Le dernier étage, où s'arrêterait l'escalier. Là, il serait sûr de ne pas se tromper.

Il monta alors, encore et encore, jusqu'à ce que l'univers se limite aux marches, une autre, encore une autre, un mouvement monotone et vaguement hypnotique de ses jambes. Il se concentra sur sa respiration pour éviter toute fatigue inutile. Ainsi, telle une machine dépourvue de toute pensée superflue, il pourrait répéter son geste des milliers de fois sans ressentir la fatigue – du moins tant qu'il continuerait à avancer.

Le temps s'écoulait autour de lui sans l'atteindre.

C'est alors que quelque chose gêna sa concentration, une perturbation tournant autour de son esprit comme un moustique bourdonnant à ses oreilles.

Il revint alors sur terre.

Un vertige le saisit. Il dut se cramponner à la rambarde alors que ses jambes soumises à un effort surhumain cédaient. Il prit conscience de la fatigue de ses muscles.

Il ne savait plus depuis combien de temps il montait ainsi. Sa formidable concentration qui l'avait transformé en robot de chair avait aussi aboli toute mesure du temps.

Blade jeta un coup d'œil par-dessus la rambarde. Une ombre courait à sa poursuite, escaladant les escaliers quatre à quatre à une vitesse incroyable. Voilà donc la source du bruit qui l'avait dérangé.

La longue silhouette efflanquée ressemblait fort à...

C'est impossible ! Je l'ai tué ! Il était mort, le crâne fendu, le dos fracassé !

Oui, mais... Rien ne disait que le monstre des murs était seul !

Il y avait donc, au moins, un autre mutant comme celui qu'il avait tué. Et pourquoi pas, les Prêtres des ténèbres n'étaient-ils pas sept à avoir évolué dans le même sens ?

S'il avait abattu la première créature, il pouvait recommencer. L'adrénaline picota ses membres alors qu'il dégainait sa hache.

Le monstre n'était plus désormais qu'à quelques étages de lui. Il l'avait entendu juste à temps. Les doigts de Blade serrèrent le manche de la formidable arme, qu'il tenait à deux mains. L'être courait toujours, infatigable, ses jambes d'apparence frêles semblables à des pistons, le propulsant à une vitesse que Blade lui-même n'était pas sûr de pouvoir atteindre. Pour autant qu'il ne puisse en juger, ce second monstre semblait plus grand, plus large que le précédent. Plus fort aussi, probablement.

Blade se prépara. Il devait se débarrasser de son adversaire dès le premier coup. La vie, la mort se jouerait en une seconde.

L'être attaquait les dernières marches face à Blade, qui le vit prendre le tournant comme une chauve-souris sortie de l'enfer et foncer vers lui. Ses traits étaient les mêmes que ceux du premier être, mais tordus par une rage incroyable, qui parvint même, un court instant, à effrayer Blade par son intensité. Puis les bras du monstre frémissants de haine se tendaient vers lui dans un claquement de manteau.

La hache frappa. Il y eut un craquement ; les deux mains volèrent

dans les airs, tranchées au niveau des poignets. Blade virevolta, évitant la charge de la créature – qui ne ressentait pas encore de douleur, l'information n'ayant pas eu le temps de parvenir à son cerveau – et, utilisant l'inertie de son arme, il abattit la hache sur la nuque de son adversaire, lui fracassant le crâne.

Emportée par son élan, la créature alla heurter le mur avec un bruit écœurant, la violence du choc la projeta en arrière, et elle s'affala, bras en croix, les yeux vitreux.

Son manteau s'était ouvert, dévoilant son corps. En-dessous, l'être était nu. Ou plutôt nue. Car son sexe lisse, ses seins flétris et tombants aux aréoles noirâtres tranchant sur sa peau grisâtre sous laquelle on pouvait compter les côtes une à une, dévoilaient sa féminité.

Une femelle, ou une femme. La mère ou la compagne, de celui qu'il avait tué, propulsée par sa rage démente, lancée à la poursuite de sa vengeance.

Blade considéra le monstre défunt, encore agité de quelques spasmes nerveux avant que la *rigor mortis* ne le fige. Il savait qu'il s'agissait d'un tueur cannibale aux forfaits sans doute abominables mais sur le coup, l'idée de ces créatures, blotties dans cet antre clos, condamnées à ne pas avoir d'autre horizon, meurtriers par nécessité, lui parut déprimante au possible.

Blade chassa ses pensées. Après tout il n'avait fait que défendre sa vie et celle des victimes futures des deux cannibales.

Il se pencha par-dessus la rambarde, regarda de tous ses yeux, écouta de toutes ses oreilles. Mais il ne remarqua rien. Il n'y avait, apparemment, pas d'autre monstre à affronter. Du moins dans l'immédiat.

Néanmoins, en reprenant sa route, il se promit de rester vigilant.

CHAPITRE XIII

Blade, eut l'impression d'entrer dans une chambre, où se trouvait la femme d'Arald, dont il n'avait jamais seulement connu le nom. Celle-ci chevauchait avec ardeur un homme allongé sur le lit, et dont il ne voyait que les jambes velues. Dans un coin se trouvait son mari, une bouteille de vin à portée de la main, perdu dans ses passions voyeuristes.

La femme se retourna, le front couvert d'une pellicule de sueur, et invita Blade à les rejoindre. Il s'avança. Son membre était déjà dressé, il n'eût même pas à forcer pour sodomiser la femme, qui se redressa. Blade empoigna ses seins à pleine main.

C'est alors qu'il vit le visage de l'homme qu'elle chevauchait.

Ses cheveux filasses, ses dents disjointes, sa peau grisâtre...

Et de l'autre côté, dans le fauteuil d'Arald se tenait un autre monstre qui se redressa et saisit un poignard...

En un instant, il était debout, face à Blade... qui évita d'un geste le coup de couteau ; la femme, en revanche, était dans son chemin. Une arabesque de sang, et sa tête roulait sur le lit.

Mais Blade était toujours prisonnier de son corps agité des mouvements du rut, alors même que son sang jaillissait en un flot continu, rougissant le drap, le lit, Blade lui-même. La tête posée sur le drap ouvrit soudain les yeux et passa sa langue sur ses lèvres en une invite...

... et Blade reprit pied dans un monde blanc et jaune, alors même que ses jambes continuaient de le porter, animées d'un geste mécanique.

Il passa sa main sur son visage. Il s'était endormi. Dieux ! Quel cauchemar !

Il regarda en face de lui. Et aperçut le palier. Rien d'autre, plus de marche, sinon une porte couleur rouille.

Le sommet ! Il y était arrivé.

Il avait réussi !

La fatigue s'abattit alors sur lui comme une chape de plomb. Ses jambes étaient douloureuses, tétanisées ; il les massa de ses deux mains. Sa tête se mit de la partie et une migraine le saisit.

Il marcha, ou plutôt boitilla vers la porte. Ses jambes n'étaient plus que deux piliers inertes, fendillés de mille lézardes.

Il s'attendait à trouver le décor d'un niveau, mais non, il se trouvait dans ce qui ressemblait à l'entrée d'un logement. Il vit un vestibule, puis au-delà, une pièce tapissée de moquette couleur bordeaux. On eût dit un salon, avec des meubles en bois laqué noir et recouverts d'une poussière immémoriale. Mais Blade n'y fit pas attention. Il ne vit qu'un fauteuil, dans lequel il s'enfonça avec délice.

Il plongea dans un sommeil profond comme la mort.

CHAPITRE XIV

Le sommeil le quitta brutalement, le laissant éberlué, clignant des yeux, la tête encore douloureuse. Il regarda autour de lui.

L'endroit où il se trouvait ne correspondait pas à ce qu'il avait vu des appartements des dignitaires du dernier Niveau. Là-bas, on optait pour le luxe ancien, tout en tentures, parquets et brocards. Ici, le décor tenait davantage du fonctionnel high-tech, le mobilier était sans fioriture, confortable mais d'allure spartiate, le sol était moqueté, pas trace de tapis, pas plus que de tableaux, les murs étaient blancs et sans ornements.

Un réflexe lui fit poser la main sur la poignée de sa hache. Quels dangers l'attendaient encore ?

Il se leva. Ses jambes étaient toujours tétanisées ; il effectua quelques mouvements d'étirement pour les assouplir, puis les massa rapidement pour leur redonner force. Ne subsistèrent plus que quelques picotements, ses muscles flageolèrent quelque peu à ses premiers pas, puis se raffermirent. Il n'y pensa plus, et franchit précautionneusement la porte qui menait dans la pièce suivante.

Là où l'attendaient les squelettes.

*
* *

La scène avait quelque chose de surréaliste, d'un humour noir un peu forcé.

C'était une sorte de salle de conférence, pourvue d'une grande table ronde et de sièges semblables à celui qu'il venait de quitter. Sur la table traînaient encore des feuilles de papier vierges, certaines couvertes de gribouillis informes, de verres vides, couverts d'un résidu rougeâtre, et une bouteille de vin éventé depuis longtemps. Dans un angle de la pièce, à sa droite, se trouvait un petit bar avec trois tabourets métalliques aux sièges de métal troué, en forme de selle. Sur une table trônait un terminal d'ordinateur.

Mais ce n'était pas le décor qui avait quelque chose d'incongru. Plutôt la demi-douzaine de squelettes qui s'y trouvaient dans diverses positions.

Tous recouverts de lambeaux de tissu. Trois étaient assis autour de

la table. L'un d'entre eux était penché en avant et tendait encore une main vers son verre. Deux autres étaient allongés sur le sol. Un autre, dans l'entrée de la pièce suivante.

Blade resta un instant immobile, embrassant la scène dans son ensemble. Il y avait aussi un petit robot de nettoyage automatique, une petite boîte, pourvue d'une tête d'aspiration à l'une de ses extrémités. L'engin avait dû s'arrêter lorsqu'il était tombé en panne d'énergie.

Blade avisa le bar. Il s'y dirigea, se pencha sur le comptoir et ouvrit l'armoire de métal mat. Alléluia ! Il y trouva tout un assortiment d'alcools. Il ouvrit une bouteille au hasard et but deux gorgées au goulot, cela ressemblait à du très vieux cognac. L'alcool lui donna un coup de fouet salutaire. Mais il reposa la bouteille, il avait l'estomac vide.

Il examina les macabres dépouilles. Des taches malsaines sur la moquette lui apprirent qu'ils avaient dû se décomposer sur place. Donc, ils étaient là depuis très longtemps...

Les ingénieurs responsables des centrales ! Ces Grands Lumineux, qui avaient disparu brutalement, sans laisser la moindre trace après avoir été indirectement à l'origine de la guerre absurde entre Nocturnes et Lumineux. Il savait, maintenant, ce qui leur était arrivé et contemplait les dépouilles de demi-Dieux.

Il n'eut même pas à se demander quelle avait pu être la cause de leur décès. L'un des squelettes avait la nuque éclatée, un autre un grand trou sur le front. Il put voir, dans la main de ceux qui étaient au sol, des pistolets ultra-perfectionnés.

Ils s'étaient entretués. Et Blade était persuadé qu'il ne trouverait aucun survivant dans les autres pièces, s'il y en avait eu ils auraient évacué les cadavres, ne les auraient pas laissés pourrir sur place.

Blade ne put s'empêcher d'éclater de rire. C'était tellement absurde ! Il voyait très bien les jeux de pouvoir de Arald et ses semblables, transposés ici à la puissance dix. Des gens capables de condamner des milliers de gens aux ténèbres pour conserver leur pouvoir ! Probablement très satisfaits de leur statut de demi-dieux... Et Blade ne savait que trop ce qui se passait lorsque le nombre de grosses têtes au mètre carré devenait trop important.

Et voilà tout ce qu'ils y avaient gagnés. Ils étaient devenus des légendes, certes, mais dont on ne connaissait ni les noms, ni les visages.

Blade regarda la bouteille qu'il avait laissé sur le bar. Il pourrait se vanter d'être un des rares hommes à avoir bu un alcool millénaire.

L'un des squelettes au sol avait un couteau encore coincé dans la

cage thoracique. Certains avaient dû vouloir assassiner en douceur ceux qui étaient assis... Ou peut-être n'était-ce qu'une dispute spontanée qui avait mal tourné ? Personne ne le saurait jamais.

Il se pencha et ramassa une balle, tombée du corps d'un des cadavres. Un expert en balistique aurait pu reconstituer la scène, mais il ne devait guère y en avoir parmi les Lumineux...

Plus intéressant étaient les pistolets. Il en aurait certainement besoin. Il en retira deux des mains des squelettes et les glissa dans sa ceinture. Préservés de l'humidité, ils étaient certainement encore en état de fonctionner.

Voilà qui serait idéal pour contenir les Nocturnes et infliger un camouflet aux Prêtres...

Il se dirigea vers la pièce d'à côté. Les ingénieurs étaient morts, mais leurs secrets étaient à sa disposition, et il comptait en faire bon usage.

*
* *

La salle suivante était consacrée à un seul et unique ordinateur.

D'ici, les Grands Lumineux devaient contrôler le fonctionnement de toutes les centrales. Blade considéra le clavier situé face à un large écran entouré d'une série de moniteurs annexes. C'est sans doute de là qu'on avait déconnecté les centrales du fond, créant ainsi les Nocturnes.

L'ordinateur était en position attente, comme il devait l'être depuis si longtemps. Un simple écran, quelques touches, et on tenait entre ses mains l'existence de milliers de personnes...

Blade s'assit devant l'écran. Sous les moniteurs se trouvaient une série impressionnante de disques durs, un objet ressemblant à un modem très sophistiqué, plusieurs imprimantes ultra-perfectionnées. Le reste du matériel, les branchements, tout cela était invisible.

Blade commença son exploration à l'aide de la souris. Rapidement, s'offrit devant lui un choix de programmes. Cet ordinateur devait contenir une quantité incroyable d'informations !

Le processus fut assez fastidieux, mais Blade finit par trouver le moyen de se servir des logiciels. Dans le programme « Centrale », il obtint un compte-rendu instantané de l'état du système énergétique. Certaines centrales étaient marquées « Hors Fonction ». Par curiosité, il tenta d'en rallumer une, mais un petit rectangle apparut sur l'écran, l'informant que l'unité concernée ne répondait plus. Les Nocturnes devaient l'avoir démantibulée.

Tout était mesure, luminosité, débit, courbes de production...

D'après les graphiques les centrales ne semblaient d'ailleurs pas au mieux de leur productivité. Le vieillissement des matériels devait malgré tout les affecter.

Blade resta là, devant l'écran, fasciné par les divers programmes. Ce poste de commandement permettait en effet de contrôler l'ensemble des Niveaux. Il tomba entre autres, sur un rapport de l'approvisionnement en eau, provenant d'une source souterraine. Il trouva aussi des cartes. Un programme intitulé « Recensement » contenait les noms de tous les habitants – un nombre qui ne signifiait plus rien, puisqu'il n'avait pas été remis à jour depuis des siècles. Il apprit ainsi qu'au temps des Grands Lumineux, l'abri contenait environ 200 000 individus de tous âges.

Il entra alors dans un autre programme dont l'intitulé l'intéressa au plus haut point :

« Radiations. »

L'écran lui donna toute une série de courbes et de graphiques, divisés dans le temps. Blade eut un certain mal à les déchiffrer, mais finit par comprendre son fonctionnement, et commença à chercher une information précise, l'information qui allait décider de la vie de cet univers-abri. Où en était le taux de radioactivité extérieure ?

Il chercha d'entrée en entrée et finit par obtenir un chiffre. Avec sa conclusion.

Le niveau était revenu à la normale.

Blade cligna les yeux. La mesure était toute récente, le programme « Radiations » fonctionnait indépendamment à partir de sensors, dispersés à l'extérieur.

Ce qui signifiait qu'on pouvait désormais sortir de l'abri sans danger.

Vers un ailleurs qu'il lui restait à découvrir.

*
* *

Blade garda la tête froide. Il n'était pas question de s'enthousiasmer trop vite. Il passa une bonne heure à effectuer toutes sortes de vérifications.

Au passage, il put constater que, dans ces programmes, tout avait été fait pour minimiser les possibilités d'accident grâce à l'emploi d'une série de codes. Ainsi, personne ne pouvait effacer une centrale après une simple manipulation, il fallait pour cela suivre un processus complexe de désactivation. Il est probable, pensa Blade, que chacun des Grands Lumineux détenait l'un des mots de passe afin que seule une décision collégiale ait une chance d'aboutir.

Au bout d'une heure, il avait à peine commencé à entrevoir les innombrables possibilités des systèmes informatiques. Il eut du mal à s'arracher à la luminescence hypnotique de l'écran, mais il y avait déjà consacré assez de temps comme ça.

Il entra dans un plan détaillé des habitations des Grands Lumineux. Cet espèce de poste central était plus grand qu'il n'y paraissait à première vue. Il comprenait un secteur d'habitation et une zone dépourvue de dénomination qui devait être un entrepôt. Blade ne put obtenir davantage de spécifications : l'ordinateur était muet sur ce point, tout comme sur un corollaire intitulé « Détail des fournitures ». Dommage, car cette partie présentait une grande importance. Peut-être disposait-on d'armement lourd, suffisant pour renvoyer les Prêtres des Ténèbres dans leurs bas-fonds ?

Blade avait déjà remarqué que, sur certains points, l'ordinateur était incapable de répondre. Il shuntait le programme, demandait les applications correspondantes ou se mettait en boucle. Précaution ou tout simplement vieillissement des appareils.

Il ne lui restait plus qu'à vérifier par lui-même.

Ankylosé il se leva du fauteuil où, il avait passé plusieurs heures. Il eut une pensée pour les Lumineux... Peut-être ferait-il mieux d'y retourner ?

Mais il ne croyait pas que les Prêtres attaquent un autre étage avant un certain temps. Au moins celui nécessaire pour « digérer » leur précédente conquête. De plus, ils manquaient de forgerons, après avoir massacré tous ceux dont ils disposaient...

Il passa dans la section résidentielle, examina les chambres disposées le long d'un couloir central. Elles étaient de taille moyenne, confortables sans excès, murs blancs, moquette bleue, lit et placards.

Les pièces étaient toutes identiques. Dans une salle de bains, il s'offrit le luxe d'une douche puis, ragaillardi, partit pour la fameuse zone inconnue.

Il se retrouva face à une simple porte. Il la considéra un instant. Sa fidèle hache dans une main, il lança son pied droit en avant faisant céder la porte.

Il se retrouva dans une pièce plongée dans l'obscurité.

Il renifla l'air, mais ne repéra aucune odeur particulière.

Il tâtonna sur le mur, près de la porte. Il devait bien y avoir un interrupteur, quelque chose ! Il le trouva en effet, un simple rectangle de plastique sur lequel se trouvait un commutateur, qu'il abaissa.

L'obscurité fut anéantie par mille néons. Certains crachotèrent et s'éteignirent. Blade fut d'abord étonné par les dimensions de la pièce.

Puis, par son contenu.

Il cligna des yeux. L'immense salle était emplie de matériel de toute sorte. Tous rangés dans un ordre impeccable, les objets groupés et séparés par de petites allées.

Voilà donc les fameuses fournitures ! Il ne s'attendait pas à tomber sur une telle réserve. Et surtout, ne voyait guère quelle pouvait être leur utilité dans un monde clos.

À moins que...

Il fit quelque pas en avant, examina les engins et commençait à comprendre.

En effet, ces engins ne servaient à rien dans l'abri. Ils étaient destinés à en sortir.

Il pouvait voir des transports de troupes à six roues amphibies. Là-bas, des mini-excavatrices. Là, deux bulldozers. Des foreuses autoportées. Une douzaine de véhicules tout-terrain et le double de quads, ces petits engins ressemblant à des motos à quatre roues destinés au tout-terrain. Et là, des bétonnières. Au fond, sur des tréteaux de plastique blanc, des centaines de caisses et des sacs remplis de matières diverses.

De petits livres étaient posés sur chacune des machines. Blade en prit un au hasard, posé sur un excavateur. Il ouvrit le livret. C'était une notice du constructeur, doublée d'un mode d'emploi.

Il y avait là, littéralement, de quoi rebâtir un monde à la surface, et avec toutes les explications nécessaires pour ne pas le construire à l'envers. L'avenir était livré clé en main...

Il parcourut l'immense hangar. C'était incroyable. Les concepteurs de l'abri avaient pensé à tout ! Y compris à un périscope. Blade le découvrit dans un recoin, à l'angle de la salle.

Blade s'approcha, le cœur battant. Si cet engin fonctionnait encore, c'était le moment de vérité.

C'est alors qu'il vit le message gravé sur la paroi. Blade s'approcha, et bientôt, put distinguer les lettres. Il ressemblait à ces messages inscrits sur des monuments aux morts. Mais beaucoup moins pompeux.

« Hommes et Femmes de l'Avenir, nous avons détruit le passé. Ne reproduisez plus nos erreurs ».

Blade eut un sourire. Les scripteurs avaient surestimé la nature humaine. Avant même de quitter l'abri antiatomique, les hommes avaient repris leurs anciennes querelles.

En dessous, se trouvait un autre message plus petit.

« Taux d'irradiation minimal atteint : déclencher le plan

d'évacuation ».

Suivait un plan stylisé du hangar, sur lequel étaient notées les différentes portes utilisables. Les emplacements des excavatrices étaient notés, et leur parcours vers les orifices d'évacuation.

Bien sûr, les rampes d'accès devaient depuis longtemps avoir été comblées. Des débris, des alluvions, des avalanches ou des glissements de terrain avaient dû bouleverser le paysage et isoler l'abri. La Terre était mouvement, et l'abri, enchâssé en elle, n'était qu'une écharde de béton.

Blade voyait mieux le rôle dévolu aux Grands Lumineux. Loin d'être des chefs, des demi-dieux charismatiques, ils n'étaient jamais que des veilleurs, chargés d'être à l'écoute des conditions de survie à l'extérieur, afin de déterminer quand les hommes pourraient sortir sans danger, et en attendant, ils vérifiaient le bon fonctionnement des œuvres vives de l'abri.

Comment les concepteurs de l'abri avaient-ils pu être si naïfs, et concentrer un tel pouvoir dans les mains d'une minorité. Peut-être espéraient-ils qu'une guerre atomique donnerait plus de jugeote aux hommes.

Blade s'approcha du périscope et l'abaissa à hauteur de ses yeux à l'aide des poignées. Déception ! Il ne vit qu'un rectangle de ciel bleu où paraissaient de petits nuages effilochés. Et rien de plus.

Il tourna l'engin à droite et à gauche. Même ciel bleu pour faire bouger l'objectif vers le bas, il eut du mal, la délicate mécanique était grippée. Il força et, après un grincement à fendre l'âme, l'engin consentit à s'abaisser d'un ou deux degrés. Assez pour que Blade ait la vision d'un petit rectangle vert. Du feuillage.

Et là où il y avait du feuillage, il y avait des arbres. Et là où il y avait des arbres...

Blade se détourna du périscope et considéra le mur et la carte qui s'y dessinait. Et un point en particulier.

« Accès de la trappe de visite », qui en fait, se trouvait tout près du périscope.

Son regard suivit la direction indiquée. Il y avait un trou circulaire dans le plafond. Son diamètre suffisait pour livrer le passage à un observateur. Blade s'en approcha, avisa une poignée qui dépassait du conduit sombre, et la tira. Une échelle métallique se déploya dans un raclement de ferraille qui résonna dans l'immense salle. Simultanément, des petites lumières s'allumèrent tout le long du conduit, l'éclairant, certes mal, mais assez pour lui permettre d'apercevoir les anneaux de métal scellés dans les parois et permettant de monter... « Toujours grimper » soupira-t-il.

Blade retourne dans la salle et fouilla au milieu des outils. Il examina des piles de pelles pliantes, de pioches, de bêches et d'autres instruments protégés par une enveloppe transparentes, dérangea des bidons de plastique, survola des humidificateurs, des jets d'eau, des pompes à main, des sacs d'engrais, pour finalement, trouver ce qu'il cherchait.

Des compteurs Geiger. Une bonne vingtaine, tous enveloppés dans une petite sacoche et enfermés dans un sac sous vide.

Blade en saisit un et découpa l'enveloppe du tranchant de sa hache. Dans une petite poche, il trouva deux piles, il les mit en place et alluma l'appareil. Le témoin de mise en fonction s'alluma.

Il remit l'appareil dans la sacoche, le passa en bandoulière et se dirigea vers le conduit.

*
* *

La montée ne fut pas aussi longue qu'il l'avait cru.

Il vit, peu à peu, diminuer sous lui le petit point de lumière venue du hangar. Il approchait de la fin du boyau.

Au fur et à mesure qu'il progressait il put distinguer le but de son ascension. Un volant métallique qui devait servir à déverrouiller le sas.

Il grimpait depuis une demi-heure environ lorsqu'il l'atteint. Le dispositif était doublé par un système digital. Une petite trappe était ouverte, dévoilant un clavier dont les touches représentaient des lettres et des chiffres. Il y avait donc un code.

Comme Blade ignore le système de sécurité, il tenta de tourner le volant. En vain. Celui-ci était bloqué.

Soudain, un petit écran clignota au-dessus du clavier, des lettres rouges apparurent.

« Veuillez composer le mot de passe ».

Blade regarda l'appareil. Un mot de passe ! Il ne manquait plus que ça !

Il s'assit tant bien que mal sur le dernier barreau, les deux pieds solidement fixé au mur, et pris la position du penseur, la lumière rouge de l'écran se reflétant sur son visage.

Un mot de passe. Il devait être noté quelque part ! Peut-être dans le Centre des Grands Lumineux...

Mais s'il n'était pas écrit...

Impossible. Un accident pouvait toujours survenir. Les Grands Lumineux pouvaient être tués ensemble. En ce cas, la porte vers

l'extérieur serait scellée à jamais. Et puis, un mot de passe, cela s'oublie !

À moins... À moins qu'il ne s'agisse d'un mot si imprimé dans les cerveaux de ceux qui, un jour, voudraient retrouver l'air libre, qu'il était impossible qu'il se perde. Quant aux concepteurs de l'abri, leur rôle n'était pas de jouer aux devinettes avec leurs descendants. Il fallait pouvoir retrouver ce mot, ne serait-ce que par simple logique...

Mû par une impulsion, Blade tapa : « ATOME ».

Rien ne se produisit. Mais son instinct lui souffla qu'il était sur la bonne voie. Il lui suffisait de procéder par association d'idées.

Il tapa alors : « Radiations ».

Le mot clignota. Il avait vu juste. Mais un autre message suivit. « Chiffre ? » Chiffres ? De quels chiffres pouvait-il s'agir. De ceux donnés par l'ordinateur bien sûr, du taux de radiation ambiant. Une liaison devait exister avec le système informatique, et empêcher l'ouverture accidentelle ou malveillante du sas alors que des radiations mortelles rendaient le monde extérieur invivable.

Il tapa le nombre qu'il avait heureusement mémorisé.

Et, dans un sifflement hydraulique, le volant tourna de lui-même, ouvrant le sas. Blade se redressa et regarda le monde nouveau qui s'offrait à ses yeux.

CHAPITRE XV

Le soleil l'éblouit. Ce n'est qu'une fois ses yeux habitués à la clarté qu'il put vraiment regarder autour de lui.

Le décor paraissait si anodin qu'il en fut presque déçu. De l'herbe folle, quelques arbres au loin, une petite vallée avec, au loin, la suggestion bleutée de montagnes assez peu élevée. Le sol était blanchâtre, couvert d'une légère couche sablonneuse. Blade huma le vent qui soufflait, il apportait des senteurs indéniablement marines.

Il regarda en contrebas. Le tube était perché à cinq bons mètres de hauteur. Des rangées de coquelicots oscillaient au vent, entourant le tube de béton comme autant de sentinelles rouges vif.

Des anneaux métalliques permettaient de descendre jusqu'au sol. Ceux-ci, tout comme le reste du tube, se noyaient dans le sable. Les concepteurs de l'abri avaient anticipé sur les effets des éléments, afin d'éviter que, le moment venu, le sas ne se trouve enterré sous des tonnes de pierres. Apparemment, ils avaient préféré se donner une bonne marge de sécurité.

Blade se laissa tomber au sol et fit quelques pas. Il inspira un air pur, non pollué, et regarda vers le ciel. Il se sentit soudain tout autour de lui tourner, tourner et faillit tomber. Il respira à fond.

Il avait le vertige, voilà tout ! Après des jours passés entre quatre murs, la vue de l'infini du ciel désorientait ses sens. Mais la sensation passa vite.

De son perchoir, il jeta un regard circulaire, anxieux, guettant un mouvement, un ennemi, quelque chose. Il s'attendait presque à ce qu'un monstre quelconque ou une tribu de sauvages ne se précipitent sur lui. Mais il ne vit rien de vivant, rien qu'un vol piaillant de petits oiseaux. Il en fut presque déçu.

Il sortit le compteur Geiger, l'activa. Il saisit sa tête sensible, la pointa vers le sol, puis le ciel.

Comme il s'y attendait, il n'obtint qu'un nombre dérisoire de rems. S'il y avait eu contamination nucléaire, elle s'était dissipée depuis longtemps. D'ailleurs une telle végétation, qui n'avait rien de mutante, n'aurait pu se développer dans un lieu frappé du sceau de l'atome. Après un rapide tour d'horizon, il fit quelques pas dans le sol sablonneux, se pencha, saisit entre ses doigts quelques brins d'herbe. Il

avait bien cru ne jamais revoir l'air libre, la lumière et une végétation naturelle, fruit du ciel et de la terre, loin de l'ordonnancement de supermarché des serres souterraines.

Il emporta son compteur et se prépara à redescendre dans l'abri. Il avait encore quelques vérifications à effectuer.

*
* *

L'arsenal était séparé du matériel ordinaire.

Il avait été relégué au fond du hangar, dans de grandes armoires de fer. Blade remarqua que celles-ci fermaient à l'aide de clés aux formes tarabiscotées. Aussi naïfs qu'ils puissent être sur certains points, les concepteurs de l'abri avaient eu la même idée que Blade.

Celui-ci examina les armes disposées en rangées avec un œil de connaisseur. Des revolvers automatiques, des grenades à fragmentation, du plastic, des détonateurs, des fusils à pompe, des viseur-lasers adaptables sur toutes les armes, des minimortiers, quelques lance-missiles sol-sol, des mitrailleuses lourdes, des fusils-mitrailleurs à lance-grenades, et des rafaleurs. Toutes sortes de couteaux de chasse. Même des baïonnettes. Un paquet d'arbalètes à haute précision. Trois armoires étaient consacrées aux munitions.

Somme toute, il y avait là de quoi se faire une très belle petite apocalypse. Avec un tel arsenal, ils pourraient pulvériser les Nocturnes en quelques heures. Mais quel serait l'effet de l'introduction de ces armes dans le monde clos des Lumineux ? Ne risquaient-elles pas de favoriser l'éclatement des conflits de pouvoir qu'il avait pu observer lors de son bref passage chez les dirigeants Lumineux ?

Blade referma la porte du dernier placard et s'empara de la clé. Elle alla rejoindre les autres, dans une des poches de son sac.

Blade repassa par les appartements et la salle des ordinateurs, se dirigeant vers l'escalier secret. Il était impatient de voir la tête que feraient certains édiles lorsqu'il leur parlerait de ce Grand Dehors.

CHAPITRE XVI

Le retour de Blade dans le Niveau pseudo-hellénique des édiles fit sensation.

Ce fut une arrivée très théâtrale. Entré discrètement dans le niveau dont il connaissait maintenant parfaitement la topographie il avait décidé de se rendre directement à l'amphithéâtre où on avait déjà tenté de le juger. Il se présenta donc à l'agora alors qu'elle était remplie.

Un silence de mort se fit. Le vieillard qui pérorait sur l'estrade, fort semblable à celui qui s'y trouvait lors de la première apparition de Blade, s'arrêta au beau milieu d'une phrase.

Blade descendit, serein, les marches menant à l'estrade. Sur son passage, les murmures jaillirent et s'enflèrent. Blade regarda dans la direction présumée d'Arald ; il était bien là, très pâle, les dents serrées.

Blade continua sa progression, puis, arrivant devant l'estrade, se retourna et fit face à la foule.

Il était évident que les édiles l'avaient déjà passés par profits et pertes. Avec soulagement ?

Sa voix grave et souple rebondit entre les parois de l'amphithéâtre de pierre :

— Hommes de la Lumière ! Oui, je suis revenu. Capturé par les Nocturnes, je me suis à nouveau échappé pour vous ramener des informations qui changeront votre vie et celle de tous ceux qui voudront bien me croire !

La femme entre deux âges qui avait déjà intervenu lors du premier passage de Blade face à l'agora, celle qui se nommait Juno, se leva et parla, sa voix avait la tranquille assurance de celle que guide la raison.

— Ainsi, tu aurais échappé par deux fois aux Blafards. Or, auparavant, personne n'a jamais réussi à s'évader. Comment veux-tu que nous te croyions ?

— D'abord, reprit Blade, il me semble que les Nocturnes ne font guère de prisonniers. Les femmes qu'ils ont capturé pour les livrer à leurs abominables rituels sont au-delà de toute pensée cohérente, comme j'ai pu le constater.

Une onde d'horreur passa sur l'assistance.

— Comme vous le savez, les Nocturnes se sont emparés d'un Niveau. Leurs nouveaux chefs de guerre les ont rendus beaucoup plus dangereux qu'ils ne l'ont jamais été, car ils associent désormais l'intelligence et la cruauté à la force brutale.

Blade entreprit de raconter ses aventures dans le monde de cauchemar des Ténébreux. Peu à peu, ses talents d'orateur captèrent l'attention de la foule, qui se tut, suspendue à ses lèvres. La tension était presque palpable. Sans doute, pensa Blade non sans cynisme, n'avaient-ils pas souvent été gratifiés de récits semblables.

Lorsqu'il en arriva au sort des prisonnières, beaucoup détournèrent les yeux, d'autres pâlirent. La mort de Fiona fit naître des sanglots dans l'assistance.

Blade continua son histoire, faisant frémir d'horreur l'assistance avec sa description des Prêtres des Ténèbres et de leur monde. Enfin, il termina son odyssée avec sa rencontre avec les monstres des murs.

Il s'interrompt là. Un lourd silence tomba sur l'assemblée. Blade se tourna vers Arald qui, selon sa logique de leader potentiel, cherchait comment reprendre l'initiative.

Juno lui brûla la politesse.

— Derek, fit-elle rêveuse, j'ai connu un homme de ce nom, et correspondant à ta description. En effet, il était un excellent combattant, mais davantage intéressé par les armes que par le commandement. C'était devenu le garde préféré de Golon, notre chef de guerre de l'époque, il le secondait efficacement.

— Penses-tu qu'il ait été capable de produire une telle arme ? fit Blade en dégainant la hache, chef d'œuvre du forgeron défunt.

L'assemblée eut un haut le corps, comme si Blade allait se précipiter et taillader dans ses rangs. Juno, elle, ne broncha pas.

— C'est fort possible, s'il avait en effet été doté d'une forge et d'une bonne expérience.

— Cela ne prouve rien ! lança une voix.

— Devrai-je donc à nouveau être jugé et emprisonné ? rétorqua Blade avec calme. Mais qui viendra me chercher lorsque les Nocturnes, fort de la nouvelle tactique qui leur a si bien réussi, se lanceront à l'assaut d'un nouveau Niveau ?

— Tu n'as pas réussi à les empêcher de prendre le Niveau-Front, que je sache ? trancha un autre homme, agressif.

Blade haussa les épaules.

— À l'impossible, nul n'est tenu. Mais désormais, je peux empêcher un nouveau désastre.

— Comment ? demanda Juno.

— D'abord, en vous exposant la nouvelle tactique des Ténébreux. Il faut développer de nouveaux moyens de contre-attaque, car les données du problème ont changé. Mais cela ne suffira pas. La puissance des Ténébreux est désormais trop importante, tant en hommes qu'en énergie, les Prêtres sauront exploiter leur victoire pour galvaniser leurs troupes, et il est à craindre qu'ils ne déferlent sur les Niveaux en raz de marée que rien ne pourra arrêter.

Cette perspective fit naître un brouhaha anxieux parmi les hommes et les femmes présents sur les gradins.

— Que proposes-tu, alors ?

Blade leva une main.

— Sachez que je connais désormais une solution qui mettra fin à cette guerre absurde. Mais, pour cela, je dois disposer de votre confiance. Fils et filles de la Lumière, à vous de décider de votre destin. Je demande à être lavé des soupçons qui pèsent sur moi. La Lumière seule guide mes pas, acceptez cette vérité, accordez-moi votre foi, et je vous exposerai mes plans.

Le brouhaha s'enfla plus encore, et dégénéra en débat sauvage. Arald se leva.

— Ce que tu nous demandes est bien ambiguë. Quelle preuve apportes-tu de ta bonne foi ?

— Aucune, répondit Blade avec aplomb. Ma parole et ma simple présence devant une assemblée qui me fut hostile constituent en elles-mêmes des preuves suffisantes. Bien que le temps presse, je vous laisserai délibérer en toute souveraineté. Je demande juste qu'on me fournisse une chambre où me reposer, et un repas.

Arald fit un signe à deux gardes qui s'approchèrent de Blade.

— Ces hommes te conduiront dans tes appartements, annonça Arald. Bien sûr, tu seras sous bonne garde en attendant le résultat des délibérations.

Blade acquiesça. Les gardes l'emmenèrent.

Il était à peine sorti de l'agora que des voix se firent entendre. Blade sourit, qu'ils palabrent jusqu'à l'enrouement ! Il avait excité leur curiosité, sa manipulation était certes primaire, mais ce genre de ficelle marchait toujours.

Il ne doutait aucunement du résultat. Il espérait seulement qu'ils se décident avant que les Ténébreux ne se lancent à nouveau dans leur conquête.

La petite chambre était pourvue d'un grand lit, d'une table et d'une chaise. On ne tarda pas à apporter à Blade un repas fait de pain, d'une soupe de viande, de légumes et de fruits. Il calma son estomac, en manque depuis le maigre brouet octroyé par les Ténébreux.

Le monde des Lumineux suivait bien son modèle hellène, athénien plus précisément, où la « démocratie » était élitiste, mais ce monde était en guerre, une guerre de plus en plus présente et pressante, ce qui changeait totalement les données de la discussion.

Blade eut tout le temps d'égrener ces réflexions pendant les heures qu'il passa à attendre qu'on statue sur son sort. Ils n'étaient guère pressés ! Il était probable qu'aucun d'entre eux n'avait vu un Nocturne de près. Ils vivaient tout en haut, coupés de la réalité du combat quotidien qui se livrait sur le front. La guerre n'était pour eux qu'une terrifiante abstraction. Se rendaient-ils vraiment compte du péril qui les menaçait ?

Blade en resta là de ses réflexions. On devait être très proche maintenant du cycle de sommeil. Il s'allongea sur le lit et décida de se reposer.

La porte s'ouvrit. Blade se redressa, étonné. Les gardes derrière la porte laissèrent passer deux femmes. Il reconnut l'épouse d'Arald, dont il ignorait toujours le nom, et une autre blonde, elle aussi dans la trentaine. Toutes deux avaient le regard brillant de lycéennes en bordée.

Elles s'assirent sur le lit, entourèrent Blade, et entreprirent de le débarrasser de son pantalon. Elles s'extasièrent devant son membre viril, pourtant au repos.

— Tu vois ? fit la femme d'Arald. Que t'avais-je dit ?

— Tu avais raison, Ilsa.

Elles le cajolèrent à tour de rôle tout en se déshabillant. La blonde avait une imposante poitrine que l'autre femme fit rouler entre ses doigts.

— J'espère que tu seras aussi bon avec mon amie que tu l'as été avec moi ! susurra-t-elle à Blade tout en caressant son membre, l'amenant à la consistance désirée.

Puis elle embrassa son amie à pleine bouche et l'amena au-dessus de Blade. La blonde s'empala avec un grand soupir et se mit à aller et venir sur sa hampe. Elle ne tarda pas à haleter de façon théâtrale, pendant qu'Ilsa claquait ses fesses rebondies, léchait ses seins, lui faisait mille et une agaceries érotiques des doigts et de la langue.

Blade n'appréciait guère d'être ainsi utilisé comme un simple jouet sexuel, sans plus de personnalité qu'un vibromasseur livré aux caprices de ces deux femmes de la haute société. Il préféra ne rien

refuser. Il n'était pas, pour l'instant, en position de s'aliéner qui que ce soit.

La blonde jouit avec de grands soupirs, puis se sépara du sexe de Blade.

— Il va me tuer, dit-elle, je te laisse la place.

Ce fut au tour d'Ilsa de se servir de Blade pour parvenir à un plaisir pour le moins expansif. Les deux femmes se le repassèrent comme un artefact sexuel, plusieurs fois, s'extasiant devant sa capacité à rester en érection. En fait, Blade ne prenait guère de plaisir à ces ébats, et son esprit se concentrait ailleurs.

La blonde déclara forfait après un orgasme multiple qui la secoua toute entière. Ilsa le chevaucha, puis y renonça à son tour, épuisée et comblée. Toutes les deux se penchèrent alors sur Blade et caressèrent le membre encore luisant de leurs fluides. Elles passèrent leurs langues à tour de rôle sur sa hampe et son gland, puis les deux ensemble, leurs langues se rencontrant et se chevauchant. Blade se concentra alors sur son plaisir et ne tarda pas à jouir en longues giclées.

Elles s'allongèrent sur le lit à côté de Blade, avec des étirements de chattes, puis au bout de quelques minutes, reprirent assez de contenance pour remettre leur tunique et s'en aller sans un regard pour leur étalon. Blade réfléchit à cette étrange situation, puis haussa les épaules et s'allongea sur le lit.

Qu'importe ! Plus important était le débat dans l'agora. Et, une nouvelle fois, autant profiter de ce temps mort pour prendre un repos bien mérité.

Il oublia bien vite tout des caprices des Lumineuses. Il s'endormit.

*
* *

Il s'éveilla au moment précis où l'on ouvrait la porte. Juno entra. Il ne l'avait encore jamais vu d'aussi près ; il remarqua ses yeux fatigués, entourés de cernes comme tatoués dans la peau. L'allure de quelqu'un d'assez sage pour comprendre la folie des hommes, et d'assez fou pour vouloir leur insuffler un peu de sagesse.

Elle s'assit au bord du lit. Il sut qu'il avait trouvé un interlocuteur valable, avec qui il n'avait pas besoin de recourir à la langue de bois ou aux fleurs de rhétorique.

— Je pense que tu te doutes du résultat des délibérations, n'est-ce pas ?

— Ils m'ont accordé leur confiance ?

Elle haussa les épaules.

— N'était-ce pas le but de ton chantage ? L'opposition principale est venue des prêtres. Du coup, Arald s'est cru obligé de prendre ta défense. L'assemblée était partagée entre la curiosité et leur respect envers l'une ou l'autre faction. On a parlé, parlé, fait une pause pour manger, puis dormir, et parlé encore. Il y a bien longtemps que l'agora n'avait connu une telle animation. Je ne sais si c'est la fatigue, ou la curiosité qui l'a emporté. Tout le monde en avait assez d'attendre. C'est bien ce que tu avais calculé, non ?

Blade haussa les épaules.

— Je me devais de faire passer mon message. Souhaites-tu que les Ténébreux viennent ravager d'autres étages ?

— Non. C'est pour cela que, depuis le début, je t'ai soutenu.

— Pourquoi me fais-tu confiance, puisque tu sais que j'ai manipulé la foule ?

— Parce que je ne vois pas quel intérêt tu pourrais avoir à nous trahir. Quoique, je ne vois guère non plus pourquoi tu tiens à nous sauver malgré nous. À moins que tu ne sois réellement un envoyé de la Lumière, ce dont je doute.

Blade eut un sourire.

— Je n'ai pas demandé à être pris pour un demi-dieu !

— Non, mais ceux d'En Bas le murmurent toujours. Mais peu importe ! Les hommes ont toujours eu besoin de légendes.

Elle laissa passer un temps de silence.

— Blade, reprit-elle, on t'attend sur l'agora. Mais sache que ceux d'ici sont versatiles. Tu as intérêt à ce que ton plan soit convaincant, sinon, tous se retourneront contre toi.

— Je m'en doute.

— Et n'espère pas attendre de l'aide d'en bas. Je me suis assuré moi-même que pas un mot de ta réapparition ne filtre vers les Niveaux inférieurs. Si les choses se passent mal, elle restera un secret. Nous n'avons pas besoin d'un soulèvement religieux, nous avons assez à faire avec les Nocturnes. Est-ce compris ?

— C'est compris, fit Blade d'une voix ferme.

Inutile d'assurer Juno de la pureté de ses intentions. Les belles paroles ne changeraient rien.

— Je l'espère. Mais tu n'as pas que des alliés dans la place. L'acquiescement n'est que formel. Tu risques toujours ta tête, même si ton plan est convaincant. Certains n'aiment guère le pouvoir que tu as acquis ; et plus ton ascendant croîtra, plus ils seront aigris. Est-ce clair ?

— Très clair.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Encore une chose. Sois sûr que, si tu te montres convaincant, je te soutiendrai jusqu'au bout. Mais, souligna-t-elle, sache que si tu nous trahis, je serais heureuse de te trancher moi-même la gorge.

*

* *

Blade fit face à l'agora, mer de visages fermés, certains tendus d'impatience. Juno, impassible, avait repris sa place dans la foule. Arald était aussi dénué d'expression qu'une statue de marbre.

Blade prit sa place derrière l'estrade.

— Amis de la Lumière ! lança-t-il dans un silence de mort, vous avez choisi de me faire confiance, et je vous en remercie.

Il fit une pause. Il ne sentait aucune émanation véritablement hostile provenant de la foule, ni de sympathie particulière.

— Il est temps pour moi de vous dire le secret que j'ai découvert, et qui nous ouvrira la porte vers une vie meilleure. Amis, le monde ne se limite pas à ces murs. J'ai trouvé la voie qui nous permettra de sortir d'ici, et de conquérir un nouvel étage. Un Niveau sans murs, sans toit de béton, et où règne la Lumière la plus pure ! Oui, amis, le Grand Dehors existe, et je suis prêt à vous y emmener !

CHAPITRE XVII

Personne n'avait prédit une bombe pareille. Blade regarda son onde de choc se répandre sur l'assemblée. Même Juno parut émue, elle lui jeta un regard intense.

Blade attendit les questions, les doutes, les exclamations qui déferlèrent.

Il lui fallut très, très longtemps pour leur faire admettre l'idée du Grand Dehors. Il dut raisonner, cajoler, promettre, assurer, rassurer durant un temps qui lui parut infini. Il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il offrait tout ce temps perdu en palabres aux Prêtres des Ténèbres.

Juno se leva.

— Ton idée est intéressante, admit-elle, mais crois-tu que le Grand Dehors puisse être une solution ? Le monde tel que nous le connaissons est ici, et nous y survivons, tant bien que mal.

Blade sauta sur l'occasion.

— Certes. Mais les Grands Lumineux ont prévu la question. Ils ont donné aux hommes tout ce qu'il leur fallait pour rebâtir un monde nouveau, à l'extérieur. Car tel est le destin qu'ils leur ont tracé.

Blade jonglait entre la vérité et sa forme édulcorée, adaptée, pour faire rentrer en douceur les concepts dans les esprits. Plus tard, il pourrait introduire le fait que les Grands Lumineux n'avaient rien de divin. Puis, la notion d'abri antiatomique. Il ne pouvait détruire en un jour des croyances millénaires. La foule l'aurait rejeté, lynché peut-être. Il préférerait jouer de leurs superstitions, pour y faire rentrer une part croissante de réalité.

Un point demeurerait pour lui un problème majeur. Il était impossible de reprendre l'abri aux Nocturnes. Ils étaient maîtres de leur obscur territoire, et Blade avait vu à quel point ils y étaient efficaces et belliqueux. La difficulté résidait dans l'évacuation sans heurt de l'abri, tout en protégeant les milliers de réfugiés en partance vers la surface d'éventuelles attaques des Nocturnes. Tous n'étaient pas fanatisés, il y avait aussi des prisonniers, des esclaves innocents, il était bien placé pour le savoir. Mais comment les sauver tant que les créatures telles que les sept Prêtres des Ténèbres étaient au pouvoir. Ces hommes en bure, ces parfaits, constituaient un obstacle presque

insurmontable. Blade décida pour le moment de chasser ces préoccupations car la discussion s'effiloçait. Il en profita pour relancer l'attention.

— Mais, foin de discours ! Pour ceux qui douteraient encore, je les invite à me suivre jusqu'à la demeure des Grands Lumineux et, de là, à l'extérieur. Ainsi, je prouverai mes dires !

Les palabres reprirent de plus belle. Blade grimaça. Combien de temps discuterait-on ?

Une heure plus tard, on piétinait. Finalement, deux camps se formèrent. Certains, les plus jeunes, avaient les yeux brillants à l'idée de quitter cette cage dorée. D'autres étaient plus récalcitrants, voire franchement hostiles.

Mais Blade avait convaincu une partie de son auditoire. Il disposait déjà d'un groupe prêt à le suivre.

Il avait partiellement réussi. Mais le plus dur restait encore à faire.

CHAPITRE XVIII

En fait, l'expédition vers le Grand Dehors – où, comme l'avait nommé Blade, le Niveau sans Limites – fut assez réduite. Juno tint à en faire partie, tout comme Arald, pour des raisons différentes. Tous deux se choisirent chacun un homme de confiance dans la hiérarchie militaire, lui-même accompagné de trois gardes parmi l'élite des combattants.

Blade leur montra comment ouvrir la porte menant sur l'escalier secret. Puis, ils gravirent les étages qui les séparaient des appartements des maîtres défunts.

Arald et Juno s'arrêtèrent devant les squelettes attablés, et les considérèrent en silence.

— Voilà donc ce qui leur est arrivé ! murmura-t-il.

— Il semblerait qu'ils se soient entretués, l'informa Blade. La position des cadavres l'indique. Pourquoi se sont-ils disputés, nul ne le saura jamais.

— Sans doute pour des questions de pouvoir. De quoi faire réfléchir, ajouta Juno avec un regard en coin en direction d'Arald, qui ne releva pas la pointe.

Enfin, Blade alla s'attabler devant l'ordinateur.

— Vous allez maintenant connaître la vérité, dit-il d'un ton solennel.

Il entra dans l'ordinateur et passa en revue ses différentes fonctions en les commentant de la façon la plus compréhensible qu'il le put. Juno et Arald l'écoutèrent sans une seule interruption. Les soldats en revanche, avaient l'air totalement dépassés par la situation.

Enfin, il en vint à la notion même d'abri antiatomique. Celle-ci ne sembla pas trop effarer les deux chefs.

— Le Grand Dehors ! murmura Juno, c'était donc ça ! Les légendes disaient vrai, après tout !

— Il y a toujours un fond de vérité, assura Blade. La preuve ! Moi-même, je ne croyais pas à ces fariboles concernant les monstres dans les murs... Pourtant, je pourrai vous montrer leurs cadavres. Il suffit parfois d'analyser les composantes d'une superstition pour en trouver la source, ou l'explication rationnelle.

— Le Grand Dehors était censé être le royaume de la Lumière, là où elle avait brûlé les hommes en punition de leurs péchés...

— Croyez-moi, l'enfer atomique est bien digne d'inspirer les pires descriptions cataclysmiques !

— Mais, est-on sûr qu'il n'y a plus aucun danger ? ajouta Arald.

— Certain. J'y suis moi-même allé.

Enfin, ils passèrent dans le hangar. Tous examinèrent avec surprise les engins, pendant que Blade expliquait sommairement leur utilisation. Enfin, ils se retrouvèrent devant le message laissé par les hommes du passé. Tous, y compris les soldats, attendirent leur tour de regarder dans l'objectif du périscope.

Blade leur montra ensuite le sas menant à la surface.

— Voilà, dit-il. Si l'un d'entre vous décide d'aller vérifier ce qu'il en est... Mais pour arriver à la porte, il y a une demi-heure d'ascension, aller et retour.

— Je pense que nous te croirons sur parole, pour l'instant, dit Juno. Le temps presse. Plus tard, par contre, j'irai avec plaisir vérifier de moi-même ce qu'il en est.

*

* *

Ils reprirent donc les escaliers.

Une fois arrivé devant la porte menant au niveau des édiles, Arald exprima le vœu de descendre un peu plus bas. Il semblait très curieux de ce nouveau moyen de communication. Blade l'avertit.

— Il y a des milliers de marches jusqu'en bas ! Nous n'avons pas le temps de descendre et remonter.

— Je voudrais voir le corps de ce fameux monstre, nous n'aurons pas à aller plus loin.

Juno se tourna vers son garde personnel.

— Wike, ordonna-t-elle, va prévenir l'agora. Dis leur que le Niveau sans Limites existe bel et bien, tel que Blade nous l'a décrit.

L'homme se courba et s'éclipsa. Blade sourit, Juno était vraiment d'une méfiance maladive ! Mais comment Arald pourrait-il les entourlouper ?

Ils commencèrent leur descente le long des escaliers étroits. Juno prit Blade à part.

— Penses-tu que l'on pourra se servir de ce passage pour l'évacuation ?

— Il me semble un peu étroit... Peut-être vaudra-t-il mieux utiliser

les escaliers officiels, plus larges, et garder ceux-ci pour les communications.

Elle hocha la tête.

— Au passage, nous nous arrêterons dans un des Niveaux. Je pense qu'il faut avertir le plus vite possible le peuple. Beaucoup de ceux d'en haut seront réticents.

— Et ils seront bien forcés d'agir sous la pression populaire.

— Bien sûr... Sinon, ils discuteront à l'infini sans arriver à se mettre d'accord.

C'est à ce moment qu'ils tombèrent face à face avec un groupe de Nocturnes.

Ceux-ci eurent l'air aussi étonnés que leurs adversaires. Ils s'immobilisèrent sur le palier, pendant que les Lumineux en faisaient autant de leur côté.

Blade reconnut immédiatement la figure revêtue d'une robe de bure qui avançait au milieu de ses gardes. Il évalua leurs forces d'un rapide coup d'œil. Peu nombreux. Cinq soldats entourant leur prêtre. Rien à voir avec une force d'invasion.

Blade fut le premier à réagir, à saisir sa hache. Il se jetait en avant lorsqu'il vit le prêtre tirer dessous sa robe une arbalète, et la pointer...

Blade eut juste le temps d'effectuer une vrille en pleine course pour éviter le trait sifflant ; puis il fut au milieu des Blafards. Sa hache s'abattit, à gauche, à droite, comme un pendule, deux guerriers aveugles s'écroulèrent. Blade continua son mouvement en avant, une lame égratigna son flanc. Il se tourna, mais le Blafard qui l'avait atteint s'écroulait déjà dans un gargouillement, une lame dépassant de son torse. Les Lumineux réagissaient à leur tour.

Blade se retrouva face au Prêtre des Ténèbres qui plaçait un nouveau trait sur son arme. D'un mouvement de hache, il projeta l'arbalète dans les airs suivie de la main qui la tenait...

Le Prêtre tâtait encore avec stupéfaction son moignon lorsque Blade fendit la toile de son capuchon et le crâne qui se trouvait en-dessous.

Et, loin en contrebas, six voix résonnèrent en un déchirant cri de détresse extrême.

*
* *

Arald était mort.

La flèche qui avait raté Blade avait bel et bien trouvé une victime. Elle s'était enfoncée droit dans son cœur. Les Blafards surpris

n'avaient pas fait d'autre victime. Ils gisaient tous dans l'escalier, le Prêtre au milieu d'eux.

Blade et Juno regardèrent le cadavre, interdits.

— Mauvais pour nos affaires, ça, murmura-t-elle. Arald avait plus d'un allié. L'agora voudra-t-elle nous croire, désormais ?

Blade hocha la tête, se baissa et jeta le cadavre sur son épaule.

— Remontons. J'entrevois un argument qui pourra les convaincre.

*
* *

En effet. Blade savoura les regards horrifiés des édiles lorsqu'il se dressa sur l'estrade, brandissant à deux mains, comme une poupée de son, le cadavre du Prêtre.

— Lumineux ! tonna-t-il. Regardez dans les yeux l'avenir qui vous attend si nous ne réagissons pas maintenant. L'horreur a un visage : le voici.

Il tint le corps horizontalement – ce qui ne fut guère difficile, vu son peu de poids – et baissa son capuchon.

Il y eut quelques cris. Deux hommes et une femme s'évanouirent. Les autres reçurent en pleine face la réalité d'un combat qu'ils ne connaissaient que par comptes-rendus interposés.

Blade se tourna alors vers Juno, qui se tenait à côté de lui.

— Je crois que tu les tiens, murmura-t-elle.

— Maintenant, il va falloir convaincre les autres Étages...

— Nous allons nous y employer. Mais j'ai une mauvaise nouvelle pour toi. J'ai l'impression que tu vas redevenir un demi-Dieu.

*
* *

Quelque part dans la nuit...

La Trame était rompue. Tous avaient reçu de plein fouet la mort de leur Frère. Tous avaient ressenti sa douleur, sa terreur passagère. Puis plus rien. Néant. Le Néant avait remplacé les Ténèbres. La noirceur qu'était son essence s'était diluée dans une nuit froide et plus profonde encore.

C'était leur première défaite, et elle les avait meurtrie jusqu'au plus profond d'eux-mêmes.

Puis, ils avaient entrepris de rattraper, un par un, les morceaux effilochés de la trame qui les liait. La blessure guérirait, les fils seraient renoués, un par un s'il le fallait. Mais il leur manquerait

toujours une part d'eux-mêmes.

La folie les guettait, mais ils ne s'en rendaient pas compte. Leurs esprits créaient une nouvelle fusion, un nouveau gestalt. Le monde des Ténèbres renaîtrait du Néant.

Il leur faudrait du temps pour rassembler les débris épars de leurs esprits, mais ils se lèveraient à nouveau.

Bientôt. Très bientôt.

CHAPITRE XIX

Blade et Juno, devenue son interlocutrice privilégiée, ne perdirent guère de temps après leur coup d'éclat.

La mort de l'un de leurs leaders et la révélation de l'horreur qui les menaçait semblait avoir plongé les édiles dans un morne abattement, les vidant de toute substance, de toute énergie. Ils étaient donc tous disposés à laisser Blade et Juno mettre en œuvre leur plan...

Celui-ci se divisait en deux parties. La première consistait à préparer une ligne de défense pour protéger l'escalier nouvellement découvert. Blade ne savait trop comment les Prêtres pouvaient avoir mis la main sur son accès, mais, une fois remis de la perte d'un des leurs, ils ne manqueraient pas de vouloir l'exploiter à leur profit. Juno envoya donc des équipes de soldats lumineux prendre position sur les divers étages, et un amas de sacs de sable, de barbelés et de lance-flammes fut mis en place sur la frontière entre le domaine des Nocturnes et celui des Lumineux, Blade eut aimé le bétonner, ne serait-ce que pour ralentir l'avance des Blafards, mais l'escalier était trop étroit pour permettre le passage des engins de terrassement.

Dans le même temps, Blade entreprit une véritable tournée de propagande dans les étages inférieurs. Fort de son statut de demi-Dieu envoyé des Grands Lumineux – ce qu'il ne confirma, ni n'infirmait jamais clairement – il mit à profit ses dons d'orateurs pour galvaniser les foules.

Les Niveaux situés juste en-dessous de celui des édiles étaient réservés à la garde et l'éducation des enfants Lumineux. Ceux-ci recevaient une éducation assez sommaire, axée sur les techniques nécessaires à la survie dans l'abri, et sur les sports de combat. L'instruction générale, dépourvue de tout sens historique, inculquait la haine des Nocturnes.

Blade entrevit leur système d'éducation lorsqu'il dut prendre la parole devant les enfants. Ils furent les plus réceptifs au concept de Niveau sans Limites, leurs esprits encore ouverts malgré une éducation normative.

Mais Blade ne pouvait s'attarder, il passait d'un étage en étage pour porter la bonne parole, d'une façon devenue quasi-mécanique. Peu à peu, il sentit le formidable espoir qui animait les Lumineux. Quitter cet enfer pour un monde sans guerre, sans Nocturnes, sans

horreur quotidienne ! Il ne pouvait leur apporter plus formidable promesse.

Insensiblement, il devenait un messie.

*
* *

Juno et Blade terminèrent leur tournée de propagande par le nouvel étage servant de front.

Ils pouvaient presque toucher la tension qui y régnait, la peur obsédait hommes et femmes, la terreur d'un ennemi plus puissant que jamais.

Et, à peine arrivé, Blade sut qu'il tenait là ses plus ardents disciples.

Il en profita pour vérifier les nouvelles mesures de défense mises en place pour empêcher les Blafards d'utiliser les escaliers secrets et se répandre dans le monde des Lumineux avant leur évacuation complète. Un peloton entier de gardes s'y trouvait. L'étage était isolé par une double épaisseur de ce grillage ultra-résistant utilisé pour la protection des camps retranchés. L'espace était recouvert de barbelés et balayé par une double ligne de lance-flammes. On avait également renforcé la sécurité de la centrale alimentant l'étage, et mis le niveau suivant sur le pied de guerre, afin de disposer de renforts prêts à intervenir.

Blade avait passé en revue toutes sortes de moyens techniques, d'astuces, de plans de défense, il en avait tiré la conclusion qu'il n'y avait pas de véritable tactique sûre pour empêcher les Nocturnes de s'emparer du Niveau. Il faudrait compter sur la valeur des troupes Lumineuses en cas d'attaque. Blade savait d'expérience que les Nocturnes étaient capables de percer n'importe quel rempart, même en béton armé.

Le mot d'ordre était passé. Alors qu'il terminait son discours, toujours le même, il remarqua l'élan qui animait les guerriers, hommes et femmes. Très bientôt, il pourrait leur offrir un nouveau monde.

Sous les acclamations de la foule, il se tourna vers Juno. Il s'agissait désormais de se consacrer à l'organisation de l'évacuation.

— Allons-y maintenant. La rapidité est notre seul atout. Sinon, j'ai bien peur que les Nocturnes nous piègent comme des rats.

*
* *

Après son départ, les combattants envoyèrent des émissaires pour

se tenir au courant, heure après heure, de l'évolution du mouvement de retrait. Ils seraient les derniers à partir. Le plan de leur sauveur fonctionna à merveille. On commencerait par évacuer les femmes et les enfants, puis ils quitteraient à leur tour le front au fur et à mesure que les Niveaux supérieurs se videraient. Une fois le signal donné, ils se dirigeraient vers l'étage suivant, qui deviendrait un nouveau front ; puis ils continueraient leur ascension, qu'on leur promettait brève, jusqu'à ce qu'ils puissent à leur tour rejoindre le Niveau sans Limites et quitter à jamais leur abri.

Tous ne comprenaient pas vraiment ces notions d'abri, de Niveau sans Limites. Mais on leur promettait un monde sans peur. Ils n'en demandaient pas plus.

Dans la fébrilité et l'enthousiasme général, personne ne remarqua l'enlèvement d'un des hommes de l'équipe d'entretien de la centrale.

Il disparut, avec ses kidnappeurs sans laisser de traces. Comme si le sol les avaient avalés.

CHAPITRE XX

L'équipe chargée de préparer le terrain, au sens le plus littéral du terme, pour l'évacuation avait été choisie par Juno. Elle comprenait plusieurs spécialistes des serres et des centrales au savoir technique certes plus que limité, mais qui avaient l'avantage de savoir manier des machines.

Car il s'agissait maintenant de se frayer un passage vers la surface.

Les hommes du passé avaient tout prévu. Blade n'eut aucun mal à localiser les deux portes dessinées sur le plan général du hangar. Il y dirigea donc l'équipe d'une douzaine d'hommes, accompagnés par Juno.

La porte était énorme, surblindée, afin de résister à la pression de la terre accumulée au fil des siècles ou des millénaires. Elle devait faire une bonne dizaine de mètres de largeur pour quatre de haut, de quoi laisser le passage au plus important des engins de terrassement enfermé dans le hangar. Blade leva les yeux et regarda les énormes vérins hydrauliques chargés de mouvoir le monstre. Et, à droite, un immense levier qu'il fallait abaisser pour obtenir l'ouverture.

Il se tourna vers l'équipe et lui fit signe de reculer. Les hommes obéirent, poussés par Juno.

Blade agrippa alors le levier, qui était placé horizontalement à la hauteur de sa tête, des deux mains, se hissa sur la pointe des pieds et tira dessus de toutes ses forces. Mais le mécanisme refusait de céder. Pourtant, Blade avait auparavant longuement étudié l'ouverture, ôtant l'ensemble des dispositifs de sécurité mis en place par les anciens.

Inquiète, Juno regarda Blade se battre avec le levier et fit très rapidement signe aux quatre hommes les plus lourds qui se massaient près d'elle pour qu'ils aillent prêter main forte à Blade. Celui-ci leur fit signe de s'accrocher à ses bras et à ses épaules. Ils bénéficieraient ainsi d'un poids supplémentaire d'à peu près trois cents kilos. Quand les hommes furent, enfin, solidement collés à son corps, Blade était déjà en sueur. Les veines de son cou et de ses bras se gonflèrent à éclater. Sur le manchon, ses doigts menaçaient de glisser, ses mains engourdis étaient presque insensibilisées. Il inspira une longue goulée d'air, remplit ses poumons compressés autant qu'il le put et, d'une formidable traction de ses bras se hissa, avec sa grappe humaine, à dix centimètres du sol.

Figés, dans un silence total, les Lumineux semblèrent suspendus à la respiration saccadée de leur sauveur. Comme si la moindre inattention de leur part, pouvait rompre le fil qui les reliait à l'espoir.

Les bras et le torse de Blade tremblèrent de plus en plus, à se demander s'il n'allait pas tomber, disloqué comme un pantin, sur le sol.

Au bout d'une éternité, devant les Lumineux découragés les vérids, émirent enfin un bruit aigu, qui telle une plainte stridente qui résonna dans l'ensemble du hangar, et finirent par glisser dans leurs logements.

La porte s'ouvrit sur un couloir plus vaste encore, une immense bouche d'ombre. Les hommes se regardèrent, déçus de ne pas voir le Grand Dehors.

Blade remarqua une rampe de néons sur les parois du couloir. Il devait y avoir un interrupteur...

Il chercha à l'angle entre la porte et le couloir, trouva un bouton de plastique gris, qu'il alluma.

Celui-ci montait en pente douce sur environ cinquante mètres. Au-delà, la terre avait repris possession du travail des hommes.

Juno rejoignit Blade, qui désigna le couloir.

— Voilà notre porte de sortie. Certaines de ces machines sont spécialement conçues pour creuser la terre, afin de nous permettre de déboucher à l'air libre. Il y a aussi des étais à placer pour maintenir la terre et éviter un effondrement...

Blade s'interrompit. Juno le regardait en clignant des yeux, comme s'il s'était exprimé dans un langage inconnu. Comment aurait-elle pu connaître les techniques de forage !

— Laisse tomber, reprit-il. De toute façon, il y a assez de manuels explicatifs pour que tout ceci ne soit bientôt qu'un jeu d'enfant.

Il montra les foreuses aux hommes et les laissa se débattre avec les manuels d'instruction – qui, comme Blade avait pu le constater, étaient extrêmement bien faits, utilisant un langage simple et des explications ultra-détaillées. À leur lecture, un enfant de cinq ans, serait devenu un terrassier professionnel, à plus forte raison des adultes raisonnablement intelligents.

Il prit Juno à part.

— Ce n'est pas fini, dit-il. J'ai encore quelque chose à te montrer.

Il l'amena face aux armoires d'armement et les ouvrit. Le regard de Juno glissa sur les armes amoncelées.

— Voilà, dit-il, les armes secrètes des Grands Lumineux. Et ce sont elles qui vont assurer l'évacuation. Avec une telle arme, un seul

homme peut se défendre face à des dizaines de Nocturnes. Donc, quelques soldats suffiront pour éviter qu'ils ne viennent massacrer les colonnes de réfugiés.

— Vraiment ? dit-elle, songeuse. On parle d'armes semblables, dans les contes anciens, des instruments de métal capables de cracher la mort.

— Il faut apprendre leur fonctionnement à nos guerriers. Envoie un messenger sélectionner une douzaine de tes combattants d'élite pour leur donner rendez-vous dans un étage intermédiaire. Qu'on prévienne aussi les habitants de celui-ci, qu'ils nous délimitent un champ de tir, enfin... un vaste espace dégagé. Je me charge de leur formation.

*
* *

Au bout de quelques allées et venues entre les étages, Blade en vint à regretter amèrement que les Grands Lumineux n'aient pas prévu d'ascenseur...

En effet, il lui fallait passer régulièrement du niveau transformé en champ de tir au chantier, pour s'assurer de l'avancement des travaux. Tout ceci en passant par les escaliers.

Juno avait finalement accepté de superviser elle-même le forage. Des messagers-coureurs se chargeaient des communications, en cas d'urgence. Tous deux n'aimaient guère séparer ainsi leur travail, mais ils étaient conscients du temps qui passait.

Il était en train d'expliquer les finesses du tir au fusil à pompe à une nouvelle fournée de douze soldats plutôt réceptifs lorsque la nouvelle tomba.

Les Nocturnes attaquaient.

*
* *

Lorsque Blade et ses douze hommes arrivèrent au nouvel étage-Front, le combat était déjà terminé. Les deux douzaines d'hommes que Blade avait déjà instruits en restaient eux-mêmes ébahis.

Ils se tenaient face aux excavations forées à coup de dynamite par les assaillants.

— C'est étonnant, on aurait dit qu'eux-mêmes n'y croyaient pas trop, et ils étaient si peu nombreux que, même sans ces armes magiques, on les aurait certainement repoussés !

Tout en écoutant le guerrier qui parlait en tripotant nerveusement son riot-gun, Blade considérait les cadavres des Nocturnes taillés en

pièces par les balles. En effet, cette attaque ne ressemblait pas aux autres. S'agissait-il d'un signe avant-coureur d'une nouvelle stratégie.

C'est alors qu'un murmure se répandit au milieu des hommes. Blade se retourna.

— Que se passe-t-il ?

La masse des combattants s'ouvrit sur un messager en sueur, les vêtements déchirés.

— Les Blafards ont attaqué l'escalier principal !

— Que trois hommes restent ici pour combler les trous et monter la garde ! ordonna Blade aussitôt. Tous les autres, vous me suivez !

*
* *

Ils tombèrent sur un nouvel affrontement, bien plus sérieux. Blafards et Lumineux croisaient le fer aux abords de l'entrée de l'escalier principal.

Une diversion ! Voilà tout ce qu'était leur assaut à la dynamite de tout à l'heure. De quoi occuper les soldats, et rien de plus.

Blade embrassa d'un coup d'œil le champ de bataille chaotique, et tira l'arme qu'il s'était choisie, un petit fusil-mitrailleur à viseur laser. Il enclencha le coup par coup.

— Restez-là, dit-il aux tireurs arrivant sur ses talons.

Il commença par nettoyer les abords de la mêlée, il fallait un tir précis pour tuer les Blafards et non les soldats qu'ils affrontaient. Une frappe chirurgicale que les fusils à pompe ne pouvaient assurer, d'autant que ses hommes n'avaient encore qu'une expérience limitée de ces armes, même si leur enthousiasme compensait souvent leur inexpérience. Il faucha donc samouraïs comme Méritants, un par un, libérant les Lumineux engagés dans des corps à corps.

Son travail de nettoyage avancé, il se tourna vers un des soldats armés, qui attendait à peu de distance.

— Toi, cria Blade, dis aux nôtres de se rassembler !

L'homme hocha la tête et poussa un étrange cri aigu que, bien vite, les autres soldats reprirent en cœur.

Dans la masse des combattants il y eut un mouvement subit qui se métamorphosa bien vite en déplacement de troupes. Les Lumineux quittaient la mêlée, pour se rassembler sur la gauche.

Blade s'approcha, la masse des aveugles se détachait peu à peu. On eut dit un organisme cellulaire en train de se scinder.

Mais, même désorientés, même se sachant perdus, les Nocturnes

étaient déterminés à ne pas s'avouer vaincus. Ils allaient se battre, tuer, jusqu'à leur dernier souffle de vie.

— Soldats ! cria Blade. Avec moi !

Ses trente fusiliers le rejoignent.

— Feu à volonté !

Et les fusils à pompe crachèrent la mort en une salve qui faucha tout une rangée de guerriers, ils se couchèrent comme un champ de blé sous le souffle de la tempête. Les hommes rechargèrent, tirèrent à nouveau. Blade lâcha un chargeur entier sur la masse.

Les Nocturnes s'affalèrent, libérant l'entrée des escaliers. Il n'en resta qu'une poignée, trop près du gros des Lumineux pour que les tireurs puissent les atteindre. Ils regardèrent stupidement les morts, alors que les échos des salves résonnaient encore, rendant sourds les combattants.

Puis, en un cri sauvage, la masse des Lumineux se referma sur eux.

En une minute, tout fut terminé.

Blade se dirigea alors vers l'entrée, enjambant des monceaux de cadavres. Il devait bien y avoir cinq cents morts jonchant le sol.

Les Blafards avaient fait sauter la chape de ciment protégeant le passage. Mais, en regardant par la cavité plongeant dans les ténèbres, il put voir qu'un gros travail de sape préparatoire avait été entrepris. Le grillage « indestructible » avait été déchiqueté.

Tous ces efforts pour un résultat si faible ? Blade ne comprenait pas. Il y avait là quelque chose d'incongru, un élément qui ne collait pas. Mais du diable s'il pouvait deviner quoi.

Il fallait envoyer des messagers dans tous les Niveaux. Qu'ils se méfient et renforcent les tours de garde.

Quant à lui, il comptait bien hâter l'évacuation. Le compte à rebours était déclenché.

*

* *

Les terrassiers en sueur arboraient tous des sourires épanouis, et Juno elle-même était resplendissante.

— Viens voir ! dit-elle à Blade, encore tout étourdi par sa montée depuis le Niveau du Front. C'est encore plus beau que je le croyais !

Elle le mena à travers le hangar, jusqu'à la porte ouverte. Et là, tout au bout du tunnel, il distingua la lumière.

Les excavatrices avaient foré sur trente bons mètres de terre et de roche. Les étais étaient placés à intervalles réduits, et on avait coulé

une légère chape de béton pour aplanir le sol.

La pente douce s'arrêtait au flanc d'une colline et s'ouvrait sur le paysage verdoyant et ensoleillée que Blade connaissait déjà.

Il regarda Juno, ses yeux brillaient. Mais Blade remuait trop de sombres pensées pour arriver à se réjouir.

— Il faut commencer l'évacuation, dit-il. Envoie les hommes percer un second tunnel. Il va falloir vider le hangar en employant les véhicules. Tout ce matériel sera utile pour recréer un monde là dehors. Enfin, fais vider l'étage des enfants.

— Quelque chose ne va pas ? fit Juno.

— Les Blafards ont attaqué, répondit-il brièvement. Nous les avons repoussés, mais quelque chose me semble bizarre.

— Tu penses qu'ils vont revenir à la charge ? résuma-t-elle.

— Si ce n'était que cela...

— Nous verrons bien, dit-elle. Je me charge du hangar, tu vas... Ou plutôt non, je vais envoyer un messenger au chef du Niveau des enfants, qu'il commence l'évacuation. Je vais avoir besoin de ta force pour charger les camions.

Blade eut un sourire. Juno était décidément une organisatrice née. Le Monde Nouveau aurait besoin de gens comme elle.

Quant à lui, il n'avait jamais autant regretté de ne pas disposer du don d'ubiquité.

*
* *

L'être n'avait pas de nom. Il n'en avait jamais eu. Les Parfaits n'en avaient pas besoin. Les Prêtres formaient une unité dépourvue de toute individualité, et s'adresser à l'un d'entre eux revenait à s'adresser à l'ensemble.

Ils s'étaient remis à grand peine de la perte de l'un des leurs. Mais maintenant, ils avaient repris toute leur force.

Cet assaut manqué n'était qu'un prélude, destiné à endormir la méfiance des Lumineux tant haïs. Un masque pour leur véritable plan. Les données qu'avait fourni leur frère défunt, ou plutôt, la partie d'eux-mêmes dont ils avaient été amputés, plus les informations de l'homme capturé leur assurerait la victoire.

Bientôt, très bientôt, les Ténèbres régneraient à jamais.

CHAPITRE XXI

Blade grognait en poussant un sac de graines sur la ridelle du camion – dont c'était le troisième voyage vers l'extérieur – lorsque les enfants arrivèrent.

Entourés par leurs professeurs, en rang, comme des écoliers, ils ouvraient de grands yeux curieux et vaguement effrayés. Juno indiqua la direction de l'extérieur, et la petite troupe disparut dans le sas. À vue de nez, Blade compta deux bonnes centaines d'enfants.

— Ce n'est que le premier groupe, l'informa Juno. En principe, le second devrait déjà être en route.

Blade hocha la tête et reprit son travail. Quelque chose le taraudait, et son esprit s'envolait ailleurs.

Vers le Front.

Que n'aurait-il pas donné pour pouvoir aller y faire un saut ! Mais il ne pouvait se permettre de perdre ainsi plusieurs heures à descendre, puis remonter les escaliers.

Il se consola en pensant que, ici, il abattait le travail d'une douzaine de Lumineux, certainement mieux employés à protéger l'évacuation. Mais de sombres pressentiments ne le quittaient pas.

Ce n'est que plus tard, lorsqu'ils eurent déblayé une portion entière du hangar, qu'un messenger apporta la nouvelle.

Les Blafards avaient pris un autre Niveau.

*
* *

Sans hésiter Blade avait abandonné ses sacs de graines et suivi de Juno, il dévalait à nouveau les escaliers des grands Lumineux. L'évacuation occupait le passage principal, et il n'avait pas envie de se trouver bloqué par les colonnes de réfugiés.

Ils descendaient si vite qu'ils touchèrent à peine les marches et faillirent renverser un messenger, venant en sens inverse.

— Juno, fit-il en haletant, Blade, vous voilà !

— Dites ce qui se passe, le pressa Blade.

— Les Nocturnes se rendent ! C'est incroyable !

Le Niveau situé immédiatement au-dessus du Niveau-Front, maintenant proie des Nocturnes, était semblable en tous points aux autres.

Un chef de guerre accosta Blade et Juno à la sortie du passage, et leur expliqua ce qui s'était passé.

— Ils ont surgi de partout, du sol, des murs... On aurait dit qu'ils avaient lancé toutes leurs forces dans la bagarre. Nous avons rameuté les soldats armés de bâtons-tonneurs, mais ils étaient tous déjà morts, pris pour cible par des commandos Blafards.

Blade grimaça. Les capacités stratégiques des Prêtres n'avaient pas été amoindries par la perte de l'un des leurs. Bien au contraire.

— Je ne sais combien ont été tués... Ils ont dû lancer toutes leurs forces dans cette attaque ! Ce fut un massacre. Et le plus étonnant est encore qu'ils n'ont pas arrêté la centrale !

Blade réfléchit. Que faire ? Pourquoi ne pas lancer une expédition punitive armée de fusils ? Un bon bain de sang démoraliserait les troupes Nocturnes le temps qu'ils finissent d'évacuer...

Ce qui ne devrait plus prendre trop longtemps.

— C'est alors que nous avons vu arriver les Blafards dans cet étage. Nous en avons tué un ou deux avant de comprendre qu'ils souhaitent se rendre. La plupart avaient jeté leur bandeau. Mais ils n'ont accepté de parler qu'à l'un de nos chefs.

Le chef de guerre les guida le long de différentes défenses occupées par des soldats fébriles, pour arriver dans un camp, entouré de barbelés hâtivement dressés. Là, étaient détenus une centaine de Nocturnes, gardés par plusieurs lance-flammes prêts à les calciner. Tous des Cheminants, maintenant dépourvus de leur bandeau.

Blade leur fit face.

— Me voilà, dit-il avec autorité. Alors ? Qu'avez-vous à me dire ?

L'un d'entre eux fit un pas en avant, ils avaient désigné un porte-parole.

— Es-tu Blade, l'envoyé de la Lumière ?

— Je suis Blade, en effet.

— Comme tous les Nocturnes, nous avons appris votre projet de rejoindre un Niveau sans Limites. Nous avons tous abjuré les Ténèbres, et sommes prêts à vous rejoindre dans votre entreprise, si vous nous acceptez parmi vous.

— Pourquoi nous encombrerions-nous de vilains cloportes tels que

vous ? fit Blade, et les soldats Lumineux murmurèrent leur assentiment.

— Nous avons une information de première importance à vous transmettre en échange.

— Hé bien, donnez-la !

— Pas sans garantie.

— Très bien. (Il se détourna). Je repars. Prévenez-moi lorsqu'ils auront changé d'avis.

— Non ! fit le porte-parole.

Blade se tourna à nouveau ; l'homme avait perdu de son assurance.

— Le temps presse trop. Ils sont devenus fous, là en bas !

— Pourquoi, ils ne l'étaient pas déjà ?

— Parlons en particulier, toi et moi.

Le porte-parole quitta la foule, lui et Blade allèrent s'entretenir dans une des cellules du camp. Trois gardes entouraient le bloc, mais Blade avait sorti son FM et gardait ses distances.

— Les Prêtres sont devenus fous à l'annonce de ce Niveau sans Limite, attaqua le porte-Parole. Peut-être la mort de l'un des leurs les a-t-elle déboussolés, mais ils avaient engrangé beaucoup de données sur les centrales, et ils ont trouvé un moyen de les détruire toutes.

Blade se pencha, soudain intéressé.

— D'un coup ?

— Ce serait possible en provoquant une surcharge qui déclencherait une réaction en chaîne. Ils ont capturé un ingénieur et l'ont torturé. Il est prêt à mettre en marche le processus.

Une sueur glacée descendit le long de l'échine de Blade.

— Une réaction en chaîne ? Mais... Tout va sauter !

— C'est ce qu'a prédit l'ingénieur ; ils n'ont pas voulu l'écouter. Mais certains d'entre nous ont réfléchi... Les autres sont irrécupérables, leur cerveau est vidé. Mais nous ne voulons pas les laisser commettre cette folie.

Blade réfléchit un quart de seconde.

— C'est pour cela qu'ils n'ont pas arrêté la centrale ?

— Certainement, pour préserver son contact avec celles des autres Niveaux.

— Comment est-elle gardée ?

— Par l'ensemble des troupes Nocturnes et ils ont récupéré les armes à feu dont tu avais doté les Lumineux. Ils ne comptent même

plus conquérir les autres étages, du moins, pas avant qu'ils ne soient plongés dans l'obscurité.

L'homme renifla avec mépris.

— Ils pensent même éteindre le Niveau sans Limite, les inconscients ! Mais je ne suis pas fou. Je me rappelle des légendes concernant le Grand Dehors... Et je sais qu'ils n'y arriveront pas.

— Tu as raison. Je vous y amènerai... Mais n'espérez pas un régime de faveur.

— C'est de bonne guerre.

Ils sortirent de la cellule.

Juno fixait sur lui un regard interrogatif. Blade lui adressa un signe, il lui expliquerait en remontant.

— Soldats, dit Blade au chef, gardez ces ex-Blafards sous bonne garde. Lorsque le Niveau supérieur sera évacué, vous les y transférerez en même temps que vous. Mais surveillez-les bien. Nous nous remontons. N'ayez crainte, tout se passera très bien.

Il entraîna Juno vers les escaliers.

*
* *

Il ne pouvait actionner les commandes que de la main gauche. Tous les doigts de la main droite ensanglantée étaient cassés. Ils avaient brisé ses phalanges, une par une.

Depuis que les Blafards l'avaient capturé, il virait dans un monde cotonneux, uniquement composé de douleur, l'une s'additionnant à l'autre. Lorsqu'ils l'avaient transporté ici, il avait eu la chance de s'évanouir. Puis ils lui avaient fait manger des champignons qui dissociaient curieusement sa volonté de son esprit.

Seule la douleur subsistait.

Il flottait, désincarné, regardant des doigts qui étaient les siens manipuler les touches. Un recoin de son esprit savait que, dans quelques heures, la centrale atteindrait la masse critique, déclenchant une réaction en chaîne. Mais ces mots n'avaient aucune résonance en lui.

Il ne savait plus trop ce que provoquait cette masse critique. Mais de toute façon, cela n'avait aucune importance. Elle n'atteindrait ce stade que dans quelques heures. Et il sentait bien qu'il ne survivrait pas jusque-là.

CHAPITRE XXII

Après avoir consulté l'ordinateur des Grands Lumineux, Blade ne douta plus des dires des Blafards ralliés. Quelque chose n'allait pas dans l'une des centrales.

Celle-ci chauffait anormalement. Et nul doute que le processus allait s'intensifier dans les heures qui suivraient.

L'ordinateur proposa d'employer un système de sécurité. Blade y entra avec empressement sans résultats. Il y avait un shunt dans le programme.

Puis l'écran vira au noir, fournissant des indications erronées. Blade ne put retourner dans la mémoire. L'antique machine avait expiré.

Blade l'abandonna et retourna dans le hangar. Maintenant, camions et réfugiés se partageaient le couloir, tour à tour. L'entrepôt était presque vide, l'essentiel du matériel était déjà dehors.

Dehors ! Il n'avait même pas eu le temps d'aller y faire un tour...

L'évacuation se poursuivait, les hommes des Niveaux les plus bas montaient peu à peu. Jusqu'à présent, tout se passait dans le calme et en bon ordre.

Blade et Juno n'avaient pas poussé l'inconscience jusqu'à préciser le danger qui les menaçait, afin de ne pas provoquer de panique. Une pratique qui ne plaisait guère à Blade, mais imposée par les circonstances.

Il ne savait plus depuis combien de temps il n'avait pas dormi. Quarante-huit heures peut-être, sans compter tout le travail qu'il avait abattu. Pourtant, il tenait toujours et le ferait jusqu'à ce que l'évacuation soit terminée.

Là, il se reposerait. Un peu. Trois mois, environ. Du moins c'est ce qu'il se promettait.

Si, bien sûr, il était toujours vivant. Sinon, il aurait l'éternité pour dormir.

*

* *

Tous avaient conscience de la gravité du moment.

Les Prêtres des Ténèbres se tenaient face au bloc de commande de la Centrale, les bras croisés, immobiles depuis le début. Derrière, dans la grande salle, se tenaient les samourais aveugles et les Méritants. Aussi quelques Cheminants, ceux qui n'avaient pas trahi.

Dans un coin gisait l'ingénieur lumineux qui avait mis en marche le processus. Il était déjà mort. Son poing gauche serré, les doigts de sa main droite méconnaissables, étalés comme une méduse sanglante sur le sol, il s'était recroquevillé pour l'éternité.

L'élite des Nocturnes était là, silencieuse, recueillie. Attendant ce moment béni où les Ténèbres triompheraient à jamais.

Très, très bientôt...

*
* *

Blade, perdu dans un brouillard de fatigue, vit soudain passer dans la monotone colonne de réfugiés la centaine de Nocturnes, toujours gardés par les soldats en armes.

Leur porte-parole lui adressa un sourire.

— Vous avez réussi dit-il.

C'est vrai, réalisa soudain Blade. Les Blafards repentis faisaient partie du Niveau le plus bas. S'ils étaient ici, c'est donc que l'évacuation était terminée.

Terminée ! Ils y étaient arrivés !

Il se leva, Juno, à côté de la grande porte ouverte, lui fit un pâle sourire. Elle aussi était épuisée. Mais heureuse.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, la réalisation de leur victoire les galvanisa.

— Nous avons gagné !

Et ils s'engagèrent, tous deux, main dans la main, dans la voie menant à un Monde Nouveau.

Blade s'arrêta soudain à mi-chemin. Une pensée venait de le frapper.

— Les édiles ! Ceux du dernier étage ! Où sont-ils ?

Le visage de Juno resta de marbre.

— Dis-moi, insista Blade, sont-ils sortis ?

Juno parla alors d'une voix froide, qu'il ne lui connaissait pas.

— Laisse-les. Ce sont des parasites. Ils n'ont aucune place dans le monde de l'extérieur.

Blade, interloqué, croisa son regard et le trouva plus dur que tous les diamants. Il comprit alors qu'elle accomplissait ainsi une

vengeance, une terrible vengeance de femme contre une caste qu'elle abhorrait et méprisait depuis toujours. Soudain, Blade eut presque peur d'elle.

Il lâcha sa main.

— J'y retourne.

Elle le laissa partir et resta là, debout dans le couloir. Son visage caché dans l'ombre était de marbre.

*
* *

Le moment était arrivé !

Dans le hall, devant la centrale les sirènes d'alarme résonnèrent. Recueillis, les Nocturnes se rapprochèrent du tableau.

Celui-ci clignotait d'une lumière rouge. La masse critique était atteinte. Ils avaient réussi.

L'un des Prêtres, ou du moins un représentant de leur gestalt, se tourna vers la foule et étendit les bras.

— Prions ! Prions pour les...

Il ne finit pas sa phrase. Un souffle plus brûlant que mille soleils le calcina instantanément jusqu'à la moelle de ses os et engloutit l'assistance. Aucun n'eut seulement le temps de se rendre compte de la folie qu'ils avaient commis.

Tous moururent avec l'illusion de la victoire.

L'impulsion ne mit que quelques secondes pour se propager à la centrale suivante, déclenchant la terrible réaction en chaîne qui, désormais, ne s'arrêterait plus.

*
* *

L'explosion secoua l'abri au moment même où Blade arrivait à l'escalier conduisant à l'étage des édiles. Il se rattrapa à la rambarde et avait à peine repris son équilibre que le sol tremblait à nouveau. Cette fois, la secousse fut encore plus violente. Jetant un coup d'œil par-dessus la balustrade pour chercher la raison de ce véritable tremblement de terre, il fut saisi d'horreur.

Venu du plus profond du puits, une nappe de feu montait à l'assaut des étages, une mer de flammes rageuses qui se dirigeait droit sur lui.

Son cerveau ne mit pas longtemps pour lui dire que c'était trop tard pour sauver les édiles, et même peut-être trop tard pour sauver sa propre peau. Il tourna les talons et s'enfuit, traversant la salle de

l'ordinateur, puis il atteignit le hangar, courant aussi vite que ses jambes le lui permettait, toute fatigue oubliée.

Il sentit la chaleur cuire son dos en arrivant dans le couloir. Il fonça plus vite encore... Plus loin, plus loin, droit vers le coin de ciel qui grandissait...

Il était presque arrivé lorsque l'onde de choc le saisit et l'emporta dans les airs.

Il se sentit catapulté à l'extérieur par un souffle brûlant, sa peau se couvrir de cloques.

Puis sa tête heurta quelque chose, et ce fut le noir.

CHAPITRE XXIII

— Blade ! Comment vas-tu !

Il tenta de répondre, mais sa bouche s'y refusa. En soulevant péniblement les paupières il vit d'abord le visage de Juno. Puis, vision surréaliste se découpant derrière elle, une monumentale flamme qui s'élançait à l'assaut du ciel.

Blade perdit à nouveau conscience. Il revint à lui alors que des mains fraîches et habiles appliquaient un onguent apaisant sur ses brûlures.

Il rouvrit les yeux. Il avait l'impression d'avoir été roué de coups, puis trempé dans des braises incandescentes. Ses globes oculaires le brûlaient eux aussi, mais de fatigue uniquement.

Il se redressa, tant bien que mal, et sourit à la jeune femme qui l'avait soigné. Il reposait sur un sac, à peu de distance de l'entrée. Celle-ci brûlait toujours, dégageant une flamme de près de dix mètres de haut.

Les milliers de réfugiés ne s'étaient guère organisés, put constater Blade. Ils se contentaient d'errer çà et là, de regarder la flamme qui semblait les fasciner, le décor, le ciel. Surtout, le ciel.

Ils avaient tout le temps de s'organiser, se dit Blade en se rallongeant. Et s'endormit en regardant l'azur retrouvé.

*

* *

Des cris affolés l'arrachèrent à son sommeil.

La nuit tombait, ce qui déclenchait une peur panique chez les Lumineux...

Le camp était en pleine déroute, terrifiée par cet assaut de l'obscurité à peine tempérée par la clarté de la flamme qui brûlait toujours. Blade vit passer un des Blafards, plus épouvantés encore que les autres qui glapissait, la tête entre les mains :

— Les Ténèbres ! Les Ténèbres viennent se venger de ceux qui les ont trahies !

Juno se matérialisa soudain à ses côtés.

— Blade ! C'est une catastrophe ! Que se passe-t-il ?

Blade testa sa voix.

— Ne crains rien. C'est tout à fait naturel.

— Nous n'avons pas fait tout ça pour retrouver la nuit.

— Dans le Niveau sans Limites, la lumière fait place aux ténèbres.

Il se dressa et inspira une longue goulée d'air.

— Amis Lumineux ! tonna-t-il.

Il attendit d'avoir l'attention générale pour reprendre :

— N'ayez aucune crainte, la Lumière renaîtra, comme elle le fait chaque matin dans ce ciel. C'est là un phénomène tout à fait naturel. Ici, Lumière et Ténèbres cohabitent en paix, et ce serait parfaitement vain de s'y opposer.

La foule ne sembla qu'à moitié convaincue. Tous se massèrent le plus près possible de la flamme sortant de l'abri et attendirent anxieusement le retour de la lumière.

Blade s'endormit à nouveau, puis se réveilla au son des cris cette fois cris de joie, accueillant le lever du soleil. La flamme s'était déjà réduite.

Blade se leva. C'est maintenant que les véritables problèmes se poseraient, principalement celui de la nourriture. Les provisions emportées ne dureraient pas.

Mais en attendant, il allait expliquer à tous le système des planètes, du soleil et de la lune.

Il soupira. Si on lui avait dit un jour qu'il se muerait en professeur...

CHAPITRE XXIV

Les jours succédèrent aux nuits, puis aux jours à nouveau.

Les Lumineux s'adaptèrent avec plus ou moins de difficultés aux nouvelles conditions de vie. On avait remplacé l'organisation communautaire rigide d'en bas par une sorte de village composé de centaines de tentes auto-gonflables, toutes installées autour de la colline. Finalement, après avoir craché des flammes pendant vingt-quatre heures, l'entrée improvisée s'était effondrée, le sommet du tertre qui marquait l'emplacement de l'abri s'était tassé. Les étages avaient dû s'écrouler, comme un château de cartes, étouffant l'incendie et bloquant dans un tombeau de béton et de ferraille fondue les derniers feux du joujou atomique des humains de cette dimension, scellant à jamais l'immense cercueil qu'était devenu l'abri.

Blade supervisa les premiers travaux destinés à permettre la survie de la petite communauté. Ils entreprirent d'explorer les environs. La mer n'était qu'à quelques kilomètres, réserve toute trouvée de subsistance. Ils commencèrent aussi à préparer des champs à l'aide du matériel agricole fourni par les anciens. Bien vite, Blade s'aperçut qu'il était nécessaire d'expliquer ce qu'étaient les oiseaux venant dérober les graines plantées ! Mais la terre semblait saine. Blade inculqua aux cultivateurs le principe de la jachère et leur conseilla de laisser une part de terrain en friches pour éviter d'épuiser le sol. Les engrais qui permettaient aux serres de fournir des récoltes nombreuses seraient vite épuisés.

La nuit, il trouvait en général une, voire deux jeunes filles l'attendant dans sa tente. Situation dont il s'accommodait fort bien. Seule Juno l'évitait, et lui-même ne pouvait s'empêcher de la considérer avec une certaine horreur. Comment avait-elle pu condamner à mort ceux qu'elle avait côtoyé quotidiennement durant des années ?

Blade nota bien vite une différence entre ceux qui souhaitaient reprendre leur ancienne vie communautaire et les jeunes brûlants du désir d'explorer le vaste monde qui se présentait à eux. Certains se lançaient dans des expéditions de plus en plus lointaines, au grand désespoir de leurs parents. Il s'en trouverait bien deux pour aller fonder Rome...

Ils étaient libres de leur destin. Blade avait terminé sa mission. Il

ne pouvait que leur donner quelques astuces pour s'adapter et pourtant l'ordinateur de Lord Leighton ne venait pas le reprendre. Étonnant. C'était contraire à toutes les habitudes. Il en venait à guetter, à souhaiter, la douleur annonciatrice de son retour.

Il finit par se croire emprisonné dans cet univers et se voyait mal terminer son existence dans un monde où son rôle se limiterait à quelques judicieux conseils.

Heureusement, la souffrance habituelle le saisit, un jour alors qu'il regardait sarcler un champ. Blade sentit ses atomes se dissocier, puis un grand tourbillon l'emporta loin, très loin...

Personne ne le vit disparaître. Simplement, d'un instant à l'autre, il n'était plus là.

On le chercha aussi loin que possible avant de conclure qu'il avait disparu pour de bon. Les laissant prendre seuls en main leur avenir.

La Lumière l'avait rappelé à elle, et une croyance nouvelle allait naître. Et un espoir, celui du retour de ce messie.

CHAPITRE XXV

— Excusez du retard, fit J. Nous avons eu quelques problèmes avec le matériel.

— Des problèmes ! piailla Lord Leighton. Dites plutôt que cette ferraille ne marche pas et ne marchera jamais !

— Elle fonctionne à la perfection, fit Shadwick d'un ton glacial, lorsqu'on ne la tripote pas à tort et à travers.

Richard Blade et J se regardèrent et, d'un commun accord, se dirigèrent vers l'ascenseur, laissant les deux savants s'expliquer.

*
* *

— Étonnant, fit J dans son verre de whisky. Penser qu'en voulant mater une révolte, ces... ingénieurs ont créé un danger mortel !

— Ce type de répression brutale assortie d'injustice finit tôt ou tard par se retourner contre ceux qui l'exercent, répondit Blade. Nous en avons eu plusieurs exemples dans l'histoire de notre dimension !

J eut un hochement de tête.

— La simple idée d'une vie entre quatre murs me donne le frisson. Heureusement que chez nous le spectre de la guerre atomique s'éloigne de plus en plus !

— Il est toujours présent, fit Blade en se levant. On peut faire de beaux discours, casser des missiles pour le geste, mais on ne peut désapprendre ce qui a été appris, et il y aura toujours des tyrans et des apprentis-sorciers pour mettre le monde en danger. Hélas.

Il prit alors congé de J, et se prépara à quitter le pub où ils s'étaient installés pour que l'agent puisse narrer ses aventures à son supérieur du MI6, qui appréciait toujours autant de vivre le grand frisson par procuration...

— Au fait, lança J, qu'allez-vous faire de vos vacances ?

Blade se retourna.

— Prendre ma Triumph et aller passer une semaine en Suisse. Il paraît qu'ils ont des abris antiatomique, tout confort, là-bas !

*Achevé d'imprimer en septembre 1992
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 2545 –
Dépôt légal : septembre 1992

Imprimé en France

[\[1\]](#) Voir Blade n° 83 : L'Archipel de la Salamandre.